182
v 2
SMRS

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

http://www.archive.org/details/saintjeanlematel02maur

SAINT-JEAN LE MATELOT.

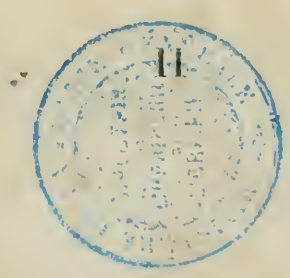
II

SAINT-JEAN

LE MATELOT

PAR

Maurice Saint-Aguet.



AMBROISE DUPONT, ÉDITEUR.

PARIS,

GENNEQUIN AINÉ, LIBRAIRE,

29, RUE DES GRANDS-AUGUSTINS.

1844.

Imprimerie de Pommeret et Guénot, rue Mignon, 2.

I.

LA COMTESSE FERNANDO DA SYLVA.

Nos amis s'étaient installés dans un modeste mais confortable appartement de la rue de l'Ouest. C'est un quartier solitaire sans tristesse, et reculé sans abandon. Les pensions, les ateliers, les couvents vous y entourent. On y respire le même air que les enfants et les vierges, on y trouve la lumière et la paix qui

plaisent aux artistes. Le ciel y est large, et de belles masses de verdure remplissent les vides que laissent entre elles les constructions rares, mais bien groupées. De leurs fenêtres, Augustin et Saint-Jean pouvaient voir tout un radieux panorama : ici, les tours de Saint-Sulpice, là, l'Observatoire avec sa longue avenue ; devant eux, le dôme gris du Panthéon, qui s'élève sur sa pyramide de baraques, au-delà des sommets touffus du Luxembourg.

Unis d'une amitié assez véritable pour jouir en commun de l'aisance léguée par M. Lemaître, les deux jeunes gens laissaient aller leur vie au sans-gêne de la liberté. Tantôt ils se promenaient au Luxembourg, passant de la foule à la solitude, des groupes de femmes aux massifs de marronniers, faisant comme chez eux, et regardant volontiers le jardin public comme leur propriété, où ils admettaient les curieux. Tantôt Saint-Jean, qui ne négligeait aucune occasion de distraire Augustin, l'entraînait dans un centre plus bruyant, plus gai, et,

sans égard pour le deuil qu'ils portaient tous deux, souvent il croyait nécessaire d'aller chercher avec lui les émotions folles ou dramatiques du théâtre.

Augustin se laissait faire, et il eût semblé à bien des gens que ce jeune homme, de si facile composition dans ses chagrins, n'avait pas besoin qu'on prît tant de peine pour le consoler. Mais c'est que Saint-Jean le connaissait. Les caractères indolents et contemplatifs ont la mémoire cruelle : ils ne se représentent pas à la fois tous leurs sujets d'affliction, mais on peut dire qu'ils les passent en revue l'un après l'autre: ils s'en pénètrent lentement et toujours; ils souffrent sans violence, mais avec continuité; ils cèdent aux distractions, mais ne s'y oublient jamais. La douleur chez eux est digne, sans éclats comme sans repos, sans affectation comme sans faiblesse; ingénieux et impitoyables pour eux-mêmes dans les comparaisons ou dans les rapprochements, une affection perdue ne saurait être remplacée dans leur cœur par une

affection analogue ; le visage et le caractère de ceux qu'ils ont aimés sont des types auxquels toute ressemblance est inférieure... Ainsi, lorsqu'aux avant-scènes d'une salle de théâtre , ou dans un équipage qui fuyait à ses côtés, Augustin reconnaissait de loin quelques-uns des traits chéris d'une femme à jamais perdue pour lui, quelque chose enfin de sa gracieuse, de sa poétique marquise, son front élevé, ses sourcils mélancoliques, sa pose, sa coiffure, ses gestes, Augustin appliquait avidement toute son imagination, toute son attention à ces bienheureuses conformités ; il tendait toutes les forces de son esprit pour faire abstraction des détails étrangers à son fantôme ; alors il la voyait un instant, c'était elle... son cœur battait... il revivait dans le passé... et puis quand le rêve s'évanouissait, Augustin était presque heureux d'avoir rafraîchi son souvenir, et retrempé son chagrin. Sa tristesse devait donc être éternelle peut-être et insensible à toute passion nouvelle ; mais elle était moins cruelle

et moins sèche que si elle se fût analysée à froid dans la solitude, mais le tumulte du cœur devait s'apaiser à la longue dans cette épreuve, d'où le cœur sortait toujours fidèle et fière de sa constance; mais il pouvait se faire qu'Augustin se laissât prendre sans méfiance à d'autres charmes, dès qu'ils seraient sans rapport avec l'illusion passée, avec le souvenir coupable qu'il caressait dans son esprit. C'était ce qu'espérait Saint-Jean, et un beau jour, Saint-Jean crut avoir obtenu ce qu'il espérait.

Entre autres distractions, l'ex-officier de cavalerie n'avait garde de négliger l'exercice du cheval. L'illustre manége Chopin était à la porte des deux amis. On y faisait de fréquentes visites; puis, quand les beaux jours commencèrent à revenir, il fallut bien qu'Augustin suivît son aventureux camarade dans les longues promenades qu'il lui plaisait d'improviser à chaque instant.

Un jour donc, ils revenaient au grand trot du bois de Boulogne; depuis longtemps ils avaient

laissé derrière eux l'Arc de l'Étoile; les gracieux chevaux détalaient rapidement et sans bruit dans la terre triturée des bas côtés; mais, malgré la vitesse de cette allure, Augustin ne manquait pas une seule fois de plonger son furtif regard dans les voitures de la chaussée qu'ils rencontraient ou qu'ils dépassaient, et Saint-Jean l'observait en souriant. Tout à coup un large carrosse les croisa comme un éclair : Augustin n'eut le temps que d'y jeter un coup d'œil, et Saint-Jean le vit rougir et pâlir, et vingt équipages se succédèrent ensuite, sans qu'Augustin y fît attention. Comme ils arrivaient à la place de la Concorde :

— Parbleu! dit subitement Augustin, qui d'ordinaire n'ouvrait pas un avis, c'est dommage de rentrer sitôt! encore un temps de galop du côté de l'Arc de Triomphe?

— Un temps de galop?.. Très-bien!... répliqua Saint-Jean.

En quelques minutes on eut rejoint la voi

ture qui avait si singulièrement frappé l'attention d'Augustin, et cette fois, Saint-Jean, sans que son ami en eût le moindre soupçon, n'était pas moins curieux que lui d'interroger l'intérieur du mystérieux carrosse. Mais le même désappointement les attendait tous deux. Le store était scrupuleusement baissé. Il fallut passer sans rien voir : seulement il leur fut loisible d'examiner l'extérieur aristocratique de la voiture. Les armoiries en étaient compliquées : les chevaux bruns et vigoureux secouaient, sur leur tête fière, chacun une couronne de comte en argent : la livrée était bleu-ciel et argent : la caisse, large et admirablement suspendue, était d'une couleur sombre, et le store, bleu de ciel comme la livrée, indiquait que cette nuance azurée était aussi celle de la doublure intérieure.

Mais quel pouvait être l'invisible habitant de ce boudoir roulant? voilà ce qui intriguait fort notre ami Saint-Jean. Quant à Augustin, une émotion extraordinaire l'avait saisi, à la vue

de ce store, baissé sans doute avec préméditation.

Toujours sans se rien communiquer, les deux cavaliers s'entendirent à merveille pour revenir par l'autre bas-côté. Encore une fois ils croisèrent le noble équipage, et comme le store de gauche, celui de droite était hermétiquement tiré.

De tout cela, Saint-Jean ne parut avoir rien observé : mais Augustin ne fut pas maître d'une rêverie, d'une agitation et d'une contrainte qui le dominèrent jusqu'au lendemain ; et le lendemain, à l'heure où Saint-Jean venait ordinairement le chercher, ce fut lui qui se présenta le premier dans la chambre du cuirassier, la cravache à la main, en disant d'un air délibéré :

— Eh bien ! partons-nous ?

— Partons ! répondit Saint-Jean.

Et quoiqu'on ne choisît jamais deux fois de

suite le même but de promenade, Augustin prit encore le chemin du bois de Boulogne.

Saint-Jean ne fit pas une observation.

Et cette fois encore, on rencontra l'équipage à livré bleuee, à couronne de comte, et cette fois encore le même mystère l'enveloppa. Il semblait que l'approche des deux cavaliers importuns fût pressentie, au moment juste où ils allaient dépasser la voiture : car toujours le store, l'odieux store s'abaissait à ce moment-là.

On était alors au mois d'avril. Il y avait six mois que M. Lemaître était mort.

Quand le manége dont nous venons de parler eut duré huit à dix jours, sans avoir réussi mieux que les deux premiers, Saint-Jean voulut en avoir le cœur net, et, un matin, il entra chez son frère :

— Ah çà, dit-il, voici le moment d'aller voir un peu ce qui se passe à Canteleu. D'après

nos conventions, c'était pour le printemps.

Augustin sourit :

—Ah! ah! répliqua-t-il, c'est bien heureux! les souvenirs d'enfance se réveillent donc en vous, monsieur mon frère?

—Ma foi, dit Saint-Jean d'un air bonhomme, pourquoi pas? je ne suis pas positivement amoureux; mais Valentine est si gentille!... et puis il faut faire une fin; de sorte que, puisque tu renonces à ce trésor-là...

—Oh! de grand cœur, mon pauvre Saint-Jean! Et quel sentiment vrai, quel penchant pur veux-tu que j'éprouve à présent pour quelqu'un? Irai-je tromper une jeune fille, qui me donnerait toute son âme en échange d'un cœur plein de l'image d'une autre? Oh! non, ce serait un odieux mensonge! A toi, mon frère, à toi notre douce Valentine! et crois-moi bien, ces jeunes filles, blondes et timides, ont des affections d'enfant qu'il faut décider. Elle t'aimera

aussi bien et mieux qu'elle ne m'eût aimé... Car tu vaux bien mieux que moi, surtout pour une fille sage et virginale... Ton âme est si noble et si candide à la fois!.. Va donc, frère, épouse Valentine.

— Va donc! va donc! tu es charmant avec tes *va donc!* interrompit Saint-Jean... Est-ce que tu te figures que je veux aller seul?...

— Est-ce que tu te figures, reprit Augustin, que je donnerai toujours dans les piéges de générosité que tu me tends! Saint-Jean, mon frère, voulez-vous que je vous dise la vérité? Vous désirez que j'aille à Canteleu, non pas pour vous, mais pour moi... Vous aimez Valentine, ou du moins c'est la seule femme qui vous ait jamais touché; et vous voulez que moi, dévoré d'un autre souvenir, je prenne la part de bonheur qui vous est réservée; pourquoi? parce que vous me croyez coupable et malheureux par les pensées amères dont j'aime à me bercer... C'est mal : cela ne sera pas.

CAPELLER RELIEUR NOIRE POMPIRONT

— Augustin, mon frère, voulez-vous que je vous dise la vérité? c'est vous qui vous sacrifiez pour moi, et qui craignez de venir à Canteleu, parce que vous avez faibli dans votre constance pour une autre femme, parce que Valentine serait plus forte que Blanche...

—Par exemple! s'écria Augustin... apprends au contraire, que je ne veux pas être distrait dans mon chagrin; apprends que mon amour est devenu un délire depuis que c'est une extravagance, que mon bonheur est de rêver à celle que j'ai perdue, de la faire habiter dans ma pensée, de fermer les yeux pour voir son image.

— Ta! ta! ta! ta!.. En voilà de ces couleurs! Tu n'es hypocrite que comme ça, toi?... Est-ce que tu te fiches de moi?... Est-ce que tu me prends pour un quinze-vingt?... Et le carrosse, dis donc?..... ce carrosse, ce fameux carrosse, qui a toujours des stores baissés, qui a une livrée bleu-ciel, des cou

ronnes de comte, des armoiries de tous les diables?...

— Je ne te comprends pas... balbutia Augustin, tout pâle, et excessivement troublé.

— Allons donc! tu es trop honnête homme pour soutenir un manque de franchise... Allons, je vais te poser la question, et tu n'auras qu'à répondre oui, ou non... Non-seulement tu ne penses plus à madame Gédéon, mais encore tu es amoureux d'une autre...

Augustin respira.

— Au bout de six mois, ce n'est pas mal! continua Saint-Jean... mais enfin, conviens-en!... parce que, vois-tu? on ne m'attrape pas encore aussi facilement qu'on croit?...

— C'est vrai! dit Augustin avec effort, et en baissant la tête, tandis que le rouge lui montait au front.

— A la bonne heure! et comment cela s'est-il fait?..

— Il n'y a rien de fait... C'est une femme que j'ai remarquée à l'Opéra, une ou deux fois... que j'ai reconnue dans sa voiture... Voilà tout.

— Écoute, je n'en suis pas là-dessus... que la chose soit avancée ou non, je ne te le demande pas; mais je te préviens que j'irai aux informations. Si c'est du légitime, très-bien!... liberté entière!... Si c'est du fruit défendu, je t'enlève avant huit jours! foi de Saint-Jean! ce qui est arrivé n'arrivera plus! Arrange-toi de ça!... Maintenant, as-tu tes éperons?... En route pour les Champs-Élysées.

Et au bout d'une demi-heure, tous deux galopaient encore dans la grande avenue. Cette fois, quand ils eurent rejoint la voiture impénétrable à leur curiosité, ils mesurèrent le pas de leurs chevaux sur sa marche, et, se tenant un peu en arrière, ils la suivirent jusqu'au Bois. A peine entré, le carrosse quitta la grande ligne fréquentée pour prendre une des allées plus

étroites et plus solitaires qui se perdent du côté de Madrid.

—Allons toujours, dit Saint-Jean. Il faut être importuns !

Mais, après quelques instants de marche dans cette route silencieuse, la voiture s'arrêta tout à coup, et les deux frères, qui suivaient à une centaine de pas, s'arrêtèrent aussi, ne sachant trop s'ils devaient retourner, ou pousser en avant. Cependant le chasseur était descendu et s'était approché de la portière. Presque aussitôt, les cavaliers immobiles le virent s'avancer de leur côté. Cet homme, quand il fut près d'eux, remit sans hésiter à Saint-Jean, un billet portant pour toute adresse : *Au cheval noir.*

Le cheval de Saint-Jean était noir ; celui d'Augustin était bai, et ils montaient toujours les mêmes.

Le valet ordonnance s'était retiré, sans dire un mot, après une profonde salutation, puis il

avait repris sa place derrière la voiture, qui était repartie au grand trot.

Pendant ce temps, Saint-Jean avait déplié et lu le billet ainsi conçu :

« Monsieur,

» Ne sauriez-vous en vérité choisir un autre » but de promenade ? Cela devient cruel. » Changez votre heure, ou je changerai la » mienne. Quoique veuve et libre de ma con- » duite, je ne saurais encourager l'indiscrétion » de deux jeunes fous, en la supportant davan- » tage, et vous devez comprendre, il me semble, » que je ne la supporte pas avec plaisir. Je vous » suppose trop galant homme pour profiter de » l'isolement d'une femme, obligée par cet iso- » lement même, à beaucoup de circonspection, » et j'ai des raisons particulières, pour ne pas » vous mettre en rapport avec mes protecteurs » légitimes. Vous apprécierez cette attention de » ma part, et vous excuserez, en faveur de ce

» dernier motif, la liberté que j'ai prise de me » défendre en personne. »

— Tu as fait là un beau coup ! dit Augustin très-mortifié de cette lecture, et cependant devenu plus tranquille par ce qui devait en apparence le désespérer.

— On voit bien, reprit Saint-Jean, que tu n'as j'amais servi l'état !.. Mais, mon cher, jusqu'à présent, c'est ce qu'il y de plus vulgaire dans les aventures de garnison... C'est connu comme le pommeau d'une cravache !... Une femme qui fait attention à vous, qui se fâche, qui vous avertit de sa position, qui a des raisons particulières pour se passer d'interprètes mâles, et qui ne signe pas... est une femme qui vous permet d'être discret, et de faire les premières démarches... En avant donc !... D'ici à trois quarts d'heure, je veux savoir son nom et sa demeure... Si elle a dit la vérité, je te félicite... Une veuve, c'est commode !... Une grande dame, c'est délicieux !

—Mais, reprit Augustin, il me semble que c'est à toi qu'elle s'est adressée.

— Par la raison toute simple que c'est à toi qu'elle pense... Tu verras !

Et comme la voiture avait disparu, Saint-Jean, n'ayant aucun égard au sens apparent de la fière missive, Saint-Jean, profondément corrompu par l'habitude des romans de bivouac, s'en fut effrontément, suivi d'Augustin, se poster à l'entrée du bois. Là, ils attendirent le retour de l'équipage, et bientôt, ils l'aperçurent qui revenait par les avenues de la Muette.

— Vois-tu, dit Saint-Jean, comme on a soin de repasser par la même grille? Vois-tu comme le cocher, qui est un malin, fait un mouvement de sa main droite à son bras gauche, un mouvement naturel, comme s'il ne nous avait pas vus et comme s'il époussetait sa manche, un mouvement qui agite le cordon dans l'intérieur de la voiture?... et vois-tu un gant blanc à la portière? et vois-tu le store qui se baisse? hein ?

comprends-tu ça, toi, philosophe? Maintenant les voilà qui passent devant nous... Ni vu ni connu! Le chasseur ne nous regarde même pas... marchons, si tu veux.

Et, se tenant toujours à une distance convenable, Augustin et Saint-Jean reprirent, avec le carrosse, le chemin de Paris.

A la suite de l'équipage qui les guidait, ils traversèrent le pont des Invalides, remontèrent les avenues de l'Esplanade, le boulevard du Maine, et atteignirent la rue de Vaugirard. A peine avaient-ils tourné l'angle de cette rue, qu'ils virent encore l'arrière-train de la voiture, entrant alors dans un magnifique hôtel. Le portail monumental, sous lequel elle achevait de disparaître, était assez près de l'extrémité de la rue, et elle s'y était engouffrée assez vite, pour qu'il fût permis de croire qu'on avait espéré, à la faveur de ces deux circonstances, dérouter ceux qui la poursuivaient.

Saint-Jean descendit de cheval, à l'entrée de

la rue, et, jetant sa bride à Augustin, lui recommanda de l'attendre en se promenant sur la chaussée du boulevard, puis il prit à pied le chemin de l'hôtel. Les immenses ventaux de la porte cochère s'étaient refermés sur la voiture, et le concierge était déjà rentré dans sa loge, lorsque Saint-Jean s'y présenta par la petite porte.

— C'est ici, demanda-t-il assez cavalièrement, l'hôtel du marquis de Barville ?

— Non, mon lieutenant, non, répondit le concierge en portant la main à son bonnet de police.

— Tiens ! comment savez-vous mon grade, vous, ancien farceur ?

— Ah ! ah ! nous connaissons ça, nous autres vieux soldats.

— Vous avez l'air d'un brave homme, répondit Saint-Jean en prenant une prise dans la tabatière du vétéran, et comme ça, c'est bien

ici le marquis de Barville? Où diable ai-je fourré mes cartes à présent?...

— Faites excuse, mon officier... je vous ai déjà dit que ce n'était pas ici...

— En voilà une solide par exemple ! on m'a indiqué positivement cette adresse...

— Ah ben ! on vous a mis dedans : c'est ici madame la comtesse Fernando da Sylva.

— Ah! ah! celle qui donne de si beaux concerts?

— Du tout : vous avez du malheur ! celle-ci est en deuil de trois mois, et ne reçoit que des visites.

— Je connais pourtant une duchesse *da Sylva,* qui est d'un certain âge et dont le mari...

— Celle ci est veuve et fort jeune...

— Diable!

— N'est-ce pas! c'est gentil !... Ah ! ah !...

Dam ! après ça, elle reçoit dans l'intimité deux messieurs bien respectables... ses parents... des banquiers espagnols... de son côté à elle... des Geraldo...

— Vous êtes donc depuis longtemps dans la famille, vous?

— Ma foi, non : j'appartenais au général qui demeurait dans cet hôtel... et, vous savez, mon officier, les anciens qui étaient sortis de nos rangs pour passer maréchaux de France, avaient gardé les bonnes habitudes... ça roulait avec eux... Ah! ah!... Celui d'ici a fini par vendre son hôtel à un vieux comte espagnol,... celui-là justement qui a donné sa démission d'homme vivant, il y a trois mois...

— Et c'est vous, vieux troupier, qui avez planté là votre général?

— Moi! jour de Dieu! c'est bien lui, le pauvre cher homme! Y avait plus à frire pour moi à son service... et il a voulu que je passe à l'Espagnol.

— Après tout, dit Saint-Jean, vous n'y avez peut-être pas perdu...

— Ah ! bah, laissez donc !... un vieux podagre qu'est arrivé ici tout moribond, exprès pour trépasser... Une fois entré dans son hôtel, le vieux comte Fernando da Sylva n'en est plus sorti que pour aller au Père-Lachaise... Un bel enterrement par exemple !... Après ça, c'est donc madame qui a passé chef de file dans la maison, et le service d'une femme, c'est pas fameux !

— Je crois bien ! surtout si elle vit retirée comme vous dites...

— C'est pas positivement ça ; parce que vous entendez bien que du monde pareil, c'est lancé... y vient des visites par-ci par-là... des jeunes gens... beaucoup de jeunes gens... connu !... et puis de belles dames... et puis les deux habitués, les frères Geraldo, qui demeurent à la Chaussée-d'Antin... ça a l'air de bien honnêtes gens... mais me v'là parti à vous conter tout

ça ; c'est sans gêne !... j'aurais pas bavardé comme ça sur mon ancien maître au moins !

— Parbleu, mon brave! il n'y a pas de mal... merci toujours, et adieu : je m'informerai encore une fois pour le marquis de Barville... c'est peut-être rue de Varennes?

— Ah! je n'dis pas, mon lieutenant! mais, pour sûr, c'est pas dans la rue de Vaugirard... Bien le bonsoir!

Saint-Jean ne tarda pas à rejoindre Augustin, qui l'attendait, comme nous avons dit, sur la chaussée du boulevard :

— Mon cher ami, lui dit-il joyeusement, liberté toute entière ! Puisque le cœur t'en dit, apprends que ton nouvel objet est fort convenable : c'est bien une veuve, j'en ai la certitude ; elle est riche, tu la trouves belle... à toi le reste ! à toi le soin de toucher son noble cœur ; et même, si tu le peux, à toi l'honneur d'épouser, un beau matin, la comtesse Fernando da

Sylva!... Mais on dirait, le diable m'emporte! que tu n'y tiens guère! Est-ce que tu as changé d'avis? est-ce que mes renseignements ne te paraissent pas assez beaux? tu n'as plus l'air de t'en soucier, depuis que tu sais à quoi t'en tenir?

— Mais si, mais si... répondit Augustin avec embarras; c'est que... je ne sais pas trop maintenant si je dois prétendre...

— Allons donc!... tu n'y entends rien! je n'ai jamais vu de mouton pareil à toi... Encore une course demain au bois de Boulogne, et tu verras!... tu verras!

Effectivement, le lendemain, quoiqu'un peu à contre-cœur, Augustin se laissa encore entraîner par Saint-Jean. On suivit le carrosse jusque dans cette même allée solitaire, où déjà il s'était arrêté pour une première communication. Encore une fois le chasseur descendit, encore une fois il s'avança vers les deux amis, porteur d'un billet adressé ce jour-là *au cheval*

bai, et qu'il remit en conséquence à Augustin. Ce billet contenait ces mots :

« Vous seul, puisqu'il le faut. Demain, à onze » heures. *Le cheval noir* sait l'adresse. »

Tandis qu'Augustin lisait cette singulière invitation, Saint-Jean, qui en prenait connaissance par-dessus l'épaule de son ami, étouffa un éclat de rire, et lui dit, en étendant la main sur sa tête :

— Salut, comte Fernando da Sylva!

Et en forme de conclusion, il lui enfonça légèrement son chapeau sur les yeux.

Augustin ému, troublé, ne songeait pas plus à se défendre de la gaieté de Saint-Jean qu'à la partager.

Et le lendemain, à l'heure convenue, Augustin, sévère et distingué dans sa toilette de deuil, s'arrêta au portail du noble hôtel de la rue de Vaugirard. Mais il était pâle, mais il

souffrait d'une horrible angoisse, et ses jambes le soutenaient à peine. Il demanda au concierge :

— Madame la comtesse Fernando da Sylva doit être visible pour moi.

— Votre nom, s'il vous plaît, monsieur? lui dit cet homme.

— Mon nom importe peu, je crois. Madame la comtesse l'ignore. Cependant, si vous y tenez, je m'appelle Augustin Lenoir.

— C'est bien ça, monsieur. C'est vous qu'on attend : prenez le grand perron.

Augustin, hors de lui, quand il vit qu'on le connaissait par son nom, entra dans la cour et la traversa, sans trop savoir ce qu'il faisait. Néanmoins il admira, en passant, la magnifique et lourde architecture, les ornements ronds et accumulés, les écussons surchargés de guirlandes [illegible] es, où le siècle de Louis XV n'avait pas eu besoin d'inscrire son nom pour

rappeler son mauvais goût, les fenêtres, hautes, cintrées, aux vitres immenses, aux espagnolettes dorées, aux balcons tout enchevêtrés de fer et de cuivre, et il subit malgré lui cette influence de l'extérieur sur l'âme la plus philosophe, et il éprouva cette magie de respect qu'imprime la richesse, quand on l'emploie à s'environner de majesté.

— C'est une grande dame, se dit-il. Et il se fit encore plus réservé, indécis et circonspect.

Sous le vestibule, un suisse tout doré, vint à sa rencontre, et le précéda en montant un grand escalier de marbre, à rampe de velours rouge, et à double volute. Augustin traversa une anti-chambre où quelques valets se levèrent de leurs banquettes cramoisies, et puis des salons, éblouissants de grandeur et de noble élégance. Enfin il fut remis à une femme de chambre, qui ouvrit une porte à deux bat-

tants, et, sans l'annoncer, se retira pour lui laisser le passage.

La pièce où il fut introduit était, comme les autres, somptueuse et rayonnante de draperies et de meubles précieux. Un épais tapis y rendait les pas mystérieux, tandis que des rideaux bleu de ciel faisaient du jour un crépuscule voluptueux. Une table ronde et immense, dont le marbre était caché par un tapis de velours bleu à frange d'or, en occupait le milieu, toute chargée de brochures, de dentelles, d'albums, de délicieux chiffons, de corbeilles fantastiques, des mille caprices de la mode. Un grand fauteuil était derrière; et, debout, le dos tourné, appuyée d'une main sur cette table, et de l'autre se soutenant au dossier du fauteuil, une femme en noir s'inclinait, gracieuse et doucement posée, ayant je ne sais quoi de mélancolique dans sa personne à l'abandon, dans ses épaules arrondies, dans sa tête jeune, aux cheveux bruns et tombants, qui s'en allait, comme pour le sommeil, sur ce bras accoudé au fauteuil...

Augustin s'arrêta et tressaillit... Car cette ravissante et molle attitude l'avait saisi au cœur, y réchauffant un souvenir, y soulevant des battements de bonheur et d'angoisse... Oh ! c'était ainsi qu'*elle* penchait sa tête, et qu'*elle* avait ses cheveux !...

Dans ce moment, la jeune et touchante femme, que paraissait contraindre une pénible anxiété, dit, sans se déranger, et d'une voix basse, qui vibra pourtant jusqu'au fond des entrailles du jeune homme :

— Eh bien ! monsieur... approchez... asseyez-vous...

A cette voix, un tremblement le prit. Il fit quelques pas, en fléchissant sur ses genoux, et, comme frappé de terreur, il dit, d'une voix faible :

— Mon Dieu !...

A cette voix aussi, elle se retourna, palpitante, égarée, immobile et pâle...

C'était Blanche de Stella-Maïor!...

Leur premier mouvement fut de se précipiter l'un vers l'autre. Mais tout à coup, ils remarquèrent leurs vêtements noirs et lugubres à tous deux, et quelque chose leur apparut, quelque chose comme un cercueil, ou comme un fantôme de funèbre augure... Et puis, leur émotion était trop forte... et ils s'arrêtèrent subitement, s'appuyant à la fois sur la table, détournant la tête, et à deux pas l'un de l'autre.

Il dit alors d'une voix oppressée, d'une voix entrecoupée.

— C'est vous... c'est vous!... Je ne m'étais pas trompé...

— C'est moi... reprit-elle, plus calme que lui, je vous ai fait venir pour en appeler à votre courage, et vous supplier de me fuir...

— Cependant, dit-il, toujours sans la regarder, vous êtes libre...

— Non... tout ceci est un mensonge... ex-

cepté cette opulence, peut-être... Et qui sait maintenant?... Écoutez : ce n'est pas long à raconter...

Ici Augustin se tourna à demi, et s'enhardit jusqu'à la regarder, mais elle continua de parler sans lever les yeux sur lui :

— Il y avait du danger pour *ces messieurs* à revenir en France et surtout à Paris, sous leur vrai nom : ils s'y cachent sous celui des frères Geraldo. Ma fortune recueillie en Espagne leur sert à faire la banque... et moi, comme vous voyez, ils m'ont honorablement partagée... Pour plus de sûreté, j'ai dû choisir une demeure éloignée, vivre dans une sorte de séparation, qui n'est pas aussi complète que vous pourriez le croire : car souvent ils viennent ici... Cependant, à part cette surveillance et celle qu'exercent encore sur moi mes propres domestiques, je suis affranchie des autres obligations du mariage... c'est un châtiment, une expiation que m'a imposée, dans sa haute in-

dulgence, M. Gédéon, depuis le jour... où lui et son ami ont écouté à la porte du cabinet de François Ier.

— Ciel!... s'écria Augustin, en se tournant tout à fait; et depuis ce moment il ne cessa de la contempler, tandis que, debout, immobile, le regard baissé, elle laissait échapper des paroles amères, dont l'ironie se déguisait mal sous une fausse résignation :

— Quant au nom que je porte ici, continua-t-elle, c'est une noble ruse vraiment, une chose à laquelle j'ai souscrit avec enthousiasme, quoiqu'elle me privât de l'honneur d'être appelée madame Gédéon... Un vieillard, un malheureux, ramassé, comme il allait mourir de faim et de décrépitude, sur la grande route, dans les montagnes... des titres supposés... une comédie complète enfin... de ces inventions où brille pardessus tout le génie de *ces messieurs*... Un comte *da Sylva* tout artificiel... amené à petites journées, descendu d'un riche équipage sur les

bras de sa livrée, expirant en cérémonie sur un lit de parade et transporté avec pompe au Père-Lachaise... tandis que sa veuve éplorée s'enferme au fond de ses appartements, seule... avec deux hommes qui lui présentent eux-mêmes les parures de deuil, comme s'ils craignaient qu'elle ne voulût pas les porter... c'était assurément fort joli... cela complétait la sécurité de *ces messieurs*... Un tel motif était sacré... il n'était pas nécessaire en vérité, de me donner le choix entre deux extrémités, celle de m'appeler comtesse quand j'étais marquise, ou celle d'être abandonnée avec mon enfant sur le pavé de la rue, par des protecteurs capables de tout, qui peuvent au besoin me convaincre d'infidélité...

— O comme vous raillez, madame! interrompit Augustin... Mais, vous, ne pourriez-vous les convaincre d'autre chose?...

— Que sais-je, moi, pauvre coupable?... Et que puis-je reprocher à d'aussi honnêtes gens?...

— Ce que je sais, madame... ce que Saint-Jean m'a fait savoir pour me détacher de vous... pauvre Saint-Jean!

— Mais, reprit-elle, en paraissant de plus en plus émue, comme si elle se préparait à être plus franche, est-ce que vous me le diriez?...

— Je vous le dirai... à une condition...

— Laquelle? demanda-t-elle, avec une agitation sensible.

— Blanche!... dit Augustin, avec force mais aussi avec une grande émotion... je vous le dirai... si vous voulez que je partage avec vous les dangers de l'attaque et de la défense... je vous le dirai... si vous m'aimez encore... si je puis vous venger moi-même, ou succomber avec vous... Veuve da Sylva, si vous me donnez votre foi... je vous le dirai!...

Il attendait, tremblant et avide.

Alors elle se tourna tout à fait vers lui, mais en reculant d'un pas, comme pour mieux voir

à distance les traits chéris, qu'elle osait pour la première fois contempler de nouveau, en face et sans honte... et ses yeux, ses yeux noirs étaient pleins d'une flamme humide, d'un désir dévorant, et son haleine s'échappait de ses lèvres entr'ouvertes et frémissantes, et dans toute sa personne se trahissaient le frissonnement délicieux, la fièvre divine, qui précèdent les moments de volupté, tandis que sa parole s'exhalait lentement, tandis que ses mains s'élevaient lentement et se croisaient comme pour prier sur sa poitrine palpitante.

— Eh bien! oui, dit-elle, oui, j'ai revu mon Espagne, j'ai revu mon pays de feu, de vengeance et d'amour... oui, j'ai rougi de honte en retrouvant cette ardente jeunesse de nos villes et de nos montagnes qui s'aime audacieusement sous le regard des jaloux... J'ai compris que c'était là une sublime volupté... volupté pour ceux qui s'aiment, volupté aussi pour ceux qui se vengent... et moi j'ai songé que je pouvais

réunir dans mon cœur avant de mourir ces deux jouissances suprêmes... Seule, je ne pouvais rien ; avec vous je pouvais tout... et votre image m'a suivie, m'a soutenue, m'a exaltée... Oui, je mentais tout à l'heure, oh! je mentais, entendez vous bien? quand je disais que je voulais vous fuir... non, ce n'est pas pour cela que je vous ai appelé... ma main a tremblé de plaisir en écrivant les trois mots qui devaient vous amener ici... Du jour où nous nous sommes reconnus, je n'ai plus pensé qu'au jour où nous nous parlerions seul à seul... Mais il fallait vous éprouver, et il fallait échapper à Saint-Jean... Car vous êtes gardé par une vertu plus qu'humaine, comme moi par un vice plus qu'ordinaire... Augustin, à quoi bon tant de paroles?... Augustin... me voilà... je suis à toi... à toi!... je t'appartiens tout entière, dans ma vie, dans mon salut, dans mon éternité!...

O moment sublime et criminel!... Augustin a écouté toute cette passion jetée sur son cœur

comme par poignées de feu... Étourdi, enivré de plus de joie qu'au jour du premier aveu, il s'est précipité... Serrés aux bras l'un de l'autre, debout, se dévorant des yeux, ne pouvant plus trouver une parole, ils ne trouvèrent qu'un violent, un frénétique baiser, comme sur le divan de Chambord... et cet aveu déjà échangé, ce jour-là, sous des habits de fête, ils le répétèrent en habits de deuil...

Et au milieu du torrent de bonheur qui les inondait tous deux, lui, la soutenant à demi renversée dans ses bras, toute pâle, tout éperdue ; elle, ne voyant plus qu'à travers des larmes de joie l'ivresse des regards de son amant qui plongeaient jusqu'à son âme ; tous deux en délire, tous deux suffoquant d'amour... quelques mots seulement, quelques mots désordonnés, à peine prononcés d'une voix basse mais ardente, se firent jour à travers ces transports dont il semble qu'on devrait mourir...

— Tu m'aimes?...

— Tu m'aimes?...

— Ensemble, n'est-ce pas, ô ma belle Blanche?... je t'ai bien comprise... ensemble jusqu'à la mort!

— Oui... pour que tu sois mon chevalier... ensemble à la face de tout le monde... de tous les dangers!...

— Oh! c'est beau!... ces deux hommes, n'est-ce pas, ils te suivent partout... ils sont sur tes traces partout!.. ils nous verront partout ensemble!.. ils se cachent dans la foule à l'Opéra... ils nous verront en loge découverte... au bois à cheval, au bal en indifférents, ils épient tes moindres démarches... nous y serons tous deux... et ils n'oseront parler, et quand ils l'oseront, c'est qu'il leur faudra choisir entre ma vengeance ou celle de la loi... alors si l'un de nous doit mourir...

— L'autre mourra avec lui...

— Et Saint-Jean?...

— Rien à Saint-Jean !

— Seuls !... seuls !... seuls !...

— Oh ! viens donc !... oh ! n'est-ce pas que c'est un délire de s'embrasser ainsi au-dessus d'un abîme !...

II.

UN MARI QUI SAIT VIVRE.

Saint-Jean se garda bien de soupçonner Augustin, et Augustin d'instruire Saint-Jean ; mais celui-ci vit avec plaisir que son ami prenait souvent le chemin de la rue de Vaugirard, qu'il ne rentrait que tard dans l'après-dîner, et qu'enfin il retrouvait, à peu de chose près, toute la douceur et l'insouciance d'autrefois. Et en effet,

Augustin était heureux, quoique d'une manière un peu violente pour ses goûts, et commençait une époque de jouissances dont il ne prévoyait pas la suite. Être aimé d'une femme riche et belle, s'en aller à pied, tous les matins, frapper en maître à la grande porte de son hôtel, traverser, la tête haute et le visage découvert, la foule respectueuse des valets à livrée, se sentir au fond du cœur l'orgueil du péril méprisé, marcher chaque jour à cette voluptueuse et secrète audience, avec la joie sublime du soldat qui court comme un dieu au-devant des éclairs d'une batterie de canons... voilà pour l'orgueil! Enfin avoir une amie, aux genoux de laquelle il pût s'asseoir et couler une vie toute de poésie, de tendresse et d'exaltation, dire et entendre tout ce que peut inspirer la passion, tout ce qui peut déborder d'une âme, voilà pour le bonheur!... Et cette situation, forte par sa témérité même, se prolongea assez, pour que les deux êtres qui la partageaient n'eussent plus rien à demander au Ciel, pendant tout le reste

de leur existence. Cela dura neuf mois entiers. Sans doute Gédéon et Rousseau, sous le masque des banquiers Geraldo, durent promptement s'apercevoir du défi qui leur était porté; mais ils comprirent qu'il fallait se taire et attendre : ils firent plus encore; mais n'anticipons pas... Sans doute, Saint-Jean dut s'étonner du silence obstiné de son frère; mais, par un excès de discrétion, il s'obstina lui-même à ne rien demander, à ne rien voir, trop honnête pour soupçonner une trahison, trop prévenu pour se douter de la vérité, persuadé d'ailleurs que tout cela finirait par un mariage romanesque, et que jusque-là Augustin s'était engagé au silence.

Cependant Blanche, riche et puissante dame, avait une cour nombreuse et assidue, depuis qu'elle habitait son bel hôtel; la foule des adorateurs s'y pressait, malgré son deuil, qui en écartait les fêtes. Mais ce deuil était près de finir. Les soirées devenaient moins sévères, les cavaliers de madame plus hardis, plus fami-

liers, plus entreprenants. L'innombrable famille des dandys, espèce multipliée en de prodigieuses variétés, ceux à éperons, ceux à moustaches, ceux à barbe pointue, ceux à cheveux plats et mélancoliques; les uns ayant l'allure molle et lâche, avec le costume de satrapes; les autres la tenue sérieuse et fermée, le pourpoint lugubre et la figure fatale; genre incroyable et merveilleux, nature bizarre, phénomène original, dont le cœur est dans le cerveau, dont le cerveau n'est nulle part, qui prend la cravate au sérieux et la vie en pitié; tous si bons, si braves et si drôles! se faisant femmes pour les femmes, et hommes pour le champagne! Tout cela s'agglomérait, tourbillonnait, s'abattait autour de Blanche, si jolie et si pâle sous le crêpe, si fantastique, si à la mode; mais tout cela n'obtenait que des phrases bien douces et des refus bien positifs... et, d'honneur! ils s'en allaient désolés, en pirouettant sur eux-mêmes.

Mais au Bois, ou sur les boulevards, quand ils passaient, rapides, sur le sommet d'un til-

bury, ou le long de leur maigre jument, ils entrevoyaient, comme un éclair, au fond de la brillante calèche, à côté de la comtesse Fernando, un jeune homme en noir, au maintien nonchalant, aux airs familiers, au sourire et au regard d'amour... accueillis par un sourire et un regard d'amour... et l'apparition fuyait, occupée d'elle-même, les laissant ébahis et s'interrogeant les uns les autres :

— Maximilien, connaissez-vous cela, mon cher ?

— Non, mais je devine : c'est un secrétaire d'ambassade.

— Oh ! qu'il est bête !

— Du tout, rien n'est terrible comme un secrétaire d'ambassade...

— C'est des fameux vainqueurs !

— Voici Amédée de Frambourg : il va nous dire ce que c'est.

— Amédée ! Amédée ! apaisez votre boguey

qui s'emporte, et dites-nous si vous avez vu l'équipage Fernando?...

— Oui, je l'ai vu : chevaux, cocher, voiture, laquais et amant.

— Il l'a vu!... il l'a vu!... qu'est-ce que c'est?

— Ce que c'est?... Allons, Houzard!... là!... là!... diable de cheval! il a reconnu le coupé d'Ernestine...

— Allons, mon ami, laissez Houzard et Ernestine, et parlez-nous de la comtesse et du *cavalicre ?*

— Eh bien! messieurs, je crois... Mais approchez-vous, que je vous le dise tout bas...

— Je crois... Et il riait comme un fou. — Je crois...

— Quand aura-t-il tout cru?

— Eh bien! non-seulement je crois, mais

je tiens de bonne part que c'est un homme de lettres.

— Oh! c'est impossible! allons, vous êtes un mauvais plaisant!

— Si vous me fâchez, je dirai que c'est un poëte!

— Dans quel genre?

— Le genre *tombeaux!*

— Le genre *sublime!*

— Le genre *intime!*

— Enfin, il a les trois *genres!*

— C'est *singulier!*

— Mauvais!... mauvais!... Odry est caché par-là!

— Il y a un traître ici!

— L'auteur! l'auteur du calembour!

— Parbleu, c'est toi, Alfred!... il se demande lui-même. Ça s'est vu!

... — Messieurs, messieurs, voilà le gros duc avec sa petite chanteuse!

— Un ventre et une voix!

— De l'or et une femme!

— Escortons-les!

Et la troupe écervelée s'enfuit dans un tourbillon de poussière.

Mais, le soir, à l'Opéra, la même vision les poursuivait. De leurs groupes du balcon, ils lorgnaient cette loge déserte, où le lustre n'éclairait que deux visages pâles et sérieux, où la lumière ne se brisait pas sur des diamants, ne flottait pas sur des oiseaux de paradis, mais dormait sur des vêtements funèbres. Cependant, lorsqu'un accord puissant de cet orchestre, voix sublime, jaillissait imprévu, ou lorsqu'un son d'amour, plus vibrant que les autres, soupirait dans la bouche de Cinti, on remarquait que le visage de l'homme et celui de la femme se tournaient simultanément l'un vers

l'autre, comme si la pensée leur eût été commune, et puis qu'ils se regardaient avec des larmes, et puis qu'ils semblaient se dire des mots d'une incroyable douceur. Et cela les amusait, ces pauvres oisifs, qui étaient fatigués de l'autre spectacle, et qui se payaient de celui-là.

Un soir, pendant que ces frivoles censeurs remplissaient ainsi le vide de l'entr'acte, l'un deux, d'une figure noble et belle, mais fatiguée et comme découragée, se laissait aller à demi sur une banquette, passant sa main blanche, où scintillait une vaste émeraude, tantôt dans les boucles noires de ses cheveux, tantôt sur son front, comme pour en effacer les rides, tantôt sur sa bouche comme pour y cacher un bâillement. Les autres se groupaient à l'entour, semblant faire hommage de leur conversation et de leurs remarques à sa superbe nonchalance, et le reconnaissant tacitement pour suzerain de leur cercle, attendu qu'il s'ennuyait le plus. On l'appelait Oswald, et il se laissait faire :

—Vous en voulez donc toujours à cette loge, Fernando? disait-il sans se déranger.

— C'est que c'est original, reprenaient les autres.

— De quel siècle?

— Oh! ma foi, c'est très-reculé! c'est plus moyen-âge que Robert-le-Diable, qu'on nous ressuscite de l'autre côté.

— Alors cela remonte jusqu'à Héloïse et Abeilard?

— Justement! dit quelqu'un en éclatant de rire.

— Comment le savez-vous?

— Oh! je juge par induction, comme vous citez par tradition.

— Mais est-il bien, au moins? disait Oswald.

— ... Son col noir est assez bien, mais son habit est du quartier latin, et il s'est coiffé lui-même.

— Abeilard !

— Il est mis *à l'homme de génie*, dit un autre, c'est une nouvelle mode.

— Bah ! reprit le satrape, elle court les rues, votre mode ! J'ai vu, l'autre jour, le garçon de mon tailleur admirablement déguisé en homme de génie : je l'ai pris de loin pour Victor Hugo.

— Et de près ?

— Oh ! de près... je l'ai reconnu, c'était Pierre Gringoire.

— Celui qui a tant de peur d'être pendu ?

— Mon Dieu, oui.

— Voyez un peu !

— Cela vient, continua Oswald à son aise, de ce qu'on affiche partout nos sommités littéraires et politiques, et qu'on spécule sur le produit de leurs physionomies. Le dessinateur gagne de l'argent : le commissionnaire s'arrête avec ses crochets, et passe son temps à regarder lord Byron ou Andrieux, qu'il ne trouve pas

beau. La gloire se débite aux vitrages de Martinet, et tout le monde y trouve son compte. Mais le malheur, c'est que les images contemporaines y sont pêle-mêle avec le *Journal des Modes* et le *Courrier des Salons*. Il y a des gens qui s'y trompent.

— Allons! allons! il faut être juste, notre héros n'est pas de ces gens-là. C'est un type assez noble.

— Alors, interrompit Oswald, comment ne savez-vous pas son nom?... Ma parole d'honneur, vous êtes inexcusables!

— Moi, dit un jeune homme, à l'air insolent et dégoûté, je l'ai tout bonnement demandé à la petite comtesse...

— Adhémar, mon ami, vous êtes bien impertinent avec les femmes...

— Que voulez-vous? je n'ai plus que cela à faire! elles savent le reste par cœur. Je suis grossier comme un docteur à pomme d'or, ou

comme un marin de vaudeville... et cela les impressionne : j'étudie au moins quelque chose.

— Et qu'avez-vous analysé sur celle-là ?

— D'abord, elle a rougi...

— C'est déjà nouveau...

— Oh ! du tout !... avec un peu d'expérience... cela m'est arrivé souvent. Mais le reste vaut mieux.

— Eh bien ! voyons, qu'a-t-elle fait de mieux ?

— Elle m'a répondu, d'un petit air assez ferme, ma foi ! que celui dont je parlais était M. Augustin Lenoir, professeur de belles-lettres.

— Abeilard, pour le coup ! dit quelqu'un.

A ces mots, prononcés avec intention et méchanceté, la foule fashionable laissa échapper un éclat de rire joyeux, mais décent : car c'est une justice à rendre à notre siècle qu'il se con-

duit mieux à l'Opéra que les marquis d'autrefois.

— Diable, diable! repritun de ces messieurs, d'un air à la fois indulgent et fâché, ce n'est pas bien!

— Elle se formera, répondit-on.

— Jamais! interrompit Adhémar, c'est une charge de roman, une idée fausse d'un bout à l'autre, une création sans vérité, qui n'a d'écho ni de sympathie nulle part, et qui ne saurait plaire qu'à un écolier, pendant la durée d'une lune de miel!...

— Eh bien!... la lune de miel est très-perfectionnée à présent! on a trouvé moyen de la conserver pendant plus de deux mois, n'importe dans quelle saison.

— Vous êtes des fous! dit alors le bel Oswald. Cette femme a des secrets de passion et de jouissance qui réveilleraient une momie d'Égypte!... N'avez-vous jamais rencontré son regard, ou

l'a-t-elle glacé pour vous?.. Celui de vous, qui n'a pas aimé une âme comme la sienne, ne peut pas dire qu'il ait usé la vie! Vous parlez d'écoliers, et c'est vous qui l'êtes : vous demandez des femmes formées; moi, je demandais des femmes à former... Et celui dont le nom la fait rougir avant de sortir de sa bouche, celui qui a su graver ce nom aussi avant dans son cœur, il vous surpasse tous, entendez-vous?... Et je voudrais être lui... si je n'étais pas moi.

Il se soulevait lentement en disant ces mots, et s'animait par degrés en regardant Blanche et Augustin.

— Mais c'est un ange que cette femme!... Et ce jeune homme a du feu dans le regard, et du mépris sur le front... Il est bien, il est calme, il se tient haut. Cette femme est encore digne de lui; elle le comprend, elle lui obéit... Oh! je voudrais!...

Et il était debout, et ses beaux yeux étincelaient.

— ... Mais bah! elle a ce qu'il lui faut, dit-il en reprenant sa place.

— Qu'a-t-il donc? demanda tout bas un nouveau venu.

— Oh! répondit-on d'un air de commisération, Oswald est bien vieux; mais la mémoire lui revient comme cela de temps en temps.

Silence, Napolitains! voici Taglioni!

Or, Augustin voyait bien le côté ridicule du rôle qu'il jouait ainsi aux yeux d'un monde qui n'était pas encore le sien, il devinait bien les à parte de tous ces *merveilleux,* qui avaient coutume de

proclamer leurs moindres victoires, et ne se donnaient pas la peine non plus de cacher ce qu'on appelle le déshonneur d'une femme. Augustin voyait bien qu'il s'assimilait à eux par la publicité de sa liaison, et que si l'on avait pu savoir toute la vérité, on l'aurait proclamé le héros du genre. Lui, dont l'éducation et les idées premières, démenti choquant de sa conduite actuelle, lui montraient la femme anoblie par l'homme, l'homme la soutenant d'une main, et portant de l'autre une épée nue pour la protéger ; lui, dont les défauts mêmes sortaient du cercle vulgaire et s'élevaient au-dessus des vertus communes, il s'était jeté dans le genre trivial que l'on nomme intrigue, domaine des divertissements publics, pâture de l'ennui des salons ; il s'était abaissé dans un rang, où ce qu'il avait de plus beau dans l'âme prenait un reflet terni, une attitude humiliée... Oh! ne pouvoir répondre en se levant à cette insolente question de la société ; ne pouvoir se placer debout et les bras croisés au milieu de ce cercle de

désœuvrés, pour leur dire une fois : Que voulez-vous ?

Cette situation devenait de jour en jour plus insupportable. Car, le deuil de Blanche approchant de sa fin, les visites du matin commençaient à s'introduire; le petit salon n'était plus un sanctuaire, et plusieurs fois Augustin avait vu rompre ainsi leurs plus doux tête-à-tête. Le temps arrivait où il faudrait enfin se présenter devant cette foule qui l'attendait, et continuer ce bonheur, déjà suspect, sous les regards exercés de la bonne compagnie. Blanche avait beau prolonger son deuil au-delà des bornes permises : tout le monde lui en faisait malignement le reproche, et elle voyait bien que son vrai motif était pénétré.

Et souvent Augustin entendait annoncer dans les antichambres l'un ou l'autre des frères Geraldo ; et quoiqu'il sût les braver en public, il fallait bien les éviter en particulier, et s'esquiver comme un amant honteux par

l'escalier dérobé. Là se heurtait son orgueil; là s'humiliait encore la fierté de ses projets. Ces hommes ne comprenaient donc pas qu'on voulait en finir avec eux? Jusqu'à quelle provocation, jusqu'à quel scandale, jusqu'à quelle catastrophe fallait-il les pousser? étaient-ils aveugles, ou attendaient-ils une occasion?

Peut-être.

Car, à la suite des étourdis dont nous venons de parler, derrière une cavalcade, ou au fond d'une loge, deux témoins inaperçus, deux personnages, sombres, à l'œil faux, aux gestes mystérieux échangeaient des regards sinistres, et le soir même de l'entretien raconté plus haut, ils se disaient, en écoutant les dandys, et en se montrant la loge Fernando :

— Encore ensemble!

— Encore observés! la peste étouffe tous ces bavards!

— Le professeur est au courant; il veut nous braver, et nous n'avons pas l'air d'y penser.

Mais voilà une femme compromise maintenant à la face de tout le monde!... avant quinze jours, il n'y aura plus de remède...

— Aussi tu ne veux pas lui parler à *elle!*

— C'est impossible. *Elle* est montée : *elle* veut une scène... Ce serait engager l'action. Il n'est pas encore temps.

— Que faire alors?... si elle s'affiche à ce point, le beau monde s'éloignera d'elle... ses invitations seront méprisées, ses visites évitées, ses réunions de mauvais goût...

— Et nous, ce qui peut nous arriver de moins malheureux est d'être oubliés.

— L'affaire du petit vicomte est manquée!

— Celle de l'ambassadeur aussi!

— Je n'aurai pas mon privilége!

— Je n'aurai pas la croix!

— Si nous ne gardons pas cette porte ouverte dans le noble faubourg, nous perdons tous nos

capitalistes ; déjà notre position est délicate ; avant un mois nous aurons une foule de remboursements !... Et tu sais si nous pouvons en faire un seul ?...

— Une banqueroute !... Malédiction !

— Le poëte a mieux joué que le matelot !... Mais si nous tombons, il doit savoir ce qui l'attend !

— Oh ! oui... par toutes les rages de l'enfer !...

— Mais avant de tomber, au nom du diable ! il faut montrer ce que nous sommes !... c'est maintenant qu'il faut payer d'audace, et jouer du boutoir !... Tous les moyens sont bons, et j'en ai un.

— Toi, Rousseau ?

— Moi, Gédéon !... Écoute : c'était un coup de maître que notre début à Paris. Cacher à la fois notre nom et celui de la marquise ta femme,

garder sa fortune et notre secret, lui enlever tous ses droits, lui rendre impossible toute réclamation en la faisant comtesse da-Sylva, et nous, de cette pauvre créature, réduite à recevoir de nous jusqu'à son existence matérielle, nous faire une haute protection, un noble marche-pied, une vénérable garantie, je te le dis, Gédéon, c'était un coup de maître. Mais aujourd'hui, les positions sont changées. Gédéon, notre étoile est devenue pâle. Nous touchons à la ruine. Nous avons joué trop vite à la Bourse. Je ne t'en fais pas reproche, car je suis ton ami, ton frère d'armes : mais c'est ton système qui nous perd : c'est toi, toujours toi, qui as placé tes fonds sur les spéculations suspectes ; c'est toi qui achetais la rente, quand il fallait la vendre...

— C'est vrai ! c'est vrai ! j'ai toujours été, comme un aveugle, comme un misérable fou, à l'envers de tes conseils ! ce n'est pas ta faute! Mais, morbleu ! ce n'est pas la mienne non plus!

j'ai toujours eu contre moi une fatalité endiablée! toujours contre ma fortune celle de cet adversaire avec qui je voudrais me couper la gorge! Damnation! ne verrai-je jamais en face ce Farmonville, au nom duquel se font toutes les opérations qui absorbent les miennes, dans la poche duquel passe tout mon argent, tout l'argent de ma caisse? Vois-tu, Rousseau, cet homme est mon démon! ma raison s'y perd : il y a là une volonté hors nature... Ce nom mystérieux, ce nom dont le propriétaire est invisible, cache une puissance infernale, attachée à ma ruine, à ma punition peut-être...

Rousseau regardait Gédéon avec un sourire de serpent.

— Tu es fou! reprit-il. Farmonville est un manoir abandonné dans les bois du pays de Caux. Je le connais parfaitement. C'est une terre démembrée depuis cent ans. Personne ne l'habite, qu'un pauvre bordager. Ne te fais donc

pas de vision. M. de Farmonville est un homme de paille ou plutôt de fumée, à l'aide duquel l'agent de change cache les opérations d'une maison rivale peut-être, ou de deux ou de trois réunies, dont nous sommes débiteurs, et qui trouvent commode de reprendre leurs fonds sans perdre les intérêts.

— On n'a donc plus confiance en notre signature?

— Peut-être. Peut-être aussi est-ce une épreuve. Nous passons pour étrangers : c'est comme si nous étions nouveaux. Mais dans tous les cas, je te le répète, les positions sont changées. L'instant est critique, et ce serait maintenant une bonne hardiesse de reprendre ta femme.

— Mais c'est nous perdre ! car avec elle, il faut reprendre mon nom !

— Du tout.

— Comment faire alors?

— Presque rien. C'est bien simple. Un coup d'épée à ce M. Adhémar, qui connaît si bien les femmes en général, et *la petite comtesse* en particulier. Après le duel, une explication, où tu auras l'air d'avouer, sous le secret, qu'un mariage clandestin, motivé par le deuil, tu entends? t'unit à la comtesse... tout porte à le croire. Ton assiduité chez elle, ta fortune, le dépôt supposé de la sienne dans tes coffres, etc. Après cela, réparation, amende honorable du dandy par devant témoins, promesse de se taire, qu'il ne tiendra pas, publicité, étonnement universel, retour de considération, de confiance... le reste va tout seul.

— Et Augustin?

—C'est une misère. En brusquant les choses... je m'en charge.

...C'était à la fin de novembre, un jour de neige et de nuage, alors que le ciel est triste

comme la terre, et ne lui donne pas même un sourire à défaut de chaleur, alors qu'il fait bon habiter des villes, pour se réfugier les uns chez les autres, pour réchauffer son âme dans la joie des fêtes et dans les paroles des femmes. Augustin, après avoir déjeuné très-vite et parcouru avec distraction un ou deux journaux, se levait et allait sortir. Saint-Jean, qui achevait fort tranquillement sa seconde côtelette, lui dit en souriant :

— Reste donc deux minutes, j'ai à te parler. Georges, laissez-nous un peu.

Et quand le domestique fut sorti :

— Dis-moi donc, reprit Saint-Jean... tu vas là-bas?...

— Oui, répliqua Augustin en souriant d'un air gêné.

— C'est drôle! je suis bête comme tout pour te parler de ça, moi! j'ai si bien pris l'habitude de la discrétion là-dessus... parce que... au

fait, tu es ton maître, n'est-ce pas? Pourvu que tu ne coures pas de dangers... de sorte que, cette fois-ci, ça m'embarrasse, et j'ai attendu jusqu'au dernier moment... Mais, voyons... est-ce que tu n'as rien entendu dire à propos de la comtesse Fernando?

— Quoi donc?

— Es-tu bien sûr de n'être pas un peu dans les jobards?

— Comment?... moi trompé! ce serait un peu fort! Sais-tu bien toute la portée de ce que tu dis?

— Écoute... moi, j'en ris, parce que je considère ta liaison comme une fantaisie... Si c'est plus sérieux, pardonne-moi, mon pauvre Augustin; mais c'est une raison de plus pour que je t'apprenne ce que le hasard m'a fait découvrir...

— Parle donc!

— Eh bien! hier soir, j'étais aux Italiens, où, par parenthèse, comme partout ailleurs, tu ne te montres pas quand tu sais que je dois y aller; mais c'est dans mes mœurs à moi, d'être discret, et tu conviendras que j'y ai mis jusqu'à présent pas mal de vertu... J'étais donc aux Italiens. Devant moi, à l'orchestre, il y avait deux de ces farceurs à gants blancs, qui sont si cocasses, que je me fais toujours une bosse de plaisir d'être à côté d'eux, pour prendre des leçons de coq-à-l'âne... Eh bien! il y en avait un qui disait à l'autre : — La comtesse da Sylva!... mais, mon cher, tu es arriéré! On n'en médit plus. Depuis quinze jours c'est une femme vertueuse... Elle a un protecteur. — Ah! ah! reprenait l'autre, est-ce que *son ami* s'est montré? — Tu es incorrigible! elle n'a pas d'*ami*; elle n'en a jamais eu. Elle a un mari! — Oh! joli! — Du tout, il est laid comme un plâtre de Dantan! C'est un des frères Geraldo.

— Grand Dieu! interrompit Augustin.

— Laisse-moi donc finir ! reprit Saint-Jean. A cela l'autre tête frisée répliqua : — Comment le sais-tu ? — Adhémar, répondit le premier, s'est battu avec le mari, qui lui a prouvé ses titres au moyen d'un coup d'épée dans la clavicule. — Diable ! — Il paraît que c'était secret à cause du deuil de la veuve, mais ce sera bientôt public, et à la première réunion chez la comtesse, on dit que l'aîné des Geraldo fera les honneurs. — Ce sera piquant. — Cela remonte le crédit des frères espagnols. — Mais oui ; si les choses ont lieu comme cela, j'enverrai promener mon oncle, qui m'engage à retirer mes fonds de chez eux. — Après cela, continua Saint-Jean, ils ont ajouté un tas de réflexions plus saugrenues les unes que les autres, et que j'ai oubliées, vu la quantité.

— Quelle audace ! Adieu, Saint Jean ! Adieu ; à bientôt ! s'écria Augustin en enfonçant son chapeau sur sa tête.

Saint-Jean le retenant :

— Ah çà, dit-il, ne fais pas de bêtise ! Démêle-toi avec la femme, si tu veux, mais pas avec l'homme... Enfin, observe d'abord... Tu auras beau jeu, si tout ça est vrai !

— Eh ! crois-tu donc, répliqua impétueusement Augustin, qu'on s'arrache ainsi un sentiment du cœur ?

— Oui dà ! reprit Saint-Jean, en l'examinant d'un œil fixe, mais il me semble que ce ne serait pas la première fois, et que tu n'en es pas à ton coup d'essai pour surmonter des passions beaucoup plus sincères. Laisse donc ! Tu es comme les autres ! et tu n'en es pas plus à plaindre !

Augustin frémissait d'impatience.

— Dans tous les cas, dit Saint-Jean, sois prudent, ou je m'en mêlerai... Oui, affirma-t-il avec force... par la mémoire de notre père ! je m'en mêlerai !

Augustin, feignant de se calmer, tendit en souriant la main à Saint-Jean :

— Sois tranquille, frère, lui dit-il en partant, je suivrai tes conseils.

Mais quand il eut disparu.

— C'est égal! se dit Saint-Jean, je me suis conduit comme un étourneau. Dès aujourd'hui, je ferai le guet.

Cependant, Augustin s'était rendu à grands pas chez la comtesse. Il monte, il entre, il la trouve debout, près d'un guéridon, immobile, pâle, en désordre, l'œil fixé avec égarement sur un papier qu'elle tenait froissé dans ses deux mains.

Dès qu'elle aperçut Augustin, sans s'occuper du trouble qui l'agitait lui-même :

— Voyez! voyez! lui dit-elle convulsivement, quelle audace! Lisez!

Et croisant les bras, frappant légèrement le parquet du mouvement nerveux et répété de son pied, elle attendit, en regardant Augustin, qu'il eût fini de lire :

Il s'agissait d'une lettre qui contenait ces mots :

« Madame,

» Pour faire tomber des bruits fâcheux, de
» méchants propos, qui compromettaient à la
» fois votre honneur et la sûreté de mes affaires,
» j'ai dû révéler le lien qui nous unit secrète-
» ment. Je vous crois trop dévouée à toute l'é-
» tendue de vos devoirs, pour douter un in-
» stant de votre approbation. Comme, du reste,
» il est urgent de prouver ce que j'ai avancé,
» un peu plus clairement que par la punition
» d'un fat, je n'ai pas attendu votre consentement
» pour faire de nombreuses invitations en votre

» nom et au mien. Le terme de votre deuil est
» expiré et j'attends de votre complaisance,
» qu'aujourd'hui même, vous vous prépariez à
» recevoir avec moi les personnes conviées pour
» cette fête de famille. Je vous aiderai de grand
» cœur à en faire les honneurs, et vous prie
» en outre de compter sur ma visite, pour cette
» nuit, dans la chambre nuptiale. »

—Quelle impudence! s'écria Augustin, hors de lui. On me l'avait dit, et je ne pouvais le croire.

— Eh bien! vous le voyez! cela est! La belle chose, n'est-ce pas? Un homme de basse condition, un homme tel que je n'ai jamais osé sonder le fond de sa conduite, un homme sans aveu a posé la main sur moi ; sur moi, petite-fille d'un grand d'Espagne, moi, femme du marquis de Stella-Maïor ! Cet homme m'a souillée de ses embrassements, monsieur! cet homme a un enfant de moi, entendez-vous?

et il m'a pris ma fortune et mon nom, et il s'est joué de moi comme d'une fille; il m'a prostituée à un mendiant; il m'a déshonorée par de faux actes, de faux titres, un mensonge civil et moral! il m'a damnée devant Dieu! il a fait de moi, une créature telle devant les hommes, que si la vérité était connue, je passerais tout le reste de mes jours à Saint-Lazare, avec des femmes perdues... Et cet homme ne me laissera pas même la liberté contre laquelle je joue mon honneur! Et cet homme qui n'oserait produire ses titres et qui a sacrifié ses droits, viendra mentir à la société, en se disant mon mari! Et cet homme rétablira ses affaires en insultant une femme, qui peut le ruiner d'un mot! Et cet homme commandera dans mon salon! Et cet homme entrera dans mon lit!... C'est infâme! Cela ne sera pas!

— Et savez-vous, dit Augustin partageant cette exaltation, savez-vous, car il faut le dire

à la fin, savez-vous ce qu'il est encore, cet homme !... C'est le complice d'un assassin, de l'assassin de votre mari !... C'est Rousseau qui a poignardé le marquis de Stella-Maïor ! C'est Gédéon qui a volé sa femme et ses biens !

— Vous l'avez dit ! vous l'avez dit enfin !... Et c'est vrai ! n'est-ce pas ?... Et je le sais maintenant !... j'en suis sûre !... Ah !!!... dit-elle en levant la tête avec fierté... je vous remercie ! C'est bien ! je suis donc libre !.. Et moi, veuve du marquis de Stella-Maïor, devant Dieu, Augustin, je vous donne ma foi et vous demande votre nom !... Augustin, vous êtes maître ici ! Faites ouvrir ou fermer les portes ; vous êtes le maître ! vous êtes mon seigneur ! Pour la première fois, cette nuit, vous pourrez coucher dans cet hôtel ; et si vous permettez qu'il y ait une fête ici, ce sera la fête des fiançailles, et vous pourrez vous retirer avec moi, en présence de tout le monde ! Et si cet homme, échappé

aux gendarmes, met le pied dans cette chambre, ce sera vous qui lui répondrez!

— Ce sera moi, madame, dit Augustin avec un calme subit, et un sentiment surnaturel d'orgueil, qui semblait l'enlever de terre et le grandir d'une coudée.

— Vous me défendrez... vous me défendrez, poursuivit-elle avec la fièvre du désespoir, et je vous dirai comme une reine de France : Chevalier, si l'un de ces mécréants voulait me toucher, jurez-moi que vous me couperez la tête! C'est la honte seule que je crains! j'aime mieux mourir que de m'avilir encore!

— Et soyez sûre, que mon courage et mon exemple ne vous manqueront pas!...

— Eh bien! hâtons-nous donc!... il est trois heures... allez... C'est un commissaire de police qu'il nous faut... c'est une accusation qu'il faut porter... afin qu'à l'heure où un scélérat

voudra me faire violence dans ma maison, on l'arrête au nom de la loi...

— Mais, sur les aveux du coupable, on reviendra pour vous, le lendemain... que faudra-t-il faire?

— Me tuer!... Vous avez peur?... Je vous dis qu'il faudra me tuer!... Vous attendrez qu'on frappe à la porte, et vous me tuerez!...

Augustin ne manquait ni de courage, ni d'énergie, mais son caractère ne s'élevait point à ces violences sauvages. Son projet d'ailleurs n'étant pas moins vigoureux, pour être moins criminel, il se tut. Et comme, vaincue par l'excès même de son emportement, Blanche avait fini par tomber dans ses bras, en fondant en larmes; il lui dit avec douceur :

— Et, maintenant que tout est décidé, maintenant que nous savons ce qui nous reste à faire, puisque cette nuit ne se passera pas peut-être sans que nous paraissions ensemble devant Dieu, Blanche, mon amie, ma femme, dites

bien à celui qui veut mourir avec vous, dites-lui encore une fois que vous l'aimez, et que, seul sur la terre, il a eu votre amour !

— Oui, oui, je t'aime! dit-elle à travers ses sanglots, oui, je t'aime, toi, douce et belle âme que j'ai entraînée dans mon sentier de douleur... oui, je t'aime, comme on aime une goutte d'eau dans la fièvre, un rayon de soleil dans l'orage... mais je ne veux pas que tu meures avec moi!... Oh! non! Toi, il faut que tu vives! toi, tu es noble et bon!... toi, ta mère t'avait béni, ta mère douce et tendre t'avait donné le cœur d'un homme en te créant, mais elle t'avait fait grandir comme un agneau, dans la paix des croyances et parmi l'herbe des champs... toi, que le Ciel n'a pas maudit à ta naissance, il faut que tu vives, entends-tu, il le faut!...

Et, tout en désordre et baignée de larmes, elle cachait sa tête dans la poitrine d'Augustin, qui s'assit et l'entraîna avec lui sur un divan

voisin, car lui-même soutenait avec peine le poids de ses émotions.

— N'avons-nous pas été assez heureux? lui dit-il... voici une année tout entière que nous avons passée à nous aimer sans contrainte... crois-tu que ce ne soit pas beaucoup, et que je doive regretter la vie? crois-tu qu'il te soit permis de mourir seule, et de me laisser, après toi, pleurant et triste dans la vie comme un homme blessé dans les ténèbres et qui cherche un mur pour appuyer sa tête?.... Tu dis que ma mère m'avait créé pour un bonheur tranquille; et tu me plains d'avoir trouvé mieux que ce qui m'était destiné... tu ne sais pas que nous autres âmes pensives et indolentes, nous tournons un œil de regret vers les voluptés de feu, vers les passions fougueuses qui nous dédaignent, et que, d'y avoir seulement touché du doigt ou des lèvres, nous en gardons toute la vie un souvenir et un frissonnement divins... Et toi, femme, et toi, création brûlante d'un climat d'amour,

c'est pendant toute une année que tu m'as versé cette ivresse, et toi, tu as épuisé sur mon cœur tous les secrets du tien, tu m'as fait connaître et savourer le mystérieux bonheur que je soupçonnais sans le croire possible, tu m'as fait vivre de la vie véritable, et quand tu meurs, tu me plains de mourir, et tu veux que je conserve ce qu'on appelle la vie...

— Ah ! dit-elle, c'est qu'il me semble que je m'en irais moins coupable en ne vous emmenant pas de la terre...

— Blanche, reprit Augustin, regardez-moi... levez la tête, que je voie vos yeux... et maintenant dites-moi si vous pouvez penser sérieusement à vous séparer de moi ?...

Elle était toujours penchée dans ses bras, et, lui, relevait son front doucement, en écartant les mèches humides et confuses de ses cheveux tout défaits, et de son regard plein d'amour attendait son regard navré qui se détournait encore ; et quand, n'y pouvant plus résister,

elle fixa enfin sur les yeux d'Augustin ses yeux d'où partaient malgré elle des éclairs de passion, elle les ferma comme devant une pensée terrible et se pressa contre lui en s'écriant d'un accent sourd et convulsif :

— Oh ! jamais !...

— Jamais, n'est-ce pas ? répondit le jeune enthousiaste... Ah ! c'est bien ! merci ! Blanche, merci ! Oh ! n'aie pas peur de me regarder pour voir comme je suis heureux ! Blanche !... Blanche !... et il l'étreignit avec délire.

— Augustin !... assez !... oh ! finis... laisse... les moments sont précieux... n'oublions pas... oh ! je t'aime !... oh ! mon ange !... oh ! mon ange !... oh ! monsieur, le temps se passe... nous avons des mesures à prendre... le temps se passe... va-t'en !... C'est sacré... que le soldat... ne s'endorme pas sur ses armes...

— Oui, Blanche, oui, je m'en vais... adieu... adieu... encore adieu !... oh ! ma

bien-aimée !... oh ! mon beau cygne qui va mourir !... oh ! mes yeux noirs qui vous noyez d'amour ! oh ! mes yeux noirs qui brûlez le cœur !... n'est-ce pas ? Blanche l'a dit ? n'est-ce pas ? Blanche, j'irai avec vous sous la terre, sous les fleurs, sous le gazon où viennent prier les vivants !... n'est-ce pas, Blanche ? nous serons ainsi, côte à côte, cœur à cœur, pendant l'éternité !... et nos âmes, à tout jamais folles de bonheur, verront en souriant nos corps à tout jamais serrés l'un contre l'autre...

— Oh ! tiens ! tiens ! tiens ! reprit-elle avec frénésie, prenant à deux mains la tête de son amant, tiens, je t'aime ! je t'aime... mon poëte et mon beau génie !... Tout ce que tu dis est beau !... tu es un être sublime que j'aime ! oh ! tu ne sais donc pas que tu es le tentateur... que tes yeux attirent l'âme d'une femme... et que le cœur s'en va vers toi, comme s'il était pris dans des griffes d'acier... Et tu m'as choisie, moi,

moi ! et tu as voulu de moi pour toujours, même après la vie !... Oh ! mon Dieu ! oh ! mon Dieu... mais, va-t'en ! va-t'en !... c'est trop d'amour, quand il faut penser à la haine...

— Blanche !... donne-moi tes plus doux baisers !... comme cela !... encore !... toujours ! oh ! toujours !...

— Augustin !... dit-elle tendrement, tout entière en lui, tout entière suspendue à lui, le feu dans le regard et la rougeur au front.

— Blanche ! Blanche !...

Et il s'en empara violemment, et il dévora de caresses délirantes ses yeux, sa bouche, son sein qui palpitait...

— ... Va-t'en !... dit-elle encore une fois... et cette fois, c'était comme un reproche avec un consentement... mais cela tremblait sous le désordre et s'éteignait dans une vapeur de volupté...

Malheur !... une voiture avait fait résonner les vitres sans qu'ils eussent entendu. On frappa à la porte : sans attendre de réponse, on en poussa les deux battants, et la voix claire d'un jockey annonça :

— Messieurs Geraldo !

. . . . . .

. . . . . .

— Tiens ! parbleu ! c'est Augustin ! dit tranquillement Rousseau.

— Eh vraiment oui ! reprit Gédéon d'une façon plus turbulente, et comme s'il eût été ravi de la rencontre. Eh vraiment oui ! c'est ce che

Augustin ! Dieu merci ! J'espère qu'il y a du temps qu'on ne s'est vu !...

Blanche et Augustin cependant s'étaient dressés debout, pâles et bouleversés, incapables de lier deux idées...

— Eh mais, ma chère amie, dit Gédéon du ton de l'aisance la plus affectée, je crois que vous n'êtes pas encore habillée ? songez-y ! Voici l'heure où nos invités vont arriver...

Blanche se rassit sans répondre, et le regarda d'un œil ferme et glacé. Gédéon vint se placer auprès d'elle. Elle ne bougea pas. Augustin prit un fauteuil. Rousseau feuilletait un album sur le grand guéridon.

— Ah çà ! tu restes avec nous ? dit Gédéon à Augustin ; ma femme a dû t'apprendre que nous avions quelques personnes... ainsi c'est convenu, n'est-ce pas ?

Augustin se leva, et recula son fauteuil.

— Avec plaisir, dit-il. Je vais seulement changer de costume.

— Non pas ! non pas !... Tu es superbe !... Oh ! oh ! je ne te lâcherai pas ainsi ! se mit à dire Gédéon en se levant et en serrant fortement la main d'Augustin.

Augustin demeura immobile.

— Seulement comme ma femme va s'habiller, si tu veux, nous allons faire un tour de Bois. J'ai un tilbury neuf, et un cheval admirable. Un de nos jeunes gens, que nous nommons Oswald, me disait l'autre jour : Voici la seule voiture où je ne m'ennuie pas. C'est qu'un grain de sable la renverserait.

— Très-volontiers ! s'écria Augustin, espérant que Gédéon aurait peut-être le courage de le provoquer en route.

Blanche eut la même idée, car, se levant tout à coup, elle dit vivement :

— Tous deux seuls !

— Ma bonne amie, Rousseau ne vous importunera pas. Il passera au salon et lira ses journaux.

Blanche eut l'incroyable force de se contenir. Quelque chose lui disait que cela ne se terminerait pas aussi simplement.

Ils partirent.

En tournant la grande porte d'entrée, ils n'observèrent pas un homme qui se rangea contre la borne, et à qui le concierge dit en refermant la porte :

— Tiens! c'est vous, mon lieutenant!

Après le départ de Gédéon et d'Augustin, Rousseau abandonna les albums dont il s'occupait par contenance, et prenant un fauteuil, il allait s'y asseoir, et ouvrait déjà la bouche pour entamer quelques lieux communs de conversation...

La marquise de Stella-Maïor, qui jusqu'alors était restée sur son divan, les yeux fixés à terre,

le visage contracté, se dressa debout, étendit le bras vers la porte, et, le regard étincelant, pâle, grande, immobile, elle dit d'une voix peu élevée mais effrayante :

— Sortez !

Rousseau sortit à reculons, comme s'il eût vu devant lui le glaive de feu de l'ange exterminateur.

Un instant après on annonça :

— Monsieur le lieutenant Saint-Jean !

III.

LA CONTREDANSE ET L'ÉCARTÉ.

Pendant tout le temps que dura leur singulière promenade avec une pareille voiture et dans une pareille saison, Augustin et Gédéon purent être pris par les passants, pour deux originaux peut-être, mais à coup sûr pour les meilleurs amis du monde. Gédéon affecta tellement de parler de choses indifférentes, il eut si peu l'air préoccupé des choses fatales qui se

préparaient, Augustin d'ailleurs avait en réalité si peu de prétextes extérieurs pour commencer les hostilités, qu'il arriva ce qui arrive souvent entre deux hommes altérés du sang l'un de l'autre : ils attendirent. Mais Augustin demeura convaincu de ce qui était vrai, c'est qu'on avait voulu brusquer les choses ; et nous avons vu qu'en effet c'était là le but des deux banquiers. Augustin ne se trompait donc pas en reconnaissant là la main de Rousseau-le-Crâbe. On les avait surpris à l'improviste, lui et Blanche, avant que les mesures extrêmes eussent été prises ; on les avait séparés, et pendant que Gédéon les surveillait d'une part, Blanche de l'autre devait être gardée à vue par Rousseau. Augustin ne s'effraya pas de ce contre-temps ; il pensa que Blanche, récemment instruite du crime de Rousseau, ne supporterait pas la présence de l'assassin de son mari, et cette réflexion ne contribua pas peu à le diriger dans sa conduite avec Gédéon. Nous savons encore qu'il avait raisonné juste sur ce point. Mais il

n'avait pas prévu, mais il ne pouvait soupçonner le terrible incident qui avait suivi l'expulsion de l'infâme Rousseau.

— Au fait, pendant que nous y sommes, lui dit Gédéon en revenant, si tu tiens à t'habiller pour la soirée, je pourrais te conduire chez toi.

Augustin pensa tout à coup à Saint-Jean, et dit :

— C'est inutile. Je suis en habit, c'est tout ce qu'il faut. Je ne danse pas.

— Tu tenais tant tout à l'heure à changer de toilette !

— Je n'y tenais pas : je n'ai pas insisté !... D'ailleurs c'est si loin !...

— Raison de plus pour y aller en voiture.

— Ou pour n'y pas aller du tout. Non, merci mille fois ! Je suis en noir, comme tu vois : je suis en deuil. Costume de bal !

— Allons, comme tu voudras! Tu n'habites donc pas notre quartier?

— Si fait. Je demeure rue de l'Ouest, répondit étourdiment Augustin.

— Bien avant?

— Non, au numéro 7, près de la grille du Luxembourg.

Comme Augustin achevait de livrer à son ennemi ce document redoutable, on arrivait à la porte de l'hôtel, et Gédéon prit des mains du suisse un billet laissé par Rousseau. Dans ce billet qui fit froncer le sourcil à Gédéon, Rousseau l'avertissait succinctement qu'une affaire imprévue et de la plus haute importance pour tous deux l'obligeait de s'absenter, mais qu'il le reverrait dans la soirée. Nous savons à quoi nous en tenir sur le motif de cette absence; mais nous ignorons comment Rousseau devait en profiter, à quelles précautions personnelles peut-être il emploierait le commencement de cette funeste nuit.

Ainsi Blanche avait été laissée seule : pourquoi et comment? Augustin devina bien ce qui causait le désappointement de son adversaire, et il s'en applaudit.

Quel réveil les attendait tous deux !

Lorsqu'ils entrèrent dans les salons, les personnes invitées au dîner y étaient toutes réunies ; mais chacun, indécis et étonné, n'avait encore su à qui adresser ses hommages. La maîtresse de maison n'avait pas paru. Augustin respira, mais, par son isolement même, contraint de garder la neutralité, il laissa marcher les choses, espérant qu'elles n'iraient pas trop loin. Gédéon, malgré son inquiétude, ne manqua pas de commencer le rôle qu'il s'était promis de jouer. Avec l'aisance d'un homme habitué à recevoir, il alla au-devant de chacun, et, sans paraître préoccupé du léger murmure des à parte, des demi-sourires qu'on échangeait, il débuta audacieusement dans cette comédie :

— Désolé, monsieur le comte, d'avoir été prévenu par mes convives ! Mais en vérité, je ne pouvais m'attendre à une aussi aimable promptitude, et je comptais sur l'assistance d'une belle dame que je gronderai pour sa paresse !

... Bonjour, Oswald, et pardon, mon cher ! Vous voyez ! j'arrive du Bois, avec un ami d'enfance, et dans ce tilbury que vous aimez !

... Madame la marquise est trop indulgente pour ne pas excuser un contre-temps que je n'ai pu prévoir. Veut-elle recevoir mes bien sincères hommages?...

... Mon Dieu, mon cher, je n'y comprends rien, madame la comtesse devait recevoir...

... Oh! madame! une migraine serait bien déplacée, convenez-en ! ce ne peut être la faute que d'une marchande de modes en retard...

... Eh ! bonjour, Maximilien !... Vous êtes bien aimable d'être venu... Il faut pourtant que je sache...

Et, s'approchant de la cheminée, il tira le cordon d'une sonnette. Un valet parut.

— Qu'on aille s'informer, dit Gédéon d'un ton de maître, de ce qui retient si longtemps madame la comtesse Geraldo! Allez!

Augustin tressaillit de la tête aux pieds, à ce dernier trait d'audace :

— Misérable! se dit-il, tu n'iras pas plus loin.

Et, se tournant vers le laquais, il ouvrait la bouche pour lui dire, d'une voix de maître aussi :

— Restez!...

Après cela, tout était fini : et il fallait parler devant tout ce monde. Augustin l'eût fait...

Mais, en ce moment même, une porte s'ouvrit du côté des appartements intérieurs, et Blanche parut, appuyée sur le bras de Saint-Jean...

Qu'on juge de l'effet de ce coup de théâtre sur Gédéon et sur Augustin !

Saint-Jean était de la partie maintenant ! Grand Dieu !... Saint-Jean le matelot ! Saint-Jean l'honnête homme !

Gédéon se troubla ; Augustin pâlit... chacun d'eux devina bien vite que tout était changé.

Cependant, pour tout le monde, il n'y avait rien là que de fort naturel, et, à part l'impression produite par l'installation que s'était faite M. Geraldo, personne ne parut frappé même d'un pressentiment à propos du drame muet qui commençait à se prononcer. Blanche de Stella-Maïor, ou madame Geraldo, comme on l'appelait déjà, s'avançait avec une dignité froide, et s'excusait sans affectation auprès des femmes, tandis que Saint-Jean, calme et silencieux, la conduisait en faisant le tour du cercle jusqu'à son fauteuil ; là, il se sépara d'elle, et la salua respectueusement. Elle était plus pâle qu'à l'ordinaire et respirait souvent un flacon

caché dans son mouchoir ; du reste, elle avait fait disparaître jusqu'à la dernière trace extérieure de la scène précédente. Sa mise et sa coiffure étaient d'un goût exquis, et sa présence produisit une sensation méritée. C'était bien là, dans son expression de souffrance ferme, de résignation froide, de patience élevée, le type de la grande dame, et chacun subissait intérieurement la conscience de cette noblesse et de cette supériorité, au moment où elles dressaient la tête devant le dernier outrage ; mais chacun aussi semblait pressentir cet outrage, et conclure de l'attitude de la défense à la nature de l'attaque ; et toute cette société éprouvait involontairement la gêne et la malaise, qu'imposent aux assistants les symptômes d'un orage domestique étouffé sous une fête.

Il sembla néanmoins que tout dût justifier les prétentions de Gédéon et qu'on eût pris le parti de lui céder la victoire. Aucune convenance ne fut blessée ; aucun scandale ne fut donné. Personne n'eut le droit de suspecter

tout haut sa forfanterie, une fois que lui-même se fut posé en maître dans cette maison. C'était bien. Du consentement de la comtesse da-Sylva et par-devant témoins, le banquier Geraldo était possesseur de cet hôtel et de tout ce qu'il contenait.

Si, parmi la foule des invités du soir, un huissier ou un garde du commerce parvenait à se glisser, il devrait être satisfait de cette évidence. Le mobilier était riche, les équipages étaient en bon état, les chevaux de bonne race, les tentures d'une bonne valeur, et les vins de bon aloi.

A table, la place de Gédéon fut réservée au centre d'honneur en face de la comtesse. Les femmes les plus nobles ou les plus âgées s'assirent à ses côtés. Le valet majordome se tint debout derrière lui, et la livrée entière obéit à ses moindres signes. Après le repas, il put donner les ordres pour le bal, présider à la disposition des quadrilles, et tenir les enjeux à la bouillote

ou à l'écarté. Personne ne lui contesta ses priviléges. La comtesse demeura silencieuse, résignée, glaciale. Saint-Jean, froid et impassible, ne leva pas même les yeux sur lui. Augustin, déconcerté, frappé d'inertie, resta sombre et muet de son côté.

Augustin!... Toute son attention, toute sa vie étaient concentrées sur Blanche de Stella-Maïor. Longtemps il attendit un mot d'elle, un geste, un regard même, qui lui ordonnât d'agir, ou qui le remerciât d'être à son poste. Ce fut en vain. Blanche n'existait plus pour lui. Elle semblait oublier qu'il était là, oublier qu'il fût quelque chose pour elle. Quant à Saint-Jean, son silence aussi était solennel : et l'âme d'Augustin commençait à se partager entre son indignation contre Blanche et sa terreur devant Saint-Jean.

Rousseau ne reparaissait pas.

Depuis longtemps les salons étaient remplis,

et la foule y circulait. Mais d'étranges bruits circulaient avec elle.

— Étiez-vous à la Bourse hier? disait un gros banquier à un maigre et pâle capitaliste.

— Non. Qu'est-il arrivé?

— Les Geraldo sont perdus... coulés!

— C'est impossible!... j'avais cent cinquante mille francs chez eux!

— Je vous dis qu'ils sont perdus... Prenez vos précautions!

—Ah! grand Dieu!... on en parlait bien;... mais ce qui se passe aujourd'hui devait, disait-on, relever leur maison... L'aîné des Geraldo est maître ici : c'est lui qui donne cette fête...

— Écoutez;... je vous le dis tout bas :... on soupçonne là-dessous une intrigue diabolique... La veuve du comte da Sylva n'aurait consenti à cette union secrète que pour relever ses pro-

pres affaires compromises par ses deux parents. Ruinée par eux et ne possédant plus que cet hôtel, elle aurait consenti, par une faiblesse peu digne d'une personne titrée, à leur prêter ainsi l'appui de son nom et de sa considération.

— Ce sera du moins une ressource pour les créanciers, et dès demain nous obtiendrons prise de corps...

— Vous ne l'obtiendrez que contre le moins solvable des deux frères, quoiqu'il le soit plus en apparence...

— Comment?

— Oui... On prétend que l'autre Geraldo est un homme fort adroit,... un fripon, du reste, qui aurait exploité celui qu'on appelle son frère, et se disposerait à profiter de sa ruine et de son emprisonnement pour jouir à son aise du produit de la banqueroute.

— Vous croyez?

— On le dit;... et celui-là précisément est inattaquable, attendu qu'il ne signe jamais...

— Mais c'est infernal! et par-dessus tout cela ils ne seraient pas frères?...

— On est bien forcé de le soupçonner. Deux frères n'agiraient pas ainsi l'un envers l'autre.

— Mais alors il y aurait faux noms... Une fourberie en entraîne une autre... Cette comtesse, que l'on dit une parente, serait une complice,... et le noble mari dont elle a porté le deuil...

— ...Il se pourrait bien que l'aîné des Géraldo n'eût fait que reprendre sa première place...

— Quelle horreur! cela n'est pas croyable!...

— Ah!... Il y a des choses plus fortes que cela!...

Cependant Augustin, décidé à en finir, s'était approché de Blanche, qui refusait tous les danseurs, et s'inclinant, il lui avait dit :

— Madame la comtesse m'accordera-t-elle cette contredanse?

— Je ne danse pas, monsieur... répondit-elle froidement, et les yeux fixés sur Saint-Jean, debout à quelques pas d'elle.

— Alors, madame, répliqua sur-le-champ Augustin, permettez-moi de vous faire mes adieux de suite... demain matin je pars pour la Normandie, et je vais me retirer à l'instant.

Elle tressaillit, se leva, et prenant vivement la main du jeune homme, elle lui dit:

— Venez donc! puis qu'il le faut.

. . . . . .

. . . . . .

...Elle était à ses côtés, tremblante et pâle;

elle baissait les yeux;... et comme il quitta sa main, elle la laissa tomber avec un soupir de découragement, en portant l'autre sur son cœur. Elle osa dire enfin d'une voix basse et profonde :

— Est-ce que vous auriez le courage de faire ce que vous venez d'annoncer?...

— Je l'aurai, répondit Augustin.

— Le courage... de m'abandonner?... dit-elle en hésitant.

— Vous avez bien celui de revenir à M. Gédéon!

— Ah! monsieur... reprit-elle en se tournant vers lui et en retenant les larmes qui l'étouffaient,... vous me dites là de cruelles paroles!

— Et vous, depuis tantôt, vous gardez un cruel silence!...

— N'ai-je pas vu Saint-Jean?... Saint-Jean ! comprenez-vous, monsieur ?

— Non... que nous fait Saint-Jean, madame ?

— Augustin ! c'est votre conscience et la mienne!... c'est l'honneur!... c'est le devoir!... que nous fait Saint-Jean!... Oh ! rien!... seulement il m'a dit que votre père à tous deux... *à tous deux,* entendez-vous, vous avait cité en mourant son malheureux exemple, qu'il avait imploré votre pardon *à tous deux,* pour ce que vous savez!... Que nous fait Saint-Jean!... Oh ! rien, vous dis-je!... mais il m'a parlé comme à une femme coupable, avec l'autorité léguée par un vieillard repentant... il m'a demandé ce que j'avais fait de son frère, et de quel droit je vous mettais en danger de mort.... vous, si jeune ! vous, si bon ! vous, dont l'avenir est si beau !... Voilà ce qu'il m'a dit!... et moi j'ai promis de faire ce qu'il voudrait...

— Et il veut?...

— Qu'on attende et qu'on cède...

— C'est odieux !...

— Vingt-quatre heures seulement,... et pendant ces vingt-quatre heures, Saint-Jean veillera sur moi et sur vous comme autrefois...

— Saint-Jean ! toujours Saint-Jean !... ah ! je commence à me fatiguer d'être protégé comme un enfant !... et vous, qui m'aviez fait noble et fier, vous avez changé de chevalier... vous ne m'aimez plus, madame !

— Ne plus vous aimer !... oh ! ne plus vivre donc !

— Vous ne m'aimez plus ; car vous ne croyez plus que je sois heureux de mourir avec vous !

— Et si nous pouvions vivre ensemble !... Saint-Jean dit qu'avant vingt-quatre heures Gédéon ne pourra plus rien contre nous...

— Oui, parce qu'il est ruiné ?... c'est ce qu'on dit du moins ;... mais avant vingt-quatre

heures il pourra vous porter cette nouvelle, comme il vous l'a promis, dans la chambre nuptiale... Qui osera l'empêcher? vous lui avez publiquement rendu tous ses droits :... c'est une si belle chose, n'est-ce pas, que le pardon ?... c'est une chose si douce qu'une réconciliation !... C'est pourtant là cet homme qui s'est joué de votre personne et de votre honneur, cet homme le complice de Rousseau, cet homme qui vous a rendue mère, et qui demande à rentrer dans votre lit !... c'était infâme, il y a quelques heures,... à présent c'est légitime, n'est-il pas vrai ? C'est noble? Et cela vous plaît?...

— Oh ! taisez-vous ! par pitié !...

— Laissez-moi, madame !... Et si, comme on le dit encore, le prestige de votre nom lui rend la considération publique, si ses affaires se rétablissent, s'il n'est pas ruiné enfin, quand Saint-Jean aura fait ses vingt-quatre heures de faction, vous verrez venir M. Rousseau chez

son ami votre maître, et vous recevrez avec plaisir monsieur Rousseau, n'est-ce pas?... monsieur Rousseau, madame, qui a retourné le poignard dans le cœur de votre mari !...

— Oh ! taisez-vous ! taisez-vous !... C'est affreux ! vous me tuez ! vous me rendez folle, vous que j'aime plus que ma vie et ma raison !... oh ! dites !... que voulez-vous donc?...

— Faites attention, madame, c'est à vous à figurer.

... Et malgré son accent impitoyable, il ne put s'empêcher de garder sa main, qu'il avait reprise pour danser. Alors elle continua, plus confiante, mais égarée et déjà vaincue :

— Que voulez-vous ?... je le ferai !...

— Ce que je veux?... Je veux ce qui était convenu entre nous !... Je veux qu'à minuit, en présence de tout le monde, vous vous disiez indisposée, et que vous preniez ma

main pour rentrer avec moi dans vos appartements...

— Jamais!... ce serait votre mort!... ce serait un scandale!

— Un scandale!... pas plus que d'en avoir vu sortir Saint-Jean avant cette soirée,... pas autant, j'espère, que d'y voir entrer avant le jour M. Gédéon!... Car, j'ai parcouru les groupes, savez-vous? Et il ne faut pas croire que l'on soit dupe de cette comédie effrontée que vous laissez jouer dans votre maison par un banqueroutier... On ne dit pas que c'est votre mari, on dit que c'est votre amant... Vous, on dit que vous êtes une intrigante :... ce soir encore on prend vos glaces et votre punch... demain peut-être votre maison sera marquée au doigt!... Ce serait ma mort, dites-vous?... mais demain, à coup sûr, ne savez-vous pas que Gédéon sera chez moi avec des pistolets dans ses poches? Pensez-vous qu'il ait besoin d'une nouvelle provocation?... Il faut faire ce que je vous dis, si

nous voulons nous défendre et mourir ensemble...

— Oh ! mais ; c'est horrible !... Je suis donc perdue ! je suis donc déshonorée !...

— Prenez garde !... Ne voyez-vous pas ce monde ?... tous ces yeux qui m'observent depuis des heures,... toutes ces joies qui me torturent,... tous ces supplices qui m'entourent ?... N'avez-vous pas pitié de moi ?... vous ont-ils rendue folle aussi ?...

— Folle !... Peut-être !... Mais ce que je sais, Augustin, c'est que je suis une femme bien criminelle ;... car maintenant, malgré tout ce qu'il faut de hardiesse pour une telle action, malgré Saint-Jean qui me regarde, là, devant vous, et que je regarde aussi en vous parlant, je vous dis que ce que vous demandez, je le désire avec passion !...

— Est-il vrai ?... est-il vrai ?... Mon Dieu ! quel délire ! Oh ! madame !... Oh ! Blanche ! Oh ! ma belle idole !... Mais voyez donc que

cette fête est magique !... que cette musique est enivrante !... Cette chaleur et ces parfums vous prennent à la tête et au cœur !... Voilà des femmes qui passent avec des fleurs et des épaules nues !... Blanche, sous la lumière éclatante de ces bougies, vous êtes pâle et sublime, mon bel ange !... Vos cheveux noirs se défont déjà... Vos yeux, oh ! mon amour ! vos yeux sont tristes et humides !... et votre taille se penche, et votre cœur bat, et votre bouquet tremble dans votre main... Blanche, vous êtes plus belle que toutes les autres, et vous êtes à moi !... à moi !... Tu viendras ! tu oseras venir !... Au travers de cette foule, de cette joie, de cette ivresse, je t'emmènerai !... et tu me donneras toutes tes beautés,... et nous serons seuls !... oh ! c'est à mourir de bonheur !

— Dansons ! dit-elle, on nous fait signe.

Ils dansèrent.

Elle reprit ensuite avec la fièvre dans la voix :

— N'est-ce pas que c'est à mourir !... Vois !... déjà je suis tout oppressée et je tremble ;... si tu touchais mon front, il est froid :... tu croiras bien que je t'aime, après cela ?...

— Oui... je le croirai,... mais, dis-moi ;... je ne sais plus, mon Dieu !... mes idées se confondent :... est-ce que nous avons tout dit?...

— Je ne sais pas !... oh ! qu'importe !... Quand viendras-tu ?

— Veux-tu que ce soit tout de suite?

— Vrai ?... tu es prêt !... oh ! ce n'est pas de peur ! mais je me sens défaillir ;... emporte-moi dans tes bras !... voici un galop...

— Viens !... oh ! courons avec eux tous !... Et maintenant que nous sommes aux bras l'un de l'autre,... nous sépare celui qui l'osera !...

— Avec toi !... je suis avec toi !... Prions Dieu qu'il nous frappe ensemble !... oh ! mon ami ! pas sitôt pourtant ! Encore un tour dans le grand salon !...

— Non, viens !... allons !... nous avons donné le branle, ils nous suivent...

— Ils nous suivent... Toujours de la foule !...

— Allons plus loin... Les voici encore...

— Ah ! du monde partout !... De la lumière partout !... Oh ! c'est trop de hardiesse !... trop de bonheur aussi !.... Je me sens mourir !...

— Mon Dieu, madame, vous souffrez ! vous êtes indisposée ! dit tout à coup Augustin en s'arrêtant dans le dernier salon. C'était celui où l'on jouait l'écarté. Quelques galopeurs intrépides les avaient suivis jusque-là, et s'arrêtèrent autour d'eux. Les joueurs ne se dérangèrent pas. Blanche presque évanouie, se penchait dans les bras d'Augustin ; ses lèvres étaient pâles et entr'ouvertes ; ses yeux, à demi fermés, ne regardaient rien... Dans ce moment suprême, elle se laissait faire, avec un indicible abandon de terreur et de volupté... Au bout de ce salon était la porte de son appartement... Certes

l'occasion était belle ! et en vérité, il y avait là si peu d'assistants, si peu d'attentions éveillées, un entourage si insignifiant, des prétextes si puissants d'ailleurs, que, même pour une intrigue ordinaire, cette témérité eût été non-seulement facile, mais presque de bon goût... Quelques pas à faire, une porte à franchir, et puis... une foule à oublier...; Augustin n'hésita pas. Il s'avança, en soutenant les pas de la comtesse...

... Mais devant la porte, le dos appuyé à cette porte, les bras croisés, immobile, silencieux, un homme était debout. C'était Saint Jean.

Augustin s'arrêta et baissa les yeux. La comtesse tressaillit et se redressa. Saint-Jean, se détournant un peu, ouvrit la porte. Elle seule entra. Augustin resta. Les danseurs reprirent, en galopant, le chemin du grand salon. Il y en eut même un qui dit à sa danseuse :

— Voilà un cavalier bien malhonnête !.. Je

vous aurais conduite au moins, vous, madame, jusqu'à votre dormeuse, et je vous aurais fait de l'eau sucrée... Et vous l'auriez permis, n'est-ce pas?

— Certainement.

Augustin s'était arrêté devant Saint-Jean, qui le regardait avec fermeté, mais sans passion. Augustin, comme un enfant révolté, dit avec colère, mais sans lever les yeux, et entre ses dents :

— Il y a d'autres chemins.

— Allez! — répondit Saint-Jean presque à voix basse.

Ce fut le premier et le dernier mot qu'il prononça pour Augustin, depuis le moment où il lui était apparu dans l'hôtel Fernando.

Augustin disparut presqu'aussitôt. Nous savons qu'il avait souvent recours à la porte dérobée. Une clef de cette porte était à sa disposition.

Quand il fut parti, Saint-Jean se rapprocha de la table de jeu. C'était Gédéon qui tenait alors le côté heureux. Depuis plus d'une heure il avait la veine, et les billets de banque s'entassaient dans son portefeuille, et l'or dans la bourse de ses nombreux parieurs.

Mais aussitôt que la comtesse eut disparu, on vit surgir, comme par enchantement, un personnage invisible jusque-là, Rousseau-le-Crâbe. Il s'assit en face de Gédéon. Saint-Jean regardait. Il était plus de minuit.

— C'est singulier ! dit tout d'un coup le bel Oswald, à deux ou trois jeunes gens qui l'entraînaient à l'écarté; notre Abeilard n'est plus là... Parbleu, messieurs ! voilà un coup de maître ! qu'en dites-vous, vous qui le traitiez d'écolier? n'est-ce pas original et hardi ?... Je soutiendrai toujours qu'il fait les choses en grand.

—Au fait, la comtesse est devenue invisible aussi.

— Sans doute, et ce n'est pas mal !... Une maîtresse de maison !

— Chez elle !

— Au milieu du bal !

— Au son de sa propre musique !

— Elle en a le droit !

— Et pendant que le mari se ruine !

— Oh ! mari !... Enfin, n'importe ! allons voir cela maintenant !

— Oui... c'est une belle chose qu'un millionnaire à l'écarté.

— Oh ! millionnaire !...

— C'est égal, c'est tout comme... On dit qu'il joue contre son frère...

— Oh ! son frère !...

— Allons ! allons ! messieurs. N'oublions pas que c'est le second acte.

— La pièce finira tard !

— Tant mieux pour les absents !

..... Or c'était un drame puissant d'intérêt que celui qui se poursuivait silencieusement dans ce salon actuellement comblé de monde, où il n'y avait pourtant qu'une table et deux hommes. D'un côté Gédéon, de l'autre Rousseau. D'un côté, une veine qui touchait à sa fin sans doute, de l'autre une veine qui peut-être allait commencer. D'un côté, un joueur confiant et heureux entouré d'une foule triomphante qui jetait largement ses enjeux ; mais de l'autre, un adversaire qui portait dans ses yeux perçants et dans son sourire moqueur le gage satanique de la victoire. Ici un frère, là un frère ; un homme que l'on croyait ruiné, un homme

que l'on soupçonnait de profiter de cette ruine ; un banqueroutier qui avait ressaisi quelques mille francs pour faire à sa femme une pension alimentaire, après s'être brûlé la cervelle... un fripon qui allait lui arracher jusqu'à cette dernière ressource peut-être, pour s'emparer de sa veuve par-dessus le marché ; mais, cependant, deux hommes sur lesquels on pouvait se tromper, deux hommes estimables peut-être, honorables peut-être ; à coup sûr deux hommes moins méprisés et plus intéressants que les gens pauvres et honnêtes qui vident leurs poches avant d'aller au bal, et qui rougiraient si on les priait de *faire le jeu*.

— Comment? c'est toi, mon cher! avait dit Gédéon. Je ne veux pas te gagner. Nous avons la même caisse.

— Oh! oh! répondit Rousseau, tu me fais trop d'honneur! Moi, je n'ai pas de caisse! Je n'ai qu'un portefeuille.

Et il jeta sur le tapis vert un billet de mille francs.

— Comme tu voudras, dit Gédéon.

Ils jouèrent. Contre toute attente, Gédéon perdit, et se leva.

— Non ! non ! dirent à la fois tous ceux qui pariaient de son côté... Gardez les cartes !

— Si vous le désirez, messieurs... répondit Gédéon, en cédant à contre-cœur.

Et il se rassit, et la lutte continua entre Rousseau et Gédéon. Saint-Jean était toujours là, debout, ne pariant pas, ne disant rien, observant.

Mais la veine avait tourné !

..... Donc Rousseau gagnait avec une constance, une ténacité lente, mais effrayante. L'or semblait venir de son côté par attraction et fascination, se détachant du tapis et se poussant pièce à pièce, toujours, toujours, sous les doigts assurés du joueur. En même temps, le froid gagnait chaque membre du parti opposé;

la crainte envahissait chaque figure, comme l'ombre d'un nuage dévore une prairie. La tête fatiguée de cette lutte, l'esprit tendu et étourdi de la longueur et de l'importance de cette querelle qui les préoccupait, qui les tenait haletants sous sa lourde angoisse, il leur semblait voir un génie infernal qui les magnétisait avec ses yeux verts, et soutirait l'argent, comme une pointe soutire l'électricité.

Petit à petit le groupe s'éclaircissait derrière Gédéon; mais lui ne regardait pas...; il ne voyait que son dernier lambeau de fortune, qui s'en allait, qui glissait dans ses doigts, carte par carte, jeton par jeton, sans qu'il pût obtenir un seul pas en arrière, un seul repos du gain, un seul éclair de trève, un point d'avantage pour respirer.. : mais, je vous dis, cela n'allait pas vite. Rousseau semblait gouverner le jeu et prolonger exprès l'agonie de son adversaire. Il ne marquait ses points qu'un à un, en prenant trois quand l'autre en avait deux, quatre quand il en avait trois, et retour-

nant fatalement et positivement le roi qu'il lui fallait, l'atout qui lui manquait... Gédéon se senti perdu... Il reconnaissait la veine, avec son regard fixe, avec son sourire sardonique, avec ses mains lentes et toujours étendues ; il la reconnaissait, mais de l'autre côté... Et il se sentit perdu.

Un dernier billet de banque lui restait. Il le plaça froidement à l'opposé des jetons, et ne remarqua pas qu'aucun pari ne l'accompagnait. Cette fois, ce fut bientôt fait. Rousseau lui épargna un long supplice.

Gédéon faisait les cartes.

— Je propose, dit Rousseau.

Gédéon avait un mauvais jeu, mais il refusa, voulant tout confier au hasard, croyant que l'autre jeu était encore pire...; et puis le sang lui bouillait dans la tête, et le tapis vert se soulevait comme les flots d'une mer, à chaque battement d'artères qui lui couvrait les yeux

d'un voile. Nous savons qu'il était sanguin et violent. Et puis les bougies s'endormaient dans les bobêches tailladées, et ne donnaient qu'une lueur rouge, chaude et odorante.

— Je refuse, dit-il.

Rousseau marqua le roi, fit la vole et prit trois points.

C'était à lui à faire le jeu. Il retourna le roi. Gédéon resta fixe et hébété... ; et puis il se retourna machinalement vers sa galerie, comme pour chercher du secours... Personne. Le salon était vide.

Mais Saint-Jean était là, toujours debout, entre les deux joueurs, seul, muet, immobile, semblable à une statue de pierre.

Alors Gédéon s'aperçut que le bruit des instruments avait cessé ; il entendit qu'on rangeait des fauteuils dans les appartements, que des laquais causaient en bâillant, qu'un équipage en retard retentissait dans la cour, et

regardant, il vit que le jour perçait, bleu et sombre, à travers les rideaux. Il pouvait être six heures et demie.

Gédéon se prit à considérer Saint-Jean avec une rage stupide, avec des yeux sanglants, tandis que Rousseau tournait obliquement de ce côté, sans l'élever jusqu'au rude visage du matelot, son regard louche et féroce.

— Que fais-tu là? dit Gédéon le premier, d'une voix sourde.

— Ce que je fais? répondit Saint-Jean. Je regarde où s'en va la noble fortune du marquis de Stella-Maïor. J'examine ce qui peut se passer entre deux malhonnêtes gens, lorsqu'ils sont réduits à la dernière extrémité. J'admire la bonne intelligence de deux amis qui se disent frères, dont l'un dépouille l'autre de sa dernière obole, après l'avoir exploité comme un niais. J'attends que vous fassiez maintenant la partie d'honneur, messieurs. Rousseau mettra au jeu tout ce qu'il a gagné ce soir ; il pourrait même,

et ce serait beau, risquer sur le coup tout ce qu'il a mis en sûreté sans doute, c'est-à-dire tout ce qui avait été confié à Gédéon et tout ce qu'il possédait : contre tout cela Gédéon jouerait sa femme. Gédéon perdrait, attendu qu'il a du malheur, ce soir, comme à l'ordinaire ; et Rousseau jouirait en paix de la femme et de la fortune qu'il a convoitées toute sa vie. Alors, comme Gédéon n'aurait plus qu'à se brûler la cervelle, je lui offrirais, moi, de lui rendre ce service, à charge de revanche ; c'est-à-dire de lui parler en tête-à-tête et une fois pour toutes, à la distance d'un bras et d'un pistolet. Cela va-t-il?

— Monsieur en a menti, dit froidement Rousseau.

Saint-Jean ne l'écouta même pas.

Cependant Gédéon écumait et tremblait de rage.

— Il en a menti, soit! dit-il en se levant, et, de par le diable! je tiendrais cette partie, si elle

était possible! Mais le plus pressé, c'est d'en finir avec ce rustre, qui n'a cessé de se mêler de nos affaires! Ce sera quand tu voudras, Saint-Jean le matelot!

— Laisse donc! interrompit Rousseau, tu ne vois pas qu'il veut au contraire faire de ta femme une véritable veuve, au profit de monsieur son ami?... Crois-moi, va te coucher, et quand ton sang sera calmé, tu réfléchiras plus sagement à ta position.

— Halte là! s'écria Saint-Jean. Je vous tiens, mes maîtres, et nous nous entendrons, s'il vous plaît, avant de nous séparer. Toi, Rousseau, tu peux partir. Avant midi, tu auras de mes nouvelles. Ce sera le procureur-du-roi qui te les portera. Toi, Gédéon, tu peux attendre le jour dans ton hôtel, si tu veux avoir la visite des gardes du commerce : car tu penses bien que Rousseau ne s'est pas absenté pour rien, hier soir, et qu'il a trop de rancune pour pardonner à ta femme de l'avoir chassé... Mais je jure

Dieu que tu n'entreras pas dans cette chambre, et que le complice de l'assassin de Stella-Maïor ne passera plus le seuil de sa veuve !

Rousseau avait pâli, à la menace et à la révélation de Saint-Jean ; mais il trouva le moment de faire un signe à Gédéon, qui répondit tout à coup :

— Partons, Rousseau. Je veux être libre aujourd'hui, aujourd'hui seulement !... Dans une heure, dit-il, à Saint-Jean, je serai chez toi avec des armes,... et ce sera sans témoins !

— C'est bien, répliqua Saint-Jean. Dans une heure.

Et pendant qu'ils s'éloignaient, il demeura d'abord enfoncé dans de tristes et profondes réflexions. Puis, appelant un valet, il demanda ce qu'il fallait pour écrire, et il écrivit sur la table de jeu une lettre adressée à Augustin.

Mais, à peine sur l'escalier, Rousseau avait dit à Gédéon :

— Imbécile ! tu ne comprends donc pas que le poëte est dans la chambre à coucher de ta femme, et que le matelot garde la porte? Monte par l'escalier dérobé, et tu verras... Je t'attendrai en bas, dans le billard.

Gédéon lui jeta un regard vague et prit le chemin de l'appartement de sa femme. Rousseau sourit d'un air de triomphe en le voyant marcher de ce côté.

— Va ! dit-il, comme cela au moins, le jour viendra, et j'aurai deux chances contre une d'être débarrassé de toi !... mais, le diable m'emporte! il y aura du malheur, si je n'en trouve pas une troisième !

VI

DERRIÈRE LE RIDEAU.

Gédéon se trouva bientôt à la petite porte, sur laquelle, dans un moment de précipitation sans doute, on avait laissé la clef. Il l'ouvrit sans trop de précaution, et s'arrêta un instant pour rassembler ses idées.... Car elles se heurtaient dans sa tête avec un étrange tumulte.

Cette porte était placée derrière le chevet du lit, qui faisait face à la fenêtre et occupait le

côté de la chambre opposé à la porte d'entrée. Une lampe endormie dans un transparent d'albâtre était suspendue par trois chaînes de bronze auprès du lit, et mêlait sa lumière rougeâtre à la lueur bleue et froide, qui venait de la fenêtre, dont les persiennes étaient restées ouvertes. Un vaste rideau de gaze, à riches broderies, tombait en désordre sur le palissandre du lit, entre la petite porte et cette lumière, devant laquelle il drapait ses longs plis diaphanes et ses froissures capricieuses, semblable au nuage mystérieux, où transpare un rêve d'opéra.

Gédéon avait les yeux fixés sur ce rideau, lorsqu'il vit s'élever de l'autre côté l'ombre vague d'une tête, que le bruit de la porte avait sans doute réveillée. Mais la forme ronde et nue de cette tête n'accusait ni la coiffure de nuit, ni les longs cheveux d'une femme : c'était la tête d'un homme.... Gédéon s'arrêta, et son intelligence égarée commença à prendre une direction fixe, une attention positive. Il était impossible de reconnaître le profil indéterminé, les cheveux mal

rangés, la pose incertaine de cette ombre, qui sembla d'abord se tourner en regardant autour d'elle, et puis demeura doucement inclinée sur quelque chose, qui devait être à sa droite et au-dessous d'elle.

Alors il parut à Gédéon que les deux mains de cette ombre se joignaient, comme pour prier ou bénir, tandis qu'elle contemplait ainsi.... Enfin elle s'abaissa lentement sur cet objet invisible... Gédéon écoutait avidement.... Rien! Il n'entendit rien..., et pourtant ce qu'avait fait l'ombre en se penchant avait suffi pour réveiller quelqu'un, car, aussitôt qu'elle fut relevée, il entendit une voix qui venait du lit, une voix de femme, à moitié endormie, et tendre de sommeil et d'amour.....

— C'est toi!... Je te rêvais : tu ne m'éveilles pas!...

Une autre voix reprit, sur un ton bien plus faible et plus mystérieux :

—Blanche, parle bas.... Ne sais-tu pas quelle visite nous attendons cette nuit?... Je te réveille pour mourir!

— Mourir!... oh! non!... non!... pas maintenant.... Mon Dieu! je m'éveillais près de toi.... Cela me semblait si doux!.... la première fois!

—Ma bien-aimée chérie! si tu n'es plus résignée, tu vas m'ôter mon courage... Nous en avions tant, cette nuit, tous les deux! Te souviens-tu?

—Oh! cette nuit... cet amour... ce bonheur!... C'est tout cela maintenant qui m'ôte ma résolution.... J'ai peur... Je veux que tu vives, que nous vivions ensemble, toujours, bien des nuits comme cela!... Mon ami adoré! Oh! revoir ce jour, se sentir renaître, le matin, couchée dans tes bras... et puis mourir!... Tout cela pour mourir!... Non, c'est impossible!... J'étais folle hier! Pourquoi donc, au reste, avais-je des idées semblables?... Ce Gédéon ne peut rien contre moi maintenant.... A cette heure même, il est

peut-être arrêté.... Qu'est-ce que cela nous fait, les affaires de cet homme?... D'ailleurs il n'est pas ton maître à toi.... tu n'es pas obligé de te mettre sous son poignard... il ne t'a pas entouré d'une palissade, il n'a pas fermé les portes sur toi!... Sauve-toi! mon ami, mon ange adoré, sauve-toi! Au nom de cette nuit d'amour, fuis cet homme!

—Et toi?... et toi?... Que parles-tu de me sauver quand tu restes!... quand ta fortune a disparu dans la caisse des frères Geraldo!...quand, par une dernière imprudence, tu lui as livré cet hôtel et tout ce qu'il contient!... quand, tout à l'heure, on va venir estimer jusqu'à ce lit, notre couche nuptiale, et qu'il te faudra choisir entre la mort ou la honte!

—Écoute.... parlons bas! Je vais te dire un secret.... Je n'ai pas tout perdu; ils ne m'ont pas tout pris. En Espagne, je suis riche encore, assez riche pour faire de toi un noble et beau seigneur, ô mon bien aimé! Il me reste

un fief près de Murcie ; je pensais à toi, lors que j'en ai soustrait les titres, à mon dernier voyage.... Et je l'ai, je le garde.... C'est ma dot à moi..., mon ami, nous irons en Espagne. Oh ! comme j'étais folle hier !... Nous aurons un palais mauresque, des jardins, des terres, des vassaux... Il y aura des grottes fraîches, des bois mystérieux, des pavillons fermés, des fêtes la nuit... Enfin je puis faire tout cela, tu en conviens? Eh bien! sauve-toi, sauve-toi !... Il est temps, voici le jour... Va, va !... mon amour, que j'aime !... Pense à tout cela bien vite, et va-t'en!

Et, comme la première ombre restait inclinée et dévorant toutes ces paroles, une autre ombre commença à s'élever, l'entourant de ses bras et se suspendant à elle... Cette fois, c'étaient bien une tête et des épaules de femme sur lesquelles flottait une longue et épaisse chevelure.

— Je t'en prie ! disait-elle, je t'en prie !...

Voyons, qu'est-ce qu'il faut que je fasse pour l'obtenir ? .. oh ! dis-moi, dis... que faut-il, et que demandes-tu ?

Et la seconde ombre se trouva tout à fait serrée contre la première, de façon que toutes deux n'en formaient plus qu'une seule, et l'on voyait bien que les deux têtes se rapprochaient et s'unissaient par les lèvres... La voix de l'homme reprit :

— Eh bien ! encore un peu d'amour !...

Et l'autre voix, à demi mangée sous ce baiser, murmurait :

— Pas mourir !

Et l'ombre s'affaissa mollement avant que le baiser fût fini... Seulement, quand on put la supposer dans le lit, Gédéon crut entendre le nom d'Augustin, comme un son étouffé, mais d'une merveilleuse douceur et d'une tendresse indéfinissable...

Alors, n'entendant plus rien, il chercha scru-

puleusement dans ses poches ; mais il n'y avait pas d'armes, pas même un poignard catalan, un vrai poignard, qui ne le quittait en aucune circonstance... c'était comme un fait exprès. Mais il ne perdit nullement la tête : son sang-froid l'épouvantait lui-même ; car il sentait vaguement que c'était une chose surnaturelle... Il avait des idées de fou, il se moquait de lui, et livrait son esprit au désordre, étant décidé à tuer, et sûr de tuer... Il se disait, par exemple, que c'était bien fait ; qu'il apportait la misère à sa femme, et qu'il l'avait trouvée l'attendant avec le déshonneur... Il lui passa aussi par la tête qu'il serait beau de faire un éclat, et d'entrer dans cette chambre, par la grande porte, et tout armé...

Préoccupé de cette pensée, il se retira, fermant doucement la petite porte à double tour, et s'en alla chercher des armes. Ses yeux étaient fixes, et il marchait à tâtons...

Lorsqu'on était en bas du petit escalier, il

fallait, pour aller trouver le grand, traverser une partie du jardin, sur lequel s'ouvrait la porte de derrière du vestibule. En passant dans ce jardin, Gédéon fut arrêté par Rousseau, qui s'y promenait à grands pas.

— Il fait un froid du diable! lui dit ce dernier; j'ai pris le parti de venir me promener ici... Eh bien! quelle nouvelle?... comme te voilà bouleversé!.... tu le savais pourtant bien...

— Entre le savoir et le voir, il y a une différence... laisse-moi... il faut que j'en finisse... laisse-moi... as-tu des armes?...

— Non; mais il y en a dans la bibiothèque... est-ce que tu veux?...

— Oui!... ne suis-je pas dans mon droit?...

— Mais il faudra tout avouer...

— Que m'importe?... il faut que je me venge... Viens, conduis-moi, je n'y vois plus... est-ce qu'il ne fera pas bientôt jour?...

— Mais calme-toi... réfléchis...

— Ma vie est en jeu... puisque je me battrai tout à l'heure... je me moque bien du reste !

— Et Saint-Jean qui garde la porte ?...

— Il n'est pas parti ?... voyons !

Et, plus rapide que la pensée, Gédéon remonta dans les appartements. Il pénétra, suivi de son lâche ami, jusqu'au salon de jeu... Saint-Jean n'y était plus.

— Il est parti ! s'écria Gédéon, avec une joie terrible ; ce sera par ici que j'entrerai !...

La résolution effrénée de Gédéon ne faisait pas le compte de Rousseau, qui se sentait perdu lui-même par les conséquences d'un tel éclat. Aussi rassembla-t-il toute sa présence d'esprit pour l'empêcher.

— Il est parti pour aller t'attendre chez lui, dit-il ; ne le sais-tu pas ?...

— Je le sais ! dit Gédéon, marchant comme

un insensé vers la bibliothèque... j'aurai encore le temps.

— Non pas!... tu es fou! crois-tu qu'on te laissera sortir après un coup pareil?... tandis que nous pourrions nous délivrer de tous deux à la fois... Écoute-moi... tu perds la tête... écoute-moi...

Et, tout en le suivant, il essaya de lui faire comprendre un autre plan qui fût moins périlleux pour lui, Rousseau; mais revenons à l'intérieur de cette chambre fatale, où Gédéon allait rentrer en y apportant la mort.

Quelque précaution qu'il eût prise pour fermer la porte en sortant de cette chambre, le bruit qu'elle fit fut entendu par les amants. Ils se dressèrent à la fois, ils dirent : Le voilà!... Et, se tenant embrassés, ils rejetèrent le rideau... On aurait pu les reconnaître alors, c'était bien Blanche! c'était bien Augustin!

— Il n'y a rien, dit Augustin. C'est une fausse alarme.

— Oh si !... Oh si !... N'entends-tu pas marcher dans l'escalier?. . Il est venu... il a entendu... il va revenir... Sauve-toi, sauve-toi !...

Et sa poitrine se soulevait, de plus en plus convulsionnée, et sa voix, d'abord saccadée, faible, coupée par l'émotion, par des battements de cœur qui lui faisaient mal, grossit, grossit en se hâtant; et au mot *sauve-toi!* elle éclata comme le dernier cri d'un noyé qui enfonce, et sa tête tomba sans force sur l'épaule d'Augustin.

Celui-ci ne bougeait pas... Il se sentait du courage à cette heure suprême, et il s'en applaudissait; car il comprenait bien que tout était perdu. D'ailleurs, abandonner Blanche dans un pareil moment, c'était une lâcheté qu'il ne pouvait commettre, et il garda un silence de glace à côté du désespoir de cette femme.

La tête de Blanche se releva... Il lui semblait qu'un long temps venait de s'écouler, qu'elle s'était endormie... Ses cheveux tombaient sur

son visage, et ses yeux étaient fixés sur Augustin sans le regarder... Elle le prit par les deux épaules, et le secouant :

— Mais sauve-toi donc!... Tiens... voilà tes habits... Prends... Vite! vite!... Il ne veut pas!... Mon Dieu! oh! je vous en prie! faites qu'il se sauve!... Et elle se mit à genoux par terre, toute nue, tout en désordre, et elle dit, les mains serrées : Mon Dieu ! qui êtes là-haut, faites qu'il se sauve!... Nous sommes coupables!... Oh! oui!... c'est vrai... Pardon! pardon!... Ma mère... au ciel... demande grâce pour lui!.. Oh! qu'il se sauve! qu'il se sauve donc!...

Et elle se jetait la tête sur le lit, et elle prenait les habits d'Augustin, et elle les entassait sur lui... Elle essaya même de les lui mettre; mais ses mains tremblaient si fort!... Elle l'embrassait, le serrait, l'appelait des plus doux noms, se mettait à genoux, le priait mains

jointes... Il ne bougeait pas. Le temps avançait... Tout à coup elle s'écria :

— Ma fille !... Tu veux donc qu'on ait le droit de lui tuer sa mère !

Ils étaient bien coupables tous deux ; car cette terrible pensée ne leur était pas encore venue. Elle frappa Augustin comme la lumière de la foudre, et lui montra que c'était un crime qu'il commettait.

— Grand Dieu ! s'écria-t-il... qu'un de nous deux survive ! mais que ce soit vous !... Blanche, vous êtes mère, sauvez-vous, et laissez-moi !...

— Non ! non !... seule !... Laisse-moi seule !... On n'aura pas de motif... Le temps se passe... Oh ! je ne puis sortir, moi !... C'est pour ma fille, entendez-vous, pour ma fille, que je vous demande la vie ? La vie, Augustin, la vie !...

Augustin, épouvanté de ce désespoir, et cédant à cette volonté sans bornes, s'habilla machi-

nalement, et pensa, dans la confusion de ses idées, qu'en effet, s'il parvenait à s'échapper, tout était sauvé ; que, devant ce saint devoir, oublié par eux dans leur fougueux projet, il fallait tout sacrifier, même l'orgueil qui fait affronter le péril, même le bonheur sauvage d'y succomber ensemble... Il se hâtait donc... Elle attendait, palpitante, effarée, avide, suspendue aux mouvements du jeune homme, aux secondes qui s'écoulaient !...

Oh ! tout était bien changé ! Tantôt si aveugles, si téméraires, si sacrifiés ! maintenant si troublés, si pressés de fuir !... Hâtez-vous ! oui, hâtez-vous, Augustin ! par pitié pour cette pauvre mère, pour vous-même, gagnez une minute... et peut-être un bonheur tranquille et sans remords vous attend... Hâtez-vous ! mais hâtez-vous donc !...

Blanche, le tenant par le bras, le fit courir à demi vêtu vers la petite porte... fermée à double tour !... à la fenêtre... C'était bien un pre-

mier, mais un vrai premier au-dessus de l'entresol, c'est-à-dire à trente pieds au-dessus de la cour; et cette cour était pavée, et plusieurs domestiques la traversaient, se croisant ou se parlant d'un air inquiet... La grande porte était encore ouverte, et le suisse s'y tenait avec deux ou trois individus de mauvaise mine, qui semblaient l'interroger, en désignant les fenêtres du premier. La maison semblait déserte : mais peut-être tout le monde n'était pas parti. Les voitures circulaient déjà dans la rue... Désespoir!... Ils courent ensemble à la porte principale, au risque de rencontrer vingt valets... Qu'importe?... c'était la dernière ressource.

Au moment où ils y mettaient la main, trois grands coups, frappés avec force, retentissent comme un tonnerre dans leurs oreilles... Ce n'étaient pas des coups donnés avec le poing, ni avec le pied, mais avec quelque chose de rond, de lourd et de massif.

— Tu vois bien que c'est fini!... dit alors froidement Augustin.

Elle tomba dans ses bras, et cacha sur le sein du jeune homme sa tête échevelée...

— Pauvre femme!... dit-il, pardonne-moi d'avoir troublé ta vie!

Elle ne répondit rien. Elle fermait les yeux, et baisait la poitrine d'Augustin, résignée, patiente, et attendant la fin.

Trois autres coups, plus forts que les premiers, ébranlent la porte... un de plus l'eût enfoncée.

Blanche se dressa.

— Qui est là? dit-elle.

— Mais, c'est moi, ma bonne amie, ouvrez donc!

— J'y vais, monsieur... Donnez-moi un instant...

— profitant de ce dernier répit,

— Il a l'air de ne rien soupçonner, dit-elle à Augustin... La peur nous égare... Si tu pouvais te sauver, quand il sera entré... Une fois cette porte ouverte, tu saisiras le moment... d'ailleurs, j'appellerai du secours... Il doit y avoir du monde debout dans les salons... Cache-toi là...

Elle le poussa derrière le lit, contre la petite porte, et l'enveloppa du grand rideau... puis enfin, jetant un peignoir sur ses épaules, elle alla ouvrir...

Horreur!

Ce fut Rousseau qui entra.

Il avait à chaque main un pistolet de tir. C'était avec cela qu'il avait frappé. Il se retourna, ferma la porte à deux tours, et mit la clef dans sa poche : puis il s'avança, déposa ses terribles armes sur le guéridon, et regarda en face Blanche de Stella-Maïor.

Elle... dans le premier moment de cette effroyable apparition, les yeux égarés, les bras

étendus, elle avait reculé précipitamment jusqu'à son lit, sur lequel ses jambes chancelantes l'avaient forcée de s'asseoir à demi... puis, se croyant folle, ou sous le poids d'un cauchemar, elle avait passé à la fois ses deux mains sur son front, en écartant ses cheveux, comme font les aliénées... puis ces mains étaient retombées inertes sur ses genoux; un tressaillement convulsif avait couru le long de tout son corps, ses yeux s'étaient fermés avec une expression d'épouvante, et un tremblement périodique agitait par intervalle ses épaules nues et glacées... car c'était bien Rousseau-le-Crâbe qui était là, devant elle, les bras croisés, muet, la regardant... Rousseau, l'homme couvert du sang de son époux... Rousseau, le damné, que n'effrayait aucun crime, et qui venait de s'enfermer avec elle... Et elle, qui avait été si grande et si puissante vis-à-vis de ce monstre, dans un moment de noble passion, n'éprouvait plus à cette heure qu'un sentiment de terreur écrasante.

Après quelques minutes d'un affreux silence, pendant lequel Rousseau semblait prendre plaisir à jouir de sa vengeance, ce fut lui qui le premier éleva la voix :

— Où est Augustin? dit-il, d'un accent bref, mais naturel.

Elle fit un effort, et ramassa toutes les puissances de son âme pour parler ; mais sa bouche et son menton tremblaient violemment, comme lorsqu'on sort d'un bain glacé.

— Je ne sais... ce que vous voulez dire... monsieur... ni de quel droit enfin...

— Où est Augustin?... reprit-il plus haut.

— Il est... parti !

— Ah !... par où donc?

— Mais... cherchez enfin!... mon Dieu !... vous verrez bien qu'il est parti...

Rousseau, tranquillement, et comme si ce n'eût été que pour la forme, fit quelques per-

quisitions autour de la chambre, mais il semblait redouter encore de s'approcher de la marquise de Stella-Maïor, et comme elle se tenait obstinément contre l'asile d'Augustin, il n'alla pas de ce côté... Pendant ce temps elle s'épuisait, comme une pauvre insensée, à lui dire :

— Vous voyez bien que vous vous trompez... que vous m'accusez à tort... allons, monsieur... c'est une épreuve, n'est-ce pas, dont vous avait chargé M. Gédéon?... Allons, c'est assez... cela n'est pas convenable... vous n'êtes pas chez vous... je ne vous connais pas... qui êtes-vous donc?... que venez-vous faire ici?... ne sortirez-vous pas?... faut-il que j'appelle mes gens?...

— Oh! madame, vos gens!... vous n'en avez plus! ils sont congédiés. La maison est vide; attendu qu'aujourd'hui même on va procéder à la vente publique de tout ce qu'elle renferme.

Elle frissonna.

— Mais alors, monsieur... allez vous-en... emportez ces armes... je n'ai rien fait, vous le voyez bien?... si vous êtes venu pour venger M. Gédéon, je n'ai rien fait... il n'y a personne... me croyez-vous capable de recevoir quelqu'un dans ma chambre?...

— Mais, madame, répondit l'autre avec un calme atroce, puisqu'il est parti, c'est qu'il y était; c'est que vous l'avez reçu. Ne l'avez-vous pas dit?

— L'ai-je dit?... bon Dieu! c'est qu'aussi vous m'avez fait tant de peur, en vous présentant ainsi... en me réveillant... est-ce qu'il faut écouter une pauvre femme troublée par tant de choses... j'ai cru que vous vouliez parler du bal,... j'ai dit qu'il était parti... voilà!

— Ah! répondit Rousseau, c'est différent.

Et il se dirigea vers la table, où il reprit ses pistolets. Elle crut que c'était fini et respira.

Mais Rousseau dit, en montrant ses armes :

— Dans tous les cas, qu'il y soit, ou qu'il n'y soit pas, voici de quoi le mettre à la raison ; maintenant je vais vous dire ce qui m'amène...

La marquise resta muette d'étonnement. Elle avait donc encore une lutte à soutenir. Ses forces y suffiraient-elles? quelle autre chose qu'une victime à prendre, qu'un meurtre à exécuter, avait pu conduire en ce lieu Rousseau-le-Crâbe?

— Madame, dit-il, comme je vous le disais tout à l'heure, l'hôtel va être vendu avec tout ce qu'il contient, vous savez très-bien que nous sommes ruinés, Gédéon et moi. Les gardes du commerce sont à la porte. Votre mari a pu se sauver à temps; moi, je ne cours aucun risque de ce côté. C'est donc à moi de venir m'assurer ici du moyen de salut qui nous reste à tous deux, mais surtout à votre mari. Il est du devoir d'une femme vertueuse et fidèle, comme vous,

madame, de ne pas abandonner son époux dans de telles extrémités... Or nous savons que vous tenez en réserve le titre d'un fief dans la province de Murcie... c'est une noble prévoyance de votre part... et voici le moment d'en faire profiter celui dont vous portez le nom... Vous ne voudrez pas sans doute qu'une ressource aussi précieuse devienne la proie de nos créanciers... et je suis chargé par mon ami de m'en rendre dépositaire... Vous me comprenez, madame ; le temps presse, et j'attends que vous remettiez cette pièce entre mes mains.

A ce dernier outrage, Blanche rougit d'indignation, et se levant debout :

— Je n'ai rien, dit-elle ; et je ne sais ce que vous voulez dire...

— Nous le savons, nous, madame, reprit Rousseau d'une voix impérieuse, et avec un regard perçant... Faut-il vous dire où et comment nous l'avons appris?...

— Dites-le, si vous voulez ! répliqua-t-elle avec mépris, je vous répète que je n'ai rien... Vous m'avez dépouillée de toute ma fortune ; il n'en reste pas un lambeau ; j'irai mourir sur le grand chemin, monsieur, pauvre, avec ma fille dans mes bras... ce sera à cause de vous, voilà tout ce que je sais. Le reste, vous l'avez rêvé !...

— C'est vous qui le rêviez, ce matin... et votre rêve était bien doux, madame... mais il est imprudent de rêver tout haut...

Elle pâlit, et la force factice qui venait de l'animer un instant commença à l'abandonner...

— Encore une fois, dit-elle d'une voix entrecoupée, je jure devant Dieu que je n'ai rien !...

— Oui, mais vous pâlissez, répliqua Rousseau avec un sourire féroce, et vous venez de

faire un faux serment... Est-ce que vous croyez, par hasard, que je m'en irai ainsi?

Blanche le regarda, et l'épouvante la saisit de nouveau. Elle avait espéré que sa fermeté suffirait, et que Rousseau, ayant compté sur son trouble, n'avait pas d'autres moyens en réserve.

— Que voulez-vous dire? demanda-t-elle, plus terrifiée que jamais.

— Je veux dire qu'il faut me donner ce titre à l'instant même... qu'il le faut!... me comprenez-vous?... C'est nous qui avons congédié les valets, nous qui avons vidé la maison, à cause de cela, parce qu'il le faut!... Me comprenez-vous, veuve de Stella-Maïor... Il le faut!...

Et le regard fauve de Rousseau s'éclaira de toutes ses lueurs infernales, et sa main gauche indiquait un des pistolets sur lequel la droite se serrait d'une manière significative...

Blanche éperdue sentit la nature l'emporter...

un nuage couvrit ses yeux, ses dents claquèrent, elle cria convulsivement :

— Me tuer !... moi aussi !... comme le marquis !... seule !... enfermée !... avec l'assassin !... Au secours !... Augustin !... à moi !... Augustin ! ! !...

Et se renversant en arrière, dans une violente crise de nerfs, elle tomba, la face sur son lit, et les bras étendus du côté de la petite porte... Mais rien ne remua sous le rideau où s'était caché Augustin. Cependant il n'avait pu sortir ; la clef qu'il possédait la veille, il l'avait laissée en dehors, et Gédéon avait fermé cette porte, comme on s'en souvient, au moyen de cette même clef...

— Ah ! il y est donc !... dit Rousseau avec une joie sauvage... celui-là, je ne le crains pas ! à nous deux d'abord !

En même temps il se dirigea en droite ligne vers le monceau d'étoffes qui pendait derrière le lit. Et, s'en étant ainsi rapproché, il

lui fut facile de s'assurer qu'effectivement ce rideau cachait quelqu'un ; car on pouvait apercevoir, au-dessus des draperies, qui ne tombaient pas verticalement, le sommet de la tête du jeune homme.

— Il y est, ma foi ! dit Rousseau, en riant d'un rire odieux, il y est; je le vois... et il hésite à se montrer... et il a laissé passer tout ce qui vient d'avoir lieu ici... Je vous félicite, madame, vous avez fait un beau choix... votre amant est brave... allons! il faut pourtant le voir à découvert, ce beau troubadour, si fier avec les dames; il faut avoir pitié de lui... Allons donc, cher ami, vous étouffez là-dessous... montrez-nous comme vous avez peur devant un homme!...

Et de sa main gauche, Rousseau saisit et rejeta le rideau sur le dossier du lit...

Oui, quelqu'un était là... Mais ris donc encore, démon !... C'était Saint-Jean !

L'incident, d'ailleurs, était des plus simples. Une demi-heure auparavant, après avoir fermé la lettre qu'il adressait à Augustin, Saint-Jean s'était approché machinalement de la fenêtre donnant sur le jardin. Il avait aperçu Rousseau quise promenait et semblait attendre quelqu'un. Comme il le croyait parti avec Gédéon, cette découverte lui avait donné l'éveil. Il était descendu et s'était glissé derrière le long massif qui bordait l'allée tournante, arrondie devant le perron. Là, il avait vu Gédéon sortir de l'escalier dérobé, et pas un mot de la conversation des deux complices ne lui avait échappé. Seulement il n'avait pu, par prudence, les suivre jusqu'à la bibliothèque, mais en un clin d'œil il avait gagné le petit escalier et la porte dérobée. Gédéon, l'ayant bien fermée en dehors, n'avait pas cru nécessaire d'emporter la clef. Saint-Jean en profita. Au moment même où Augustin fut caché intérieurement contre cette petite porte, Saint-Jean l'ouvrit, fit sortir son ami, et sans faire attention à sa stupeur, lui dit rapidement :

— Attends-moi jusqu'à neuf heures, au café Voltaire, place de l'Odéon! Il y va de notre vie à tous.

Ensuite, il lui avait été facile de se mettre à sa place. On peut juger à quel point ce coup de théâtre bouleversa la face des choses.

Rousseau, livide, énervé, a laissé tomber son épouvantail de mélodrame, ce pistolet qu'il tenait à la main; à son tour il a reculé, tandis que Saint-Jean marchait en le repoussant pas à pas jusqu'à la porte, en le repoussant par la majesté seule de son regard d'honnête homme. Blanche, éveillée d'un songe cruel, s'est soulevée sur le lit, comme un fantôme, et les suit tous deux de son regard incrédule. Et tout en avançant sur ce lâche qui reculait, Saint-Jean lui parlait d'une voix tonnante, et chacune de ses apostrophes frappait le monstre comme un coup de massue :

— Un homme! Tu t'appelles un homme!... Abominable gredin!... Tu n'es que Rousseau-le-

Crâbe !... Elle n'a pas menti, elle n'a rien ; son titre, c'est moi qui l'ai, moi qui le défends, et je le porte sur moi !... Lâche ! que j'aurais dû tuer comme un chien, va-t'en !... Est-ce que tu oublies que cette femme est sacrée pour toi?... Tu as massacré son mari, tu as pillé sa fortune, et tu n'en as pas assez !... Il faut que tu viennes lui arracher le morceau de pain qu'elle a caché pour son enfant? Ce n'est pas pour Gédéon, c'est pour toi que tu es venu !... Est-ce que tu ne sais pas que ta mesure est comblée? Est-ce que tu ne comprends pas qu'il y a une justice au ciel et même sur la terre!... Va-t'en! Tu n'iras pas loin!... Bête plate et infâme, qui viens faire peur aux femmes avec de grands pistolets!... Tu ne sais pas en tenir un sans le laisser tomber !... Va donc le ramasser, celui que tu as perdu en chemin!... ou plutôt, tiens ! va-t'en ! Tu me donnes le mal de mer ! Je n'ai jamais pu voir un crâbe sans l'écraser d'un coup de pied...

Et comme alors Rousseau était acculé contre

la porte, et que cette porte était fermée par les soins mêmes de Rousseau, Saint-Jean, par un mouvement qui aplatit d'effroi l'âme de ce reptile, leva le pied, et du talon de sa botte éperonnée fit voler à l'envers les deux battants de la porte. Rousseau eut encore l'audace de lui dire, en lui montrant le pommeau d'un des pistolets caché dans sa poitrine :

— Il m'en reste encore un !

Puis il disparut.

— Madame, dit Saint-Jean, revenant à la hâte auprès de Blanche, abattue par tant d'émotions, à onze heures il faut être à la voiture de Rouen ; comme nous en étions convenus, votre fille est partie hier soir avec sa gouvernante ; vous la trouverez à l'hôtel du Lion-d'Or, rue Grand-Pont... Le temps me presse... J'espère, dit-il en levant les yeux au ciel, partir avec vous et Augustin... mais dans ce moment il faut que je vous laisse... Ne craignez plus rien de Rousseau ni de Gédéon... Avant deux

heures vous en serez délivré légalement... C'est moi qui vous en donne ma parole... Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'Augustin est sauvé maintenant, et que le titre du fief de Murcie sera sous sa garde... Adieu, madame; adieu!

Et Saint-Jean tendit la main à Blanche de Stella-Maïor, qui la baisa à genoux, sans pouvoir proférer un mot.

Il partit.

VI.

LE BOIS DE VINCENNES.

En entrant chez lui, Saint-Jean trouva, comme c'était convenu, Gédéon, qui l'attendait en se promenant avec impatience.

— Ah! enfin! dit ce dernier quand il l'aperçut.

— Je serais venu plus tôt, répondit Saint-Jean,

s'il n'avait fallu empêcher la dernière gentillesse arrangée entre toi et ton collaborateur Rousseau...

— Je ne te comprends pas...

— N'avais-tu pas chargé Rousseau d'expédier Augustin?...

— Quoi?...

— Oui, c'était trop peu de chose pour toi, n'est-ce pas, qu'un pauvre et inoffensif jeune homme?...

— Inoffensif!...

— Tu as raison, parbleu! Il te restait de beaux droits sur cette femme!... Malheureux!... Mais enfin, il était naturel, puisqu'il y avait un acte odieux à commettre, que ce fût ton grand prévôt, ton exécuteur, ton coupe-tête qui s'en chargeât... et comme il te tardait d'avoir affaire à moi, tu as laissé cette bagatelle à Rousseau, qui est un lâche... J'aime mieux cela, parce que d'abord il ne m'a pas fallu beaucoup d'ef-

fort pour mettre à la porte M. Rousseau ; ensuite, parce que tu as compris qu'il te fallait garder un peu de dignité pour te battre avec moi.

— Et comme cela, interrompit Gédéon... l'autre a échappé?...

— Parfaitement bien. Il faut t'arranger de ce qui te reste ! Tu n'as plus que moi sur qui passer ta mauvaise humeur, et, entre nous, tu sais que c'est au moins à armes égales.

Gédéon le regarda avec des yeux où éclatait un feu sombre.

— Il y a longtemps, dit-il, que nous avons ce compte à régler ensemble. Tout ce que je demande, et j'en ai le droit, c'est de choisir le lieu et les armes.

—Soit! répondit le brave et loyal Saint-Jean. Je t'ai provoqué; je veux bien me mettre à tes ordres sur ce point-là. J'ai ici tout ce qu'il faut, fleurets

et pistolets ; mais hâtons-nous ; il est près de huit heures.

— Je prends le pistolet, répondit Gédéon... à bout portant... et au sort...

Pour toute réponse, Saint-Jean prit dans un secrétaire deux pistolets parfaitement semblables, dont l'un fut immédiatement chargé à balle et l'autre à poudre. Puis il jeta sur ses épaules un manteau, dans lequel il cacha ses armes, et tous deux sortirent. Mais, auparavant, Saint-Jean déposa sur une table la lettre qu'il avait écrite pour Augustin.

En passant devant la loge du portier, Saint-Jean dit :

— Prendrons-nous une voiture ?

— Marchons d'abord..... nous verrons en route.

— Comme tu voudras...

Le portier avait entendu. Soit le sens que

pouvait trahir ce peu de mots, soit l'expression tragique et solennelle du visage et de la voix des interlocuteurs, soit leur démarche hâtive et préoccupée, soit même un instinct secret, la curiosité et la philanthropie du personnage s'éveillèrent à la fois. Il sortit derrière eux, et les vit se diriger du côté de la grille du Luxembourg. Il les suivit aussi loin qu'il put. D'abord ils traversèrent le jardin, en marchant vers la grille de la rue d'Enfer; ils sortirent par cette grille, et, comme ils tournaient à gauche pour gagner la place Saint-Michel, Saint-Jean, regardant derrière lui, aperçut le portier à vingt pas, haletant et circonspect. Il lui adressa un geste violent et impératif pour l'empêcher de poursuivre, et dit à Gédéon :

— Le diable emporte mon animal de portier! le voilà qui nous a suivis! On saura où nous avons pris le fiacre, et il importe à l'un de nous deux qu'on ne soit pas sur nos traces...

— Eh bien! allons à pied.

— Mais c'est une course du diable ! si nous prenions une des barrières qui sont par ici, celle d'Italie ou de Fontainebleau, Montrouge ou Bicêtre?..

— Non ! non ! répliqua Gédéon avec une singulière insistance, c'est trop découvert ; j'ai choisi le lieu et j'y tiens !

Saint-Jean fronça un moment le sourcil ; mais prenant bientôt son parti :

— Au fait, dit-il, course pour course, il faut toujours la faire avec toi ; et comme nous n'avons pas grand'chose à nous dire, mieux vaut à pied qu'en voiture : c'est une distraction.

Ils montèrent la rue Saint-Dominique, redescendirent par la rue Saint-Jacques, multiplièrent les détours, et s'assurèrent enfin qu'ils étaient délivrés de leur espion.

Alors Gédéon et Saint-Jean demeurèrent tous deux, seuls, et comme ivres, au milieu de ces rues

déjà pleines de monde, marchant vite et d'un pas égal dans la neige réduite à l'état de boue ; marchant éternellement et opiniâtrement vers ce but terrible et nécessaire : nous tuer !... Le premier conduisait, le second suivait : le premier, dans un état voisin de la folie, sentant son crâne prêt à éclater par la violence de tant de commotions, par l'assiduité de tant de désastres, par les secousses réitérées de son sang volcanisé ; en proie à la rage impie, dont tous les serpents fouettaient sa conscience, et souillaient sa raison... Le second, exalté par des impressions vives, inattendues, par une nuit de fièvre, par une passion insensée de générosité. Pauvre jeune homme ! pauvre tête, gâtée sans doute par de belles rêveries ! se faire tuer pour son frère ! Vétusté !

Ils passèrent ainsi les ponts, traversèrent la Grève, et prirent la rue Saint-Antoine. Ils allaient à Vincennes : Saint-Jean suivait toujours. Depuis quelques instants, la solennité de cette position commençait à agir sur lui. Dans cette

marche silencieuse, volontaire, et à deux, au travers des vivants, pour se rendre à un terme mortel, la longueur de ses réflexions avait fini par dominer son imagination. En proie à des hallucinations bizarres, il n'entendait le bruit de la rue que par intervalles égaux et coupés, comme le vagissement de la mer, ou comme de grands sanglots : il lui semblait que son compagnon lui était attaché par une chaîne, et qu'il le traînait : car il ne sentait pas ses pieds inondés d'une eau glacée, qui pénétrait sa chaussure. Enfin ils débouchèrent dans l'immense esplanade circulaire, qui précède la barrière du Trône, et l'air devint large autour d'eux.

Alors le vent glacé, frappant sur la tête de Saint-Jean, rafraîchit ses idées, et il vit les choses telles qu'elles étaient. Il vit qu'il marchait à côté de son bourreau peut-être, qu'il l'avait voulu, que dans un instant tout serait fini... Un pressentiment sinistre passa devant ses yeux; et, par une faiblesse du cœur humain, naturelle

et connue, il eut froid, et regretta la vie; il redevint un enfant de douze ans, il se souvint d'autrefois, il pensa à la *Gargouille*, au capitaine Braud, à ce frère qu'il avait deviné, au taureau de la prairie... Pauvre petit chapeau gris! tu ne seras pas là aujourd'hui pour défendre le bonnet rouge, s'il lui arrivait trahison!... Et il se souvint encore de son rêve, de la dame en blanc, de la couronne de bluets, et des mots prononcés par cette femme, qui était sa mère: *Défends-le, Saint-Jean!*... et il se dit: Oh! je l'aurai bien défendu jusqu'à la fin! n'est-ce pas, ma mère?... et il regarda en arrière, et son cœur se serra; et lui, le brave Saint-Jean, il fut près de pleurer!... Oh! c'était trop aussi! Que ne laissait-il ces deux scélérats à la merci de l'enfer! Que ne se sauvait-il donc, à gauche, par ces boulevards, ou à droite, par cette rue, n'importe où, sur les tombes d'un cimetière, ou dans les bras des hommes?... Pauvre et noble Saint-Jean!... Mais non! Saint-Jean n'était pas de ceux qui se sauvent, et déjà

il avait mis le pied sur cette rébellion de la nature...

Enfin ils arrivèrent dans le bois, et, longeant les fossés de la forteresse et la tombe du duc d'Enghien, ils s'enfoncèrent dans une allée délicieuse en été, une allée fraîche, touffue et couverte, qui conduisait autrefois à l'enceinte du bal de Vincennes. C'est dans cette allée que se trouve l'arbre de Papavoine, un arbre au tronc colossal et noir, sur lequel on a gravé des milliers de petites croix, qui disent : Anathème au meurtrier! Ce fut là que Gédéon s'arrêta. La terre était couverte de neige, et les arbres noirs entassaient leurs faisceaux décharnés sur le fond gris du ciel de novembre. On n'entendait rien dans ce lieu. Ils s'arrêtèrent.

— C'est singulier! dit Saint-Jean à voix basse, voici des pas dans la neige qui s'arrêtent précisément au pied de cet arbre... Sommes-nous bien sûrs d'être seuls?

— Bah! reprit Gédéon beaucoup plus haut,

et sa voix avait un son sinistre entendue ainsi toute seule au milieu des bois. — C'est quelque braconnier ! On voit bien que les traces s'enfoncent dans le fourré...

— Tu pourrais bien ne pas parler si haut !... interrompit Saint-Jean avec un regard pénétrant et sévère, devant lequel Gédéon baissa les yeux.

— Je n'y tiens pas, dit-il ; mais hâtons-nous !

— Hâtons-nous, dit Saint-Jean en jetant son manteau. Voici comme nous devons tirer au sort : Je vais placer les deux pistolets debout contre cet arbre ; tu choisiras, le dos tourné, celui de droite ou celui de gauche. Avant que tu n'aies fait ton choix, je serai à côté de toi. Je crois que c'est la meilleure manière.

Gédéon consentit à cet arrangement. Quand ils eurent chacun leur arme :

— Veux-tu, dit Saint-Jean, que nous nous servions du mouchoir?

— C'est inutile, répliqua Gédéon. Plaçons nous!

Ils se placèrent, le pied gauche en arrière, et le pied droit de l'un touchant presque le pied droit de l'autre. Gédéon dirigea son pistolet sur la poitrine de Saint-Jean; Saint-Jean éleva le sien à la hauteur du front de Gédéon.

— Maintenant, dit Saint-Jean, que chacun de nous charge l'autre de ses dernières volontés.

— Je n'en ai pas, dit Gédéon. Je ne veux qu'avoir la chance de te tuer; car si tu me manques, je me brûlerai la cervelle. C'est pour cela que je donnerais mon âme au diable pour qu'il y eût une balle dans chacun des pistolets.

— Merci! dit Saint-Jean, le diable n'a pas besoin de cela; mais avant de te brûler la cervelle, si je te manque, et par conséquent si tu ne me manques pas, tu pourras prendre le papier

contenu dans mon portefeuille, où j'ai eu, moi, l'honnêteté de reconnaître que je ne meurs pas assassiné...

— Est-ce tout?

— Tout ce que tu voudrais faire? Oui. Quand au reste, j'ai pris mes précautions.

— Y es-tu, alors?

— Oui... Mon Dieu et ma mère, à vous mon âme!

— Feu!!! dit Gédéon.

Ils tirèrent ensemble...

. . . . . Et, ce qu'il y eut d'étrangement funeste, c'est qu'ils tombèrent tous les deux.

Cependant c'était Saint-Jean qui avait chargé les deux armes sous les yeux de Gédéon, et Saint-Jean les avait portées, et il n'avait pas quitté son adversaire, et Saint-Jean était la loyauté même... Que signifiait ceci?... Les deux pisto-

lets ne pouvaient, selon le vœu de Gédéon, enfermer chacun leur balle...

Autre phénomène! Au moment de l'explosion, quoique les deux champions eussent tiré simultanément, il sembla que l'un des deux coups fût légèrement en retard; et, comme Gédéon tomba le premier, ce devait être le sien; mais son pistolet était tombé avant lui...

Quoi qu'il en soit, Gédéon ne souffrit pas longtemps; mais l'agonie de Saint-Jean fut de quelque durée. Agité de mouvements convulsifs et d'un court délire, il lui parut, comme à travers un nuage sanglant, qu'un homme se baissait sur lui, sans doute pour constater qu'il était bien frappé à mort, et ensuite que cet homme se sauvait brusquement à travers les taillis... Il eut même assez de force pour se soulever sur le coude, et concentrant dans son regard tout ce qui lui restait de vie, sa certitude devint assez positive pour qu'il dît d'une voix mourante :

— Rousseau!... je m'en doutais!...

Et, retombant immobile et glacé, le dernier soupir s'exhala de sa poitrine.

. . . . . .

Un quart d'heure après, quelques personnes, attirées par le bruit de la détonation, arrivèrent sur les lieux. Il était trop tard! Les deux corps étaient sans vie... Chacun d'eux avait la face tournée vers le ciel. On alla d'abord à celui de Gédéon. Un trou sanglant au milieu du front... rien par derrière la tête... La balle était restée dans le crâne... Puis on s'approcha de Saint-Jean. Aucune apparence de blessure, aucune trace de sang... Mais, en relevant sa tête, enfoncée dans la neige, on vit que cette neige était rouge et liquide, et les cheveux et la joue gauche du malheureux baignés de sang, que le froid y avait figé. Le chirurgien militaire du château était présent; il lava le cou, et découvrit une plaie longue et profonde sur le côté

gauche, dont une vertèbre était rompue par la balle qui avait sillonné les chairs..... Il fit un geste de la tête et des bras, comme un homme qui n'a rien à essayer, en disant :

— Ils y sont tous les deux!... voilà une vilaine affaire!

— Quelle rage! ajoutèrent deux ou trois officiers d'artillerie, les deux pistolets chargés... et à bout-portant!

— Ah çà! reprit quelqu'un, celui-ci s'est donc retourné, car il est frappé presque au derrière du cou?

— Apparemment...

— Mais, à bout portant, on ne peut pas viser chacun à la tête... celui qui a le front percé a dû viser à la poitrine de celui-ci...

— Celui-ci!... s'écria brusquement un des assistants; celui-ci a été assassiné!... c'est clair comme le jour...

— Dans tous les cas, voici son portefeuille

ouvert à côté de lui... ordinairement, dans ces cas-là, on fait une déclaration ; il a l'air d'avoir pris cette précaution...

Et, en effet, l'on trouva dans le portefeuille la déclaration de Saint-Jean, par laquelle il reconnaissait avoir succombé selon toutes les règles du duel sans témoin... Au-dessous de sa signature étaient son adresse et celle de Gédéon, sous le nom du banquier Geraldo.

— Pauvre diable ! dirent les artilleurs ; c'est un ancien officier ; il était décoré !... Docteur, il faut le porter au château, et lui rendre les honneurs militaires.

Et le corps seul de Gédéon fut transporté à Paris, au domicile des frères Geraldo. Là, en même temps que le cadavre, arrivaient des gens de justice, chargés d'une double mission : les uns venaient pour mettre les scellés, les autres pour arrêter le plus jeune des deux frères, sur la requête du lieutenant Saint-Jean. Le lendemain, on lisait dans quelques journaux :

« La maison Geraldo a suspendu ses paiements : mais un incident, qui est venu compliquer cette affaire, donne lieu de croire qu'il pourrait y avoir de la fraude dans la banqueroute de cette maison. En même temps que l'on constatait le déficit des frères Geraldo, dont l'aîné seul supportait la comptabilité, une accusation capitale était lancée contre le cadet, prévenu d'un assassinat en pays étranger, de désertion, comme militaire, et de passage à l'ennemi, d'un changement de nom illégal, d'actes faux, et enfin, de détournement frauduleux sur les fonds gérés par son frère. Une telle accumulation de crimes ouvrait la voie à toutes les conjectures. Un mandat d'amener a été décerné contre le nommé Rousseau, dit Geraldo jeune, et le procureur du roi s'est rencontré avec les huissiers. L'accusé ne fut pas trouvé à son domicile, et l'on dressait procès-verbal de cette absence, lorsqu'on vit arriver, sur un brancard, le cadavre de l'un des deux frères, tué le matin même, en duel, au bois de Vincennes.

Son adversaire, mort aussi, était celui-là même qui s'était porté accusateur du nommé Rousseau, ou Geraldo cadet. Ce fait, et quelques papiers trouvés sur le défunt, ont suffi pour prouver son identité avec le prévenu. On suppose que le besoin de vengeance de sa part aura été le motif de ce duel sans témoin. Les poursuites sont donc devenues inutiles. Quant au banqueroutier, tout porte à croire qu'il s'est mis en sûreté. Celui des deux dont la mort a fait justice avait pour vrai nom Rousseau, comme nous l'avons dit. L'autre, le fugitif, s'appelle Gédéon. »

Ainsi Rousseau échappait encore à la vengeance des hommes.

Mais revenons à Augustin.

Comprenant bien que dans de semblables crises, il faut surtout agir de concert, et obéir en quelque sorte mécaniquement à celui qui prend en main le gouvernail, il avait exécuté sans se faire une observation l'ordre laconique de Saint-Jean; et, jusqu'à neuf heures, il s'était tenu au rendez-vous désigné. Mais à cette heure, ne voyant point paraître son ami, une vague inquiétude le saisit : il part, il arrive chez lui. La lettre de Saint-Jean était sur la table, comme nous l'avons dit. L'infortuné la prend et l'ouvre, sans trop savoir ce qu'il faisait. Il lit ce qui suit :

« Augustin,

» Je t'épargne les reproches sur tout ce qui s'est passé, et même je te supplie de me pardonner, si je t'ai trop cruellement puni, en ne te parlant pas depuis hier soir; mais il le fallait. Les moments sont précieux; je tâcherai de ne rien oublier. Avant tout, tu trouveras sous

le pli de cette lettre la pièce indispensable pour aller réclamer chez Me C....., notaire, rue Richelieu, les titres de la propriété que la pauvre marquise a retirée de son désastre. C'est d'abord là la chose nécessaire et sacrée. A dix heures, tu devras être à l'hôtel Fernando, pour être prêt à partir avec celle qui n'aura plus dès-lors à redouter ni Gédéon, ni Rousseau. Quant à moi, ne t'inquiète ni de ce que je suis devenu, ni de l'époque où tu me reverras. Car tu me reverras... Je me sais trop honnête homme pour craindre que le sort me trahisse dans ce qui va se décider. Adieu, mon bien cher Augustin : tu as fait tout ce que tu devais, et plus que tu ne devais dans les conditions de ta faute. Ne t'accuse pas, ce serait un blasphème! d'avoir manqué d'honneur ou de courage. Je t'ai vu cette nuit, et je sais à quoi m'en tenir. Ne cherche pas non plus à prévenir ce qui sera arrivé quand tu liras cette lettre. Sur ta vie, et sur celle de Blanche, et sur ce qu'il y a de plus saint ; au nom de tout ce que je puis exiger de

toi! Fais d'abord, je t'en conjure, et je te l'ordonnerais si j'en avais le droit, fais, avant tout, ce que je t'ai dit. Adieu, mon ami, mon frère, adieu... Je vais me battre avec Gédéon...»

Augustin jeta un grand cri. Le papier lu tomba des mains... Que lui importe tout le reste? il ne voit plus qu'une chose!... une chose horrible!... Saint-Jean qui va se battre à sa place!... C'est affreux!... c'est infâme!... C'est son droit, c'est son devoir, c'est son honneur violés!... C'est un atroce châtiment! c'est son frère qui va mourir à cause de lui, et qui l'a trompé pour cela, et qui a voulu le punir ainsi!... Cela ne peut être!... c'est du remords pour toute sa vie!... c'est la folie!... c'est l'enfer!...

En deux bonds, il est au bas de l'escalier; en sortant, il heurte violemment le portier, qui revenait tout pâle, après sa course inutile.

— Ah monsieur!!!

— Par où?

— Le Luxembourg... la rue Saint-Dominique... la rue Saint-Jacques...

— Après?...

— Je ne sais pas... le jardin des Plantes peut-être... Ils m'ont chassé...

Le malheureux n'en écoute pas davantage. Il est déjà parti.

Il court... il est aux Gobelins... Des barrières désertes, des champs couverts de neige, fermés de murailles blanches, des maisons çà et là, des étables, des vacheries, du silence et du froid... Il s'informe à tous les octrois. Ici, on lui répond indifféremment, là, on ne le comprend pas, plus loin, on lui donne un faux renseignement.... Le pauvre jeune homme, épuisé par une nuit de fièvre, de bal et de volupté, une matinée d'angoisses, un remords et une épouvante terribles, des tortures d'esprit qui lui ôtaient jusqu'à la volonté de nourrir son

corps, s'en allait de plus en plus comme un insensé, de plus en plus égaré par des réponses froides ou moqueuses... Il marchait le long des boulevards extérieurs... Il arriva aux Invalides, traversa la Seine, prit les Champs-Élysées, toujours demandant, presque toujours découragé, quelquefois ranimé par un mot, par un à peu près, par une nuance dans un signalement.

La journée s'avançait, et il était à jeun, et ses jambes se courbaient de fatigue, et sa respiration devenait chaude et haletante, et son front ruisselait de sueur et se fendait de douleurs aiguës.... Depuis longtemps sa raison l'avait abandonné et s'était tournée en rage contre la nature et la nécessité. Il voulait cerner Paris de ses recherches, placer à chaque porte une question comme une sentinelle; faire, en marchant et en demandant, le blocus de la ville, dût-on, à la dernière poterne, lui jeter un cadavre et lui dire : Voilà!

A quatre heures du soir, il était à la Villette. A quatre heures et demie, lancé dans une fausse direction, que motivaient des assurances plus convaincantes que les autres, il montait la grande rue de Belleville, et s'engageait dans les longues ruelles étroites et encaissées de murs interminables, dont se bastionnent et se flanquent tous les villages, ou plutôt toutes les villes de la banlieue. Ne voyant plus que le ciel gris, les murailles grises et la terre blanche, il finit par s'égarer, tourna par la rue de Charonne, et arriva mourant dans les sinuosités de Ménil-Montant. De temps en temps, par-dessus un mur dégradé, il apercevait, dans une immense perspective, doublée encore par l'approche de la nuit et la faiblesse de ses organes, la longue avenue et le dos noir de la forêt de Vincennes, avec son donjon sinistre et les lignes sombres des grandes routes sur la neige étincelante.

Enfin il fut arrêté par un fiacre stationnant à la porte d'une jolie maison ; une maison qui

devait être ravissante, au printemps, le matin, ou à l'automne, le soir, quand l'horizon est brumeux et accidenté d'ombre et de lumière. Le cocher, descendu de son siége, disposait des paquets et des cartons dans la voiture. Une malle était sur l'impériale, une caisse sur l'arrière-train. La grille de la cour était ouverte, et l'on entendait quelques voix qui s'approchaient : il y avait des voix douces de femmes et des voix graves d'hommes : on entendait des adieux, des baisers, des recommandations.

Augustin se trouvait mal. Cependant il eut encore assez de force pour se traîner à genoux jusque dans l'intérieur de la cour, aux pieds d'un groupe de quelques personnes, qui jetèrent un cri de saisissement et l'environnèrent aussitôt. Déjà ses yeux se fermaient, déjà il s'étendait, se soutenant à peine sur ses deux mains, lorsqu'un des hommes, en se baissant pour le relever, poussa une exclamation de surprise, et dit :

— Ah ! mon Dieu !... c'est Augustin !

—Augustin !... dit une autre voix d'homme.

—Qui donc ? ajouta la voix tremblante d'une vieille dame.

—Oh ! pauvre jeune homme ! dit une quatrième voix, plus fraîche et plus tendre que les autres.

De ces quatre personnes, trois étaient en costume de voyage, amplement fourrées de manteaux et de pelisses. C'étaient les deux hommes et la jeune femme, qui paraissait bien douce et bien jolie. La vieille dame seule restait apparemment dans la maison, qui pouvait passer pour la sienne. Mais, de ce moment, tout fut changé. On se hâta de débarrasser, de payer et de renvoyer le cocher. Déjà Augustin était établi dans la chambre la plus chaude et dans le meilleur lit. On eût dit qu'il était chez sa mère avec ses frères, et qu'il revenait d'un long voyage. Mais il était bien malade et ne reprenait connaissance que pour entrer dans un affreux délire.

— Ah! disait-il en respirant, comme soulagé d'un grand poids... je vais bientôt arriver!... j'ai bientôt fini!... Voici la dernière barrière!... Pourquoi donc recule-t-elle comme cela?... Cocher, allez donc plus vite!... votre voiture ne bouge pas... Ah!... oui... oui... j'entends bien... vous voulez éviter le cimetière... Ciel!... un coup de feu!... Quel bruit!... — Blanche!... te voilà donc? Je t'aime... Viens avec moi... nous allons le chercher ensemble... Enfin, j'ai beau faire, je ne puis arriver... Si tu entends un coup de pistolet, tu me le diras... Ah! nous voici à Ménil-Montant... Je suis bien las... mais c'est égal, Blanche, ne nous reposons pas... je te porterai bien encore... Il nous reste la barrière du Trône, celle de Picpus, celle de Reuilly, celle de l'Étoile, celle de Saint-Denis, celle de Vaugirard, et puis celle de Charenton, et puis la place de l'Odéon, et puis la rue de l'Ouest, et puis nous aurons fini, nous serons à la Râpée... et s'il n'y a rien, nous nous jetterons à l'eau... Je n'entends rien... Si nous étions en retard!... Ils n'ont pas dit où

ils allaient... C'est ridicule... — Blanche... ma bien-aimée... tu dors encore?... Il faut donc nous éveiller, ange?... Ah! tu ouvres les yeux?... Il était bien faible, pourtant, le baiser dont je les ai touchés... Tiens!... voici Saint-Jean que nous cherchions!... Les voilà tous les deux!... Ils étaient dans cette chambre... Que nous étions bons d'aller si loin!... Parbleu! c'est cela... ils vont se battre ici... qu'en penses-tu?... N'est-ce pas horrible?... Oh! mon Dieu!... oh! mon Dieu!... voilà qu'ils s'ajustent... Tiens! c'est étonnant... cela n'a pas fait de bruit... Saint-Jean est tombé... Oh!!!... le voilà couché entre nous deux!... Il est froid!... Il a du sang!... Blanche!... Blanche!... réponds-moi donc!... Blanche!... comme tu es pâle!... Morte aussi!... Un poignard sur ma tête!... Quel est cet homme?... Gédéon!!... ah!!!..

Il terminait ainsi par un long gémissement, un sanglot saccadé d'horreur, et il fermait les yeux... La jeune femme seule n'était plus pré-

sente ; mais les trois autres personnes qui l'entouraient se regardaient, glacées d'effroi, et se disaient :

— Il y a là-dessous quelque chose d'affreux.

Le médecin arriva alors. Il déclara que c'était une fièvre cérébrale. Il s'agissait de l'arrêter dans le principe, et de prévenir l'invasion du mal. On y mit tous ses soins.

Huit jours après, Augustin se reconnut un matin, et crut renaître. Il était heureux et à son aise, au centre des plus doux oreillers, dans une enceinte d'épais rideaux bien fermés. Le mal s'affaiblissait. Aucun souvenir ne revenait encore l'assaillir. Il était dans cet état de mollesse et d'incertitude d'un homme qui se réveille sans se donner la peine d'ouvrir les yeux. Il ne savait pas où il était, mais ne cherchait pas à le savoir. Il vit alors une main blanche et jeune, une main de femme, qui écartait les rideaux de soie ; et puis une douce et gracieuse figure

se pencha sur son lit. Une voix un peu âgée dit alors d'un autre côté, avec précaution :

— Armande, prends bien garde, ne va pas l'éveiller.

— Maman, il ne dort plus, répondit la voix douce et argentine de la jeune curieuse. Viens voir?

Alors Augustin aperçut la physionomie simple et maternelle d'une autre personne qui lui dit :

— Comment vous trouvez-vous, mon enfant?

— Mieux, madame... merci... mais... qui êtes-vous? répondit-il d'une voix faible.

— Je suis la mère d'Armande que voici, et Armande est la femme de votre ami d'enfance, Charles Lefèvre... Il nous a souvent parlé de vous. Êtes-vous fâché d'être avec nous? nous voulons être vos amis, vos parents.

— Lefèvre ! dit-il, à Rouen ?

— Non, non... à Ménil-Montant, reprit en souriant la bonne dame.

— Charles, viens donc! disait la douce Armande à quelqu'un dans une autre pièce.

Un jeune homme entra alors, suivi d'un autre, qu'on aurait pris pour son frère, et qui, du reste, était bien de la famille : c'était Adolphe de Canteleu, un autre ami d'Augustin, que nous connaissons aussi. Pendant les deux années qui venaient de se passer, le malheureux jeune homme les avait entièrement oubliés.

— Mes bons amis ! disait Augustin... votre présence me fait du bien!... Oh ! qu'est-ce donc qui m'est arrivé?

Charles et Adolphe ne le savaient que trop. Dans l'intervalle de temps qui s'était écoulé, ils avaient tout appris. Ils savaient même le résultat du duel au bois de Vincennes. Mais ils fai-

saient leur possible pour endormir la mémoire du malade.

— Il est arrivé, disait Charles, que tu as la fièvre, et que ton cerveau est fatigué. Ainsi, ne crois pas aux visions qui pourraient passer devant tes yeux de convalescent. Voici Adolphe de Canteleu, tu sais? ce vieux philosophe, qui a pris l'habitude de ne plus me quitter, et qui a fait sa famille de la mienne. Voici mon Armande, qui est une bonne femme, et sa mère, madame Hellouin, qui est devenue la mienne. Ma mère à moi demeure depuis un an dans le château du seigneur Adolphe ici présent... tu te souviens, n'est-ce pas?... auprès de Rouen, à Canteleu, d'où l'on voit ce beau panorama. Ma sœur Valentine reste auprès d'elle, tandis que, nous deux Adolphe, nous voyageons : nous passons neuf mois de l'année à Rouen, et trois ici; nous allons d'une capitale à l'autre. Nous repartions avec ma femme, quand le hasard t'a envoyé au milieu de nous.

— Il me manque quelque chose, reprenait le malade... Je suis venu pour quelque chose... Je veux me lever... Je me suis reposé longtemps... J'ai une course à faire...

— Eh bien oui, voyons, tu vas te lever... lui dit-on, pour flatter sa manie.

Et, les dames s'étant retirées, on l'habilla ; et il se leva faible et chancelant.

Le temps était beau et doux. Il voulut descendre. On avait ordre d'obéir à ses moindres désirs : on le laissa faire. Il se promenait lentement dans les allées sinueuses du jardin, tandis qu'on le surveillait à quelque distance. Enfin, ayant tourné la maison, il se trouva sur une belle terrasse, ornée de statues, de vases, de balustrades, d'où l'on voyait à découvert Vincennes, ses plaines, sa forêt, et les villages qui l'entourent, et la Marne, bien loin, toute éclatante au milieu de ses prairies et à travers les saules dépouillés. Augustin s'arrêta et passa la main sur son front. Il y avait là un vieux jardinier, qui

renouvelait des paillassons autour de plantes délicates. Les amis du malade, le voyant avec un gardien, s'arrêtèrent à quelque distance.

Augustin s'approcha du vieillard, et lui montrant les fleurs qu'il soignait :

— Elles sont malades, lui dit-il.

— Ah dam! monsieur, peu s'en faut, voyez-vous? C'est jeune, ça demande des soins.

— Les vieilles sont donc plus fortes?

— C'est pas ça précisément, monsieur ; mais j' vas vous dire ; les vieux, ça sent moins le froid, c'est plus dur.

— Cela souffre moins?

— Oui, mais dam! aussi ça meurt plus vite.

Dans ce moment, un coup de feu retentit au loin dans le bois, et roula d'échos en échos sur la surface ondulée de la forêt. Augustin tressaillit, et ne put s'empêcher de saisir le bras du vieillard. Celui-ci reprit :

— Bah ! c'est rien q' ça !... Mais vous êtes encore un brin malade, pas vrai, monsieur?... Ça vous secoue malgré vous... On n'est pas maître de ces choses-là !

— Qui a tiré ce coup de pistolet?

— Oh ! c'est plutôt un coup de fusil. C'est sans doute un garde qui descend queuq' faisan de Sa Majesté... A moins, dam ! que ça ne soit ç' que j'avons entendu l'aut' jour.

— Quoi donc?

— Oh ! ma foi, monsieur, c'était ben affreux tout de même !... J'ons vu ça, moi qui vous parle... Un vilain duel, ma parole du bon Dieu !... un duel sans témoins !

— Où donc?... où donc?... disait avidement le jeune homme, dont les souvenirs renaissaient terribles.

Le vieillard poursuivait, en arrangeant sa paille autour d'un superbe genêt d'Espagne, et

sans lever les yeux sur Augustin, dont le regard l'eût effrayé :

— Là bas donc, dans l'allée du bal. Je revenais de Saint-Maur par le plus court, à travers les fourrés : J'était-au rendez-vous de chasse, comme ils appellent ça... quand j'entends un coup... comme qui dirait un coup double... pan, pan !... Moi j' dis : Bon! en v'là un qui estermine le gibier de Charles X !... Mais pas du tout... C'est qu'en passant à c'te place, où-s-que deux innocents sont été massacrés par ce gueux de Patavoine, j'aperçois un groupe de monde qui faisait des ah ! et des oh !... J'avance, je regarde... Jésus, bon Dieu, monsieur...

Et le vieillard s'était relevé dans le feu de sa narration, et regardait Augustin...

— Ah bah! dit-il, faut pas que je continue... Ça vous fait du mal : vous v'là tout je n' sais comment!... Au fait, moi j'ai tort de vous conter tout ça... Un convalescent...

— Lequel était mort?... le grand ou l'autre?...

— Ah ! vous savez donc?... ma foi, tous les deux.

— Où les a-t-on portés?

— Chez eux donc !... y avait les noms... Ah ! quant à ça, par exemple, ça m'a frappé... parce que c'étaient des noms de la Bible... Attendez donc?... Jéhu?... non... Jéricho?... Jézabel?... Gé... Gé... et puis... on... Gédéon !... c'est ça...

— Et Saint-Jean?...

— Saint-Jean, juste !... Oh ! mon Dieu, monsieur !... vous allez vous trouver mal !...

— Non ! non ! dit Augustin, rappelant toutes ses forces ; et, exalté par l'ardeur de la fièvre et du délire qui redoublaient avec furie, il marcha vers la porte d'entrée, sortit dans la rue, si rapidement, si subitement, qu'il fut impossible de l'arrêter. Tout ce qu'on put faire fut de le suivre. A la barrière, on le vit s'arrêter,

comme si sa force et ses souvenirs l'abandonnaient, puis se presser le front de ses deux mains, pousser tout à coup une exclamation, monter dans un officieux cabriolet, qui s'était ouvert pour lui dès sa première apparition. On en prit un autre, on le suivit. Il descendit rue de l'Ouest. Adolphe et Charles étaient derrière lui.

Son portier, le voyant surgir comme une apparition, fit une exclamation derrière son vashistas, et lui donna machinalement sa clef, comme à l'ordinaire. C'est à peine s'il put trouver la force de lui dire :

— Monsieur, il y a quelque chose pour vous, là-haut.

Augustin entra comme un insensé. Sur la même table où Saint-Jean avait laissé son billet d'adieu, billet qu'Augustin, dans son égarement, avait oublié de conserver, et qui cependant n'était plus là, il trouva deux lettres cachetées de noir.

Il ouvrit au hasard. La première était signée de plusieurs noms, et renfermait ce peu de mots :

« Les officiers soussignés, appartenant au ré-
» giment d'artillerie, garnison de Vincennes,
» déclarent avoir recueilli le corps du lieute-
» nant de cavalerie Saint-Jean, tué en duel, à
» quelques pas du château, et se font un devoir
» d'adresser cette déclaration au domicile du
» défunt, afin que, s'il s'y trouve quelque ami
» ou quelque parent, on soit prévenu à temps
» pour le service militaire, qui aura lieu de-
» main à midi, dans la chapelle du château. »

Cette lettre avait huit jours de date.

Augustin ouvrit l'autre, et lut, d'un œil déjà obscurci par le vertige :

« Monsieur,

« N'espérez plus me revoir. Notre liaison fut
» un crime, et le Ciel s'est prononcé contre
» nous. Je viens d'apprendre tout ce qui s'est
» passé. Pardonnez-moi des reproches que j'au-

» rais voulu vous épargner ; mais, à part le
» double accident qui retombe sur votre tête,
» à part le sanglant épisode du bois de Vincen-
» nes, où vous n'étiez pas, toute votre conduite
» dans la catastrophe qui nous a séparés n'a pas
» été assez noble, pour que je puisse vous re-
» voir et vous aimer sans honte. Adieu donc.
» Ma dernière ressource est entre vos mains ;
» je compte sur votre délicatesse à ce sujet. Si
» M. Rousseau me refuse un morceau de pain
» pour moi et ma fille, je m'en irai quelque
» soir sur un pont j'attacherai mon enfant
» à mon corps avec une corde, et j'irai prier
» Dieu qu'il vous accorde un peu plus d'hé-
» roïsme, pour mériter l'amour d'une autre
» femme. »

Cette lettre, dont Augustin n'eut pas le loisir d'examiner l'écriture, était signée : *Blanche, marquise de Stella-Maïor ;* mais elle était écrite d'une main ferme, et il n'y avait pas de traces de larmes sur le papier.

Augustin appuya son front sur ces deux lettres, et, s'affaissant sur la table, il perdit connaissance.

V.

EN NORMANDIE.

C'était une des riantes soirées de la bonne ville de Rouen, que celle du 15 mai 18...

Le soleil se couchait, bien loin, vers les Roches, éclairant d'un beau reflet d'or la cité grise et ramassée dans son anse de collines. Les vieilles flèches des églises, les façades du port et les toits gothiques se dressaient, rouges et

joyeux, les uns par dessus les autres, comme des convives rustiques au feu de la veillée. Saint-Ouen se découpait avec sa frêle tour et ses créneaux pointus, soutenus en équilibre, ainsi qu'une couronne d'or ciselée au-dessus d'un saint tabernacle.

Et puis, la montagne de Canteleu s'avançait au-devant de l'occident, projetant une ombre colossale, et allongeant sa croupe indécise, comme un grand sphinx abandonné au bord d'un fleuve d'Égypte.

Dans le port, les vaisseaux pressés commençaient à mêler, dans une même vapeur, les vergues et les haubans; mais un point brillant se détachait encore à la corne des mâts. Les matelots chantaient dans l'air sonore, et les dignes habitants, les riches négociants, toutes les maisons de commerce et leurs compagnies, entassés sur les quais et sur le pont de bateaux, promenaient au grand air leurs rotondités, leurs digestions et leurs chiffres. Le comptoir

est lourd à l'estomac, et les villes marchandes ont une fureur de promenade après dîner.

Quand le travail a rempli la journée, on aime le soir, le soir au mois de mai, le soir surtout dans la ville de province... alors que le long du faubourg gazonné, les femmes viennent s'asseoir en cheveux et en robe blanche, sous les acacias en fleurs, devant les maisons aux balustrades vertes, aux contrevents gris. Vous allez par là, nonchalamment et en négligé. Vous êtes dans votre jardin : tout ce monde vous connaît; c'est votre famille, enfin. Un de ces groupes vous appellera par votre nom.

— Venez donc vous asseoir ici. Restez avec nous. On ne s'en va pas tout seul comme cela.

Une de ces dames ne dira rien, mais vous trouvera tout de suite une chaise ou un fauteuil apporté du salon, et, soyez en sûr, celle-là sera celle que vous préférez... et sans qu'il y ait rien d'apprêté, vous vous trouverez auprès d'elle, effleurant ses genoux, respirant la brise qui la

caresse, et le parfum de ses cheveux; et vous causerez longuement, longuement, le soir, au mois de mai... Faites-vous provincial, allez! La retraite est bonne ainsi. Rien que cela, c'est un souvenir pour la vieillesse.

Et vrai! ce soir-là, c'était plaisir que de voir cette foule au dehors, et ces visages épanouis! car les hommes ont besoin de voir le ciel, quand il est pur et doux. La nature leur fait du bien, pauvres malades! et ils sont meilleurs, quand ils sont sortis un peu.

C'était plaisir que d'entendre ce murmure des conversations, et ces chants lointains, et ces tambours, et ces voitures, et tous ces bruits de la ville, un instant avant le repos :

Et de voir aussi cette rivière large et imposante, devenue toute de feu et de lumière sous la lueur horizontale du couchant, et ces canots, qui glissent en tous sens avec leurs silhouettes noires sur ces flots étincelants; et le petit mousse, debout à l'arrière, gracieusement penché sur sa

rame, et gabarrant avec tant de facilité, que l'embarcation s'enfuit, rapide, sans qu'on voie le mouvement de l'aviron, ou du bras qui le manœuvre.

Parmi ces canots, il y en a un, à la voile blanche, à la forme allongée, qui, partant du quai de la Romaine, a d'abord décrit un grand cercle; et puis, tournant autour d'un trois-mâts ancré au milieu du fleuve, il s'est engagé, comme pour une longue promenade, entre les îles touffues, et les prés immenses des deux Quevilly.

Confiant à la brise et à la marée le soin de faire avancer l'esquif, le matelot s'est couché près de la barre, et se contente de la maintenir d'accord avec sa voile triangulaire.

Les flots, bravement fendus par l'avant, viennent clapoter le long des flancs du bateau, qui s'enfuit, rasant les îles aux bords minés et vermoulus, aux saules penchés, aux peupliers droits, aux maisons riantes, avec de grands filets qui

sèchent devant la porte, et des troupeaux insulaires qui reviennent de la prairie. Quelquefois, entre les arbres vigoureux et touffus, on aperçoit de rieuses petites filles, lancées sur l'escarpolette, et se jouant ainsi sous la feuillée, comme des fauvettes qui voltigent en cherchant leur nid.

Petit à petit, le bruit de la ville diminue; les chants des matelots s'affaiblissent au loin; on n'entend plus qu'une espèce de vagissement inconnu, une rumeur d'hommes assemblés quelque part, tandis que les champs apportent à leur tour leurs harmonies du soir : la clochette des moutons, le cri des pêcheurs, les rires des amants rustiques, et de la coquette jeune fille qui rentre tard à la ferme; et puis aussi les grandes bouffées du vent, qui s'en vient grondant courber les cimes des hauts massifs réfléchis dans l'eau.

Et encore, cette odeur fraîche et calme de la rivière, des acacias du rivage, des troupeaux qui

passent; et cette flamme des fours à chaux sur la rive droite, et cette fumée du goudron qui écume dans sa chaudière, et ces riches façades des villas de Canteleu, s'étageant sur la hauteur, se cachant dans un retrait de chênes séculaires, ou s'avançant, avec leurs pilastres rouges et leurs toits à l'italienne, au bord le plus saillant de la colline. En regardant bien, on verrait peut-être là-haut des châtelaines au front pâle et aux cheveux noirs, avec leur mouchoir de batiste coquettement noué sous le menton, et de grands cachemires serrés autour des épaules, rêvant ou causant sur la terrasse des châteaux.

Pour qui toute cette poésie? Les passagers du petit bateau, à la voile blanche, à la forme allongée, sont-ils venus si loin pour en jouir plus à leur aise?

Il sont trois, sans compter le pilote.

L'un d'eux est extrêmement pâle. Établi mollement dans un grand fauteuil, la tête sou-

tenue par des oreillers, il semble relever d'une cruelle maladie, tandis qu'à ses côtés les deux autres essaient de fixer son attention et de distraire à la fois son mal physique et son chagrin moral.

— Ma foi, disait l'un, vive la Normandie! n'est-ce pas, Augustin, que nous avons bien fait de t'amener ici? A la bonne heure! voilà une nature! voilà des collines! voilà des plaines! voilà une rivière! Parlez-moi de ça, et non pas de votre nature parisienne, de vos petits paysages de banlieue, tout tachés de cabarets et de bals champêtres! Voyez comme tout ceci est vigoureux! comme on se porte bien ici, hommes, bestiaux et végétation! comme ce ciel est d'une bonne couleur, cette terre d'une large forme, et tout ce qu'elle nourrit, d'une noble espèce! Ici on boit du cidre, mordieu! On le boit par pots, on le boit par tonnes! Ici l'homme est vivace et tient à ce qu'il possède : ici l'on se dispute et l'on plaide à mort, et nous avons peut-être le plus

beau palais de justice qui soit en France! Je crois bien! Il y a de quoi s'acharner à sa part d'héritage sous le ciel de la Normandie! Vive la Normandie! le pays des gros monastères et des vraies forteresses! On ne s'y piquait pas à petits coups d'épingle autrefois, on s'y donnait de bons grands coups d'épée, on s'y restaurait d'amples redevances, et c'était le meilleur temps du meilleur des pays!

Augustin souriait à cette amplification patriotique de son ami Charles Lefèvre, et Adolphe de Canteleu reprenait avec plus de douceur :

— Oui, c'est un noble et riche pays. Il fut aimé de Bernardin de Saint-Pierre, le philosophe romanesque et le romancier poëte! La nature physique y est belle sans doute ; mais la nature morale y est plus belle encore. Ici les hommes sont graves et prudents : leur raisonnement est profond et leur imagination féconde. Les paroles et les écrits puissants s'élèvent souvent de la terre de Normandie. Car la pensée humaine

y plane tranquille sur de vastes objets, sur de grandes harmonies. Ici les femmes sont tendres et sérieuses ; ici on croit aux affections et au respect ; ici les enfants grandissent avec la crainte de Dieu : car la pensée religieuse est écrite en lettres de vie sur ce majestueux horizon.

Et le bateau glissait le long des îles, et Augustin, la tête appuyée sur sa main, faible et rêveur, ajoutait :

— Oui, c'est un beau pays d'amour et de mélancolie. Ici j'ai aimé ma mère, et je l'ai pleurée aussi ; et il me semble que le souvenir du passé est ici sans amertume, comme s'il tenait à une espérance. Ici, mes amis, nous avons passé ensemble le premier temps de notre vie. Voilà les grandes prairies où nous courions, voilà les îles touffues où nous nous reposions, voilà les collines où nous avons entrepris plus d'un grand voyage, et, sur le sommet, les avenues de grands hêtres d'où nos yeux cherchaient dans

la plaine les ruines des vieux châteaux, où les maisons de nos parents... et moi, un soir d'été, voici, à notre gauche, la grève où je marchais, tandis que, le long de ces mêmes îles, s'en allait un canot mené par un petit mousse au bonnet rouge; et tenez! voici dans l'île la maison du pêcheur auquel il parlait si hardiment, car c'était un brave enfant. Et c'est ici qu'il fit passer son canot par-dessus le filet du pêcheur... et là-bas, voici la petite prairie enfermée de saules, où il s'est battu pour moi contre un taureau... mais le taureau ne l'a pas tué, lui!...

En disant cela, les yeux du pauvre Augustin commençaient à se remplir de larmes, et ses amis se regardaient avec tristesse :

— Allons, lui dit Charles, il ne faut plus penser à tout cela! ou du moins il ne faut pas t'en faire un remords. Eh! mon Dieu! c'est bien assez du chagrin qui a manqué de te faire mourir! et depuis six mois que tu souffres, tu

as bien assez expié le crime des autres et les erreurs où t'a emporté la jeunesse.

— Et comment, ajouta le sage Adolphe, peux-tu d'un autre côté conserver un regret pour un amour aussi coupable, aussi damné, que celui de cette femme cruelle ?

— C'est vrai, ça ! reprit Charles. Cette femme était une virago, une Espagnole endiablée ! A-t-on jamais vu un être raisonnable écrire une lettre pareille à celle sur laquelle, pauvre Augustin, nous t'avons trouvé évanoui !

— En vérité, dit Adolphe, il faut espérer que Dieu sera sévère pour une extravagance aussi coupable ! Toucher le cœur d'un jeune homme doux et noble, créé pour un riant avenir, l'entraîner dans un délire de voluptés physiques, de fureurs romanesques, de sentiments hors nature, le tout pour satisfaire à l'ardeur égoïste de ses sens féminins, à l'égarement de son imagination, au rêve inspiré par des lectures furibondes, et puis, quand on a bien

savouré, bien épuisé ce fruit d'élite, cette touchante jeunesse, la jeter là sur le chemin, et l'écraser par une dernière injustice : c'est mal, et cela doit être puni !

— Le diable m'emporte ! s'écria Charles, il faudrait mettre ces commères-là au pain sec et à l'eau de laitue, et en faire de temps en temps des cargaisons pour la Turquie ! Les hommes seraient plus sages chez nous, sans ces créatures échauffées, que nos buveurs de punch ont mises à la mode.

A tout cela Augustin ne répondait rien. Et qu'aurait-il pu dire pour justifier l'adieu atroce et ridicule que lui avait laissé Blanche de Stella-Maïor ? Mais il souffrait beaucoup de ses souvenirs, et, soit la fatigue du voyage, quoique les trois amis fussent arrivés le matin dans une bonne berline et à petites journées, soit l'émotion renouvelée par cette promenade en bateau, aux lieux consacrés par la première rencontre de Saint-Jean, il se trouva un peu faible quand

on débarqua au bout de Diebdal, et il gravit avec peine le sentier qui conduisait à Canteleu en s'appuyant sur ses deux compagnons.

Le lendemain matin Charles Lefèvre écrivait en ces termes à sa belle-mère, madame Hellouin, à Ménil-Montant :

« Ma bonne mère,

» Vous n'avez rien de plus pressé, je pense, » que de savoir ce que devient notre malade. » Tout va bien. Si nous pouvons le tirer de son » roman, il est sauvé. Entre nous, Augustin est » un homme rempli de belles qualités, essen- » tiellement bon et sensible, un homme de » génie, enfin tout ce que vous voudrez, mais » il s'est trompé sur le besoin de son cœur ! L'i- » magination l'a perdu. Il lui faut un amour » paisible et contemplatif, et il s'en est fait un » rude et violent, qui l'a brisé. Mais par cette » raison même, nous croyons qu'il sera facile » de lui faire oublier le passé, en lui préparant » un avenir selon ses goûts.

» Au moment où je vous écris, il est sur la
» terrasse verte que vous aimez tant, avec ma
» mère et Valentine. Vous connaissez nos plans.
» A coup sûr, un peu d'intrigue est bien excu-
» sable, quand le but qu'on se propose est ho-
» norable et salutaire. Quant à elle, la pauvre
» enfant, elle ne se doute de rien. Seulement
» j'ai remarqué chez elle une émotion excessive,
» quand elle a revu Augustin : vous savez qu'il
» y avait déjà quelque chose autrefois. La pâleur
» du malade, son histoire à demi-voilée pour
» elle, et puis cet intérêt que vous autres fem-
» mes éprouvez si facilement pour quelqu'un
» qui souffre, et qui souffre du cœur; tout
» cela, bonne mère, fait que Valentine est toute
» singulière, et que son âme de vierge se mon-
» tre à chaque instant par ses côtés les plus sé-
» duisants, par ses dehors les plus naïfs et les
» plus tendres. Tout cela fait que, bientôt peut-
» être, les grandes précautions seront inutiles,
» et qu'on ne craindra plus les indiscrétions de
» celle qui lit cette lettre par-dessus votre épaule.

» Oui, ma chère Armande, nous vous crai-
» gnons maintenant; mais quand nous vou-
» drons être tout à fait heureux, nous aurons
» besoin de vous. Je tâcherai que ce soit bien-
» tôt.

» Adieu, ma bonne mère. Vos geraniums
» sont magnifiques. Les lilas du grand parterre
» sont dans tout leur lustre. Nous avons suivi
» votre conseil de couper la grappe aussitôt
» qu'elle est défleurie, et nous nous en trouvons
» bien. Ils sont aussi beaux que ceux de Ménil-
» Montant.

» Comment se porte le vieux Jérôme? Dis-
» lui de ne plus aller au soleil la tête nue, et
» d'avoir bien soin du bosquet qui domine le
» bord de Vincennes.

» Adieu, encore une fois. Je vais rejoindre
» mon malade, et voir l'effet du premier appa-
» reil. »

VI.

LA TERRASSE.

Pour y arriver, on traversait le jardin, le jardin, tout embaumé de ses lilas au parfum suave et mielleux, de ses seringas, de ses buis et de ses sureaux à l'odeur fraîche et mordante. On passait sur le sable doré, sous les tonnelles de chèvrefeuille, où s'évertuaient les moineaux criards, soutenant de leur accompagnement

monotone les variations perlées de la fauvette et du pinson. Et puis on tournait à gauche, et l'on était sur la terrasse.

Une jolie terrasse, en vérité. Du gazon partout, épais, verdoyant. Pas de parapet : seulement, au niveau de la plate-forme, et au bas de l'escarpement, une longue et obscure charmille, qui masquait la descente de la côte, et forçait la vue à plonger de suite sur la rivière et sur l'horizon. C'était immense, étourdissant. On voyait bien à quinze lieues au loin. A gauche, la ville, avec son port, où fourmillaient les promeneurs, les ouvriers, les matelots : à droite, la pointe de Lillebonne, bien loin, avec une nappe d'eau qui brillait au soleil ; c'était la Seine, à son dernier détour. Au fond, et en face, la côte des Deux Amants, tout près d'Elbeuf, que cache la forêt : plus près, au milieu, les plaines de Sotteville, les prés de Quevilly, les ormes de Montmorency, les peupliers du Grand-Couronne, l'immense futaie des

Essards, et même les bois de Moulinos ; tout cela encadré dans une large zone de collines, formant comme les bords d'un bassin, tandis que le fleuve suivait noblement leur courbe vaste et hardie.

Dans le fond de la terrasse, il y avait une grande muraille de tilleuls, se recourbant à leur sommet, et faisant le dôme ; de sorte qu'en voyant de loin cette terrasse ombragée, verte, enfermée dans les charmilles et les taillis, on l'eût prise pour le trône d'un géant.

C'est là qu'on a installé le pauvre malade. Bien établi dans une noble et féodale bergère, ayant autour de lui du gazon, des fleurs, des touffes d'arbres odorants, des oiseaux qui chantent, et devant lui la majestueuse étendue ; on l'a ainsi placé face à face avec ses vieux souvenirs, avec sa pure adolescence. On l'a pris par la main pour l'amener à une entrevue avec la nature, cette ancienne amie, qui lui souriait autrefois, qui le console aujourd'hui.

Derrière lui, assises sur des chaises de jardin, le veillant en silence, sont Valentine et madame Lefèvre; la dernière, bonne et simple femme; la première, création ravissante, naïve et tendre comme un enfant, blonde et jolie comme les anges du ciel. Sa robe lilas, plus fraîche que les fleurs de mai, sa pélerine blanche, son petit mouchoir brodé, encadrant à la Fanchon sa figure virginale, font le plus gracieux contraste à côté du costume maternel de madame Lefèvre; un grand châle blanc et un bonnet du matin, qu'assujettit un madras sans prétention, sage préservatif contre la vivacité de l'air. Tout ce groupe est doucement posé au milieu de l'herbe épaisse et riche, sous la voûte sombre des vieux tilleuls, qui semblent le protéger et le bénir.

Madame Lefèvre a sa tapisserie : Valentine lui lit son journal à demi-voix. Augustin paraît sommeiller depuis quelques minutes.

— Maman, dit la jeune fille, croyez-vous qu'il dorme?

— Va voir, mon enfant.

Elle se leva, et, s'approchant du fauteuil, elle se pencha sur le visage pâle et assoupi du jeune homme; puis elle revint s'asseoir avec précaution.

— Il dort, maman. Ne lisons plus.

— Mais si : continue un peu plus bas.

— S'il s'éveillait!... Causons plutôt.

— Mais il me semble que cela l'éveillerait tout aussi bien. Finis-moi ce feuilleton, ma fille.

— Oui, maman. — « On a raison, ce » semble, de dire d'une littérature qu'elle est » inutile, quand le public qu'on peut appeler » spécial dans les matières littéraires... » — Maman, comme il est changé!... As-tu vu, quand il est arrivé, hier soir?

— Qui? Le public?...

— Mais non, que tu es méchante, bonne

mère!... M. Augustin, là! qui était si bien autrefois, si gai!... Oh! moi d'abord, il m'a fait peur. Pauvre jeune homme! il est devenu laid...

—A faire peur, n'est-ce pas?... Mais que lui trouves-tu donc de si désagréable?

— D'abord il est pâle, pâle!... et puis triste!... et puis il ne regarde personne...

— C'est là ce qui le rend si affreux. Mais puisqu'il te fait peur, il vaut mieux qu'il ne t'ait pas regardée beaucoup.

— Mais, maman, je n'ai pas dit cela pour moi!

Et elle rougit.

— Ah! c'est différent. Alors continue ta lecture.

— Oui, maman. — « ... Dans les matières » littéraires, non-seulement peut s'en passer,

» mais depuis longtemps ne s'en occupe plus... »
— Maman, quelle maladie a-t-il donc eue?

— C'est du chagrin, ma fille.

— Du chagrin! Qui donc a pu lui en faire?

— Quelqu'un sans doute qui ne l'aimait pas, à qui il faisait peur, comme à toi. Mais tu t'occupes fort peu de mon journal.

— Si, maman, je continue. — « ... Ne s'en » occupe plus... Amenez-moi, je vous prie, un » homme de trente ans, qui, ayant des études » et du sens, a voulu se mettre au courant de » cette littérature, a assisté à ses drames, à ses » romans, et s'il a une idée de plus qu'après, » en augmente la somme d'un fait... »

— Qu'est-ce que tu me dis? Cela n'a pas de sens... Tu passes des mots, mon enfant, tu m'embrouilles tout.

— Mon Dieu, c'est que je ne comprends pas cela...

— Mais tu m'en as fait l'analyse hier matin, et c'est toi qui m'as donné envie de le lire.

— Eh bien, maman, tenez, c'est vrai!... c'est que je pense à l'histoire de M. Augustin... C'est bien naturel, n'est-ce pas? d'autant plus qu'on me cache quelque chose, j'en suis bien sûre... et je suis curieuse, bonne mère, oh! curieuse!...

Et, passant le bras autour du cou de madame Lefèvre, elle l'embrassa deux ou trois fois avec une excessive tendresse et en rougissant beaucoup.

— Eh bien! ma chérie, eh bien! puisque te voilà franche et raisonnable, je te promets de te conter cette histoire... quand tu seras mariée.

— Oh! pourquoi cela?

— Parce qu'il s'agit d'amour, et d'amour qui pourrait faire peur à une jeune fille...

— Je n'aurai pas peur de cela, je t'assure... et puis enfin, si je ne me marie pas?...

— Allons, je veux bien te mettre au courant, mais seulement en deux mots... — Augustin a donc aimé une femme, qu'il est forcé de ne plus voir jamais, parce que la mort violente de Saint-Jean, qui était son frère, a été le fruit de sa passion.

— Oh! c'est horrible! dit-elle en se tournant vers le fauteuil.

— C'est un grand malheur, reprit madame Lefèvre; mais le pauvre jeune homme en a tant souffert, que du moins ce n'est pas un crime.

— Et pourquoi n'épousait-il pas celle qu'il aimait?

— Ah dam!

— Oh! va, je m'en doute bien! dit-elle avec une sorte de désespoir.

—Voyons, dis-moi cela.

— C'est que c'était cette dame espagnole, à la Valetterie, madame Gédéon.

Madame Lefèvre ne répondit pas.

C'est indigne... indigne, n'est-ce pas, bonne mère? Quelle est la jeune fille qui voudra de lui?

—Tu as bien raison : quelle est la jeune fille qui voudra de lui?... Heureusement il est probable qu'il ne cherchera pas ses consolations dans un autre amour.

—Moi, j'aimerais mieux mourir que de songer à un homme préoccupé d'une première passion, quelque légitime qu'elle fût!

—Je pense absolument comme toi, ma fille. Veux-tu enfin terminer ce que dit le journal sur la littérature difficile?

—Oui, c'est beaucoup plus intéressant. — « Ils ont ressuscité le moyen âge : qu'a-t-il ap- » pris sur le moyen âge? — Ils ont changé toutes » les bases de la critique et de l'estétique : que » sait-il de nouveau sur la critique et l'estéti- » que? — Ils ont fait de profondes analyses psy-

» chologiques, et ont découvert tout un monde
» de nuances, de demi-sentiments, de quarts
» d'impressions, de sixièmes de sensations :
» trouve-t-il quelqu'une de ces nuances-là en
» lui?... »

— Maman, croyez-vous que l'auteur soit de bonne foi ?

— Mais, ma fille, il en a l'air du moins : et dans tous les cas l'intention de ce qu'il dit est bonne et *utile*.

— Oui, et même l'exécution n'est pas *facile*.

Madame Lefèvre sourit. Puis elle reprit, d'un air sérieux :

— Non, mon enfant, l'exécution n'est pas facile tant qu'il reste des jeunes gens plus avides d'une impression que d'une connaissance, plus portés par leur âge et leur besoin d'aimer à suivre le labyrinthe d'une intrigue amoureuse, la pente escarpée d'un drame de passion, qu'à s'attacher vivants sur un bureau de savant, sur

une idée d'avenir solide et calculée; tant qu'il reste des jeunes filles, qui retrouvent dans une page de notre littérature, toutes les petites finesses, toutes les naïvetés, tous les secrets de leur cœur d'enfant. Celui-ci, ma fille, continua-t-elle en montrant Augustin, a peut-être lu dans sa vie trop de littérature facile. Il faut prendre le parti du critique, afin de pardonner au jeune homme.

— Vous lui pardonnez donc, vous, ma mère?

— Oh! non! Si j'étais jeune, il me ferait horreur!

— Oh! quelle expression!

— Chacun a sa manière de voir.

— Comment, ma bonne mère?... Mais quel crime est-ce donc, après tout, que d'avoir aimé?... Il me semble qu'une femme doit toujours pardonner cela...

— Ce n'est pas mon avis.

— Mais enfin, est-ce qu'on est maître de son cœur, quand on le sent voler malgré soi au-devant de quelqu'un?

— Comment peux-tu savoir ces choses-là, toi qui, au lieu d'éprouver des sympathies subites, conçois des aversions si prononcées?

—Oh! quant à cela, je ne m'en défends pas, et je vois avec plaisir que vous pensez comme moi sur le compte de M. Augustin.

— Ah ça, mais pourquoi donc, ma bonne amie, ne fais-tu que me parler de lui depuis un quart d'heure? Et pourquoi viens-tu de prendre sa défense avec tant de chaleur?

La pauvre enfant ne répondit plus, mais pour la troisième fois, elle rougit, et si fort, que son front et son cou prirent la couleur de la rose, et que ses yeux se gonflèrent de larmes. Elle se détourna bien vite, et fit semblant d'aller surveiller le malade.

Mais c'était une grande maladresse. Car, au

moment où, le dos tourné à sa vieille compagne, elle se penchait sur le jeune homme, regardant par distraction et de bien près ses yeux fermés, son visage souffrant, le jeune homme s'éveilla, et, surprenant ce regard et ses larmes, encore malade, encore sous l'influence de quelque rêve :

— Tu pleures ! lui dit-il d'une voix douce et pleine d'émotion; tu pleures !... Est-ce qu'on a aussi des chagrins au ciel?

— Ma fille, dit madame Lefèvre, qui s'était approchée, il te prend pour un ange : c'est bien excusable.

Augustin, tout à fait réveillé par cette voix, se reconnut enfin, et se vit, avec bonheur et soulagement, au milieu de tous les objets gracieux dont on avait environné son sommeil.

— Oui, dit-il en souriant, je rêvais à mon ange gardien. Il m'est apparu triste, car je l'ai tant affligé!... Mais il m'a dit que Dieu me

pardonnerait un jour, et ses paroles m'ont consolé. Je suis mieux maintenant; je vous reconnais bien. Vous, madame, vous êtes ma seconde mère, je m'en souviens... Et vous, mademoiselle, vous êtes... pardonnez-moi d'avoir dit la vérité tout à l'heure!

Peindre le charmant embarras de la jeune fille nous est imposible. Certes, on peut croire que sa grande colère contre le jeune malade commençait à s'apaiser; mais ce qui devait tendre à le prouver, ce fut le sourire qu'elle adressa au ciel, avant de baisser la tête et de dire à madame Lefèvre :

— Allons-nous-en, maman, voici qu' l fait chaud.

— Allons-nous-en, dit le jeune homme en la regardant et en répétant malgré lui ses paroles :

— Aussi bien, interrompit madame Lefèvre, voici mon mauvais sujet de fils qui vient nous chercher.

En effet, Charles arrivait sur la terrasse et donna le bras à sa mère, pour retourner vers la maison. Valentine présenta le sien au malade avec une candeur mêlée d'embarras. Augustin le prit, mais sans s'y appuyer.

Tous deux marchèrent ainsi en arrière, presque seuls et en silence : et c'était un délicieux tableau que ce couple ainsi uni ; la jeune fille, timide et innocente, soutenant le jeune homme qu'avait brisé une violente passion ; le frère et la sœur d'autrefois, se touchant et se donnant la main, si loin de leur enfance, et chacun avec des battements de cœur incompréhensibles. Et puis cette jolie robe lilas, cette tournure fine et gracieuse étaient ravissantes à voir, à côté de cette robe de chambre de soie noire aux vastes plis, et de cette tête inclinée par la souffrance.

Quand ils eurent fait quelques pas, Augustin lui dit tout à coup :

— Celui qui vous épousera sera bien heureux, Valentine.

Elle trembla et retira son bras ; mais il la retint, et souriant tristement :

— Vous m'abandonnez ?

Elle resta.

— N'ayez pas peur, lui dit-il. Voyez, ce n'est pas pour moi que je parle ; je suis un vieillard maintenant. Et encore... depuis ce temps de ma jeunesse où votre souvenir est resté si pur et si chaste, depuis ce temps, que vous avez bien fait d'oublier, où j'étais digne de vous, peut-être, car j'avais alors de naïves et généreuses pensées ; depuis ce temps-là, Valentine, il s'est passé des choses funestes et irréparables ; il est venu des malheurs qui ont tout rompu, des vents et des tempêtes qui ont brisé mes ailes, et je ne puis plus voler vers les femmes : il me faut bien les implorer de loin. La pitié, c'est tout ce que je veux d'elles ; et vous, qui avez été ma sœur, si vous vouliez en avoir pour moi, je vous confondrais avec Dieu

dans mes prières... Dites-moi, vous n'avez plus peur, n'est-ce pas?

— Oh non! répondit une voix bien douce.

— Eh bien, laissez-moi jouir de mes droits d'ancienne connaissance, et vous parler du bonheur de celui qui vous posséderait. Athlète égaré, j'ai quitté la carrière; laissez-moi parler du prix que j'ai perdu. On peut bien causer mariage avec une sœur.

— Pourquoi donc revenir là-dessus toujours?

— Ah! c'est que j'ai connu un jeune homme, un brave jeune homme, qui eût été si digne de vous rendre heureuse... qui vous aimait...

— Moi!

— Et que vous aimiez, peut-être?...

— Vous voulez parler de Saint-Jean?

—Oui, Saint-Jean... qui est mort pour moi!.. dit-il en mettant la main sur ses yeux.

— Écoutez... Autrefois, vous le savez, c'é-

tait déjà votre idée fixe; et autrefois, je plaisantais sur tout cela..... Mais aujourd'hui, je vous le dis du fond du cœur... s'il m'aimait, il vaut mieux qu'il soit mort... car je ne l'aurais jamais aimé...

— Jamais! Pauvre Saint-Jean!

Et se reprenant :

— Vous croyez donc qu'il faut mourir, quand on n'est pas aimé?

— Je le devine...

— Oui, vous avez raison... Vous ne le saurez jamais par expérience, vous. Quand votre doux regard aura dit à quelqu'un : Je vous aime... Celui-là, fût-il brisé par le sort et glacé par l'âge, fût-il dépouillé de poésie, ou même... pénétré d'un autre amour... Oui, je crois... Mais non, non... pas cette dernière chose... ce doit être impossible... c'est impossible!

— Mais, monsieur, je n'aime personne, je

ne veux pas être aimée, et je ne me marierai jamais !...

Augustin la regarda... et... la devina peut-être, car il se dit tout bas :

— Pauvre Valentine !..

..... Et puis Augustin fut tout étonné des sensations nouvelles qui vinrent peu à peu prendre place dans son cœur, avec cette molle et suave existence.

On lui avait arrangé un atelier délicieux, une bibliothèque, un cabinet de travail, tout un entourage riant et poétique. On avait saisi avec finesse, et l'on suivait avec persévérance le plan de sa guérison.

Entièrement libre, il se levait de bon matin,

et faisait de longues promenades, soit dans la forêt, soit au bord de la Seine.

Il y a dans cette forêt de Canteleu des accidents de clairières, des effets de solitude, des physionomies de désert, saisissants et quelquefois salutaires à une imagination malade. O comme Dieu parle à l'âme, dans ce silence immobile des longues avenues de hêtres, qui descendent et remontent le long des gorges, dans ces retraites sauvages et profondes, où vous craignez de vous engager, tant l'obscurité en est religieuse, tant les fougères y sont gigantesques; et dans ce puissant murmure du vent, attaquant à la fois tous ces grands arbres, sifflant sourdement dans les sapins, bataillant dans les chênes, et glissant sur la chevelure des bouleaux!

Il y a ensuite sur la lisière, en haut de la côte, au milieu de l'amphithéâtre, des prairies encadrées de bois, des carrières à la face blanche, à la gueule noire, et surtout un if colossal,

qui domine le village de Croissey. Suspendu au bord d'un rocher à pic, il semble se pencher, pour regarder, au-dessous de lui, les toits rouges, la vieille église, et les voiles blanches qui louvoient sur la rivière.

Augustin consacrait donc la matinée à ses promenades, et revenait, toujours plus heureux, avec de bonnes et sages pensées, peut-être aussi avec cette pensée secrète et imperceptible de Valentine, qui l'attendait pour rougir à son premier bonjour. On se réunissait pour déjeuner. Après cela, le convalescent montait chez lui, donnait quelques instants à ses occupations chéries, faisant des tableaux pour tout le monde, excepté pour Valentine, mais venant prendre au salon de longues récréations. Là étaient ces dames, avec leurs légers ouvrages ; et Augustin aimait à causer avec madame Lefèvre, parce que sa conversation était fine et amusante, et parce que Valentine les écoutait, sa tête blonde penchée sur sa brode-

rie, dont les fleurs étaient pleines d'incorrections; si bien qu'en voyant son ouvrage le soir, on eût pu dire combien de fois Augustin était venu au salon.

Ou bien il allait déranger Adolphe et Charles, qui élaboraient ensemble un consciencieux livre de philosophie. Tantôt il les aidait de ses réflexions spirituelles, tantôt il faisait l'écolier, plaçant une plaisanterie au bout de chaque argument, et s'amusant à les mettre en colère, comme un enfant gâté.

Le soir, on faisait de la musique, ou bien encore on allait causer sur la terrasse.

Augustin n'était plus le même homme.

Oh! c'est qu'il y a dans cette pensée d'une jeune fille habitant sous le même toit, quelque chose de perpétuellement tranquille et chaleureux, qui remue à chaque instant quelque chose au fond du cœur, et qui fait que l'on se dit : Je la verrai ce soir, tout à l'heure, quand je vou-

drai! et puis encore demain et après, et tous les jours. En causant, j'attendrai son regard, et je verrai ses grands yeux bleus se lever d'abord sur moi et se baisser bien vite, et quand elle sortira je resterai le dos tourné, mais je surprendrai son adieu dans une glace; et dans une romance, dans un morceau de chant, je la verrai rougir aux passages qui ont un sens; et dimanche, à l'église du village, sa robe blanche effleurera mes genoux quand elle passera devant moi pour aller à sa place...

Et dans un salon, toutes ces charmantes gaucheries qui lui échappaient, lorsque les yeux du jeune homme la suivaient un peu assidûment; ces dérangements brusques, ces poses gracieuses, ces vivacités de causeries, ces prévenances excessives pour les autres, cette timidité entièrement vaincue, ces petits coups d'œil dérobés, non pas sur l'indiscret, mais seulement de son côté; ce sein qui se gonflait et respirait vite, quand il s'approchait du groupe et se mêlait

à la conversation; et puis, ces regards sérieux et incomposables, ces regards de femme enfin, cette révélation indomptée du cœur, oh ! tout cela lui faisait poindre au fond de l'âme je ne sais quel ravissement sourd et quelle sensation frissonnante, je ne sais quelle chaude et mordante joie dont il n'était pas maître non plus.

Ensuite c'étaient des piéges physiques de tous les instants.

Caché, le soir, dans quelque touffe de lilas, il la surprenait à sa fenêtre au moment de son coucher. Toute blanche et virginale dans ses atours de la nuit, la tête nue et dégagée, elle venait là rêver au bruit du vent qui se mourait dans les feuilles... Et lui comptait les instants qu'elle ne comptait pas; il gravait dans sa mémoire les heures entières qu'elle oubliait; il devinait ses pensées, qu'elle ne comprenait pas.

D'autres fois, il aimait à la trouver pâle et

triste, le matin, à suivre le mouvement de son jeune sein sous la blanche mousseline, à se pénétrer du bonheur de celui qui détacherait sa ceinture, le soir du mariage, et qui ôterait l'un après l'autre, bien lentement, chacun de ces voiles où se cachait une volupté.

Un jour de bal ou de soirée, elle devenait si céleste et si doucement idéale, que son cœur, à lui, se laissait chatouiller par l'orgueil, à cette idée qu'elle pouvait le préférer. Les blondes ont je ne sais quoi de pur, de religieux, de suppliant, qui s'élève au-dessus de la nature humaine, qui semble venir du paradis d'Ossian, quelque chose qui fait tressaillir la harpe d'un poëte, comme un écho de celle des séraphins, et qui fait qu'il s'écrierait volontiers : Ne t'envole pas !

... Avec cela, le blanc, le rose et le bleu-ciel leur vont si bien !... On aime tant à les voir de loin, lisant à l'ombre, sur un banc de jardin, immobiles et penchées, comme des figures d'al-

bâtre découpées sur la verdure ! On aime tant, au sortir de la rue, quand on est bien las de soleil, de bruit, de haillons et de poussière, à les trouver dans un frais salon, travaillant tout près de leur mère, et se tournant pour l'embrasser !...

VIII.

LE PÈRE HURARD.

Valentine avait de ces charmantes faiblesses que les hommes aiment dans les femmes, parce qu'ils sont appelés à les protéger.

Par exemple, elle avait une peur invincible de l'orage. Et en effet, qu'est-ce qu'une pauvre jeune fille aux cheveux blonds, à côté de cette

grande voix du ciel qui s'en va répétant le nom de Dieu à tous les échos du firmament.

Il arriva que toute la famille fit un petit voyage, pour visiter une métairie, ancien manoir d'un seigneur de Normandie. Elle était située sur les bords de la Seine, aux environs de Caudebec, dans une de ces gorges romantiques où commencent des forêts qui s'étendent à cinq et six lieues dans les terres, limitant le *royaume* d'Yvetot et les riches plaines du pays de Caux. Près de là, s'élèvent les ruines si majestueuses de Jumiège, et les nobles avenues de la Meilleraie.

Les jeunes gens étaient venus à cheval, et les dames en voiture. Après avoir exploré le vieux bâtiment, depuis les souterrains jusqu'aux combles; après avoir éveillé tous les hiboux et expatrié les féodales araignées, dont les toiles drapaient toutes les ogives; après avoir parcouru et commenté les lourdes cuisines, les étroits corridors, le préau, rempli d'herbes et sembla-

ble à un cimetière, on dîna gaiement dans une tourelle avancée à l'angle du vallon, et qui dominait toute l'étendue, la Seine, les futaies, les côtes, la presqu'île de l'abbaye et les bois de Bourg-Achard.

On devait repartir après le dîner, pour aller coucher à Duclair.

— Maman, s'écria Valentine, si nous retournions par les bords de la Seine?

— Ma fille, ce serait un peu long.

— Mais ce serait si joli!

Augustin, qui était toujours de l'avis de Valentine, appuya la motion. Charles, dont le caractère aventureux adoptait volontiers toute espèce d'étrangeté, vota aussi pour ce voyage de découverte. Adophe, seul, déjà fatigué du cheval, et craignant avec raison pour sa santé un exercice trop violent, déclara, en hésitant, qu'il ne pourrait les accompagner. Cette seule oppo-

sition, mise dans la balance, suffisait pour emporter les trois opinions de la majorité.

— Eh bien ! faisons une chose, dit Valentine. Adolphe prendra ma place dans le cabriolet, et moi je monterai sur son cheval.

— En selle anglaise ? s'écria Charles d'un air passablement goguenard.

— C'est vrai , reprit Augustin en souriant, la chose est impossible. Mais je propose un moyen : Que mademoiselle Lefèvre cède sa place à Adolphe dans la voiture, et monte en croupe derrière monsieur son frère, le mauvais plaisant. Moi, je conduirai en main le cheval libre.

— Merci ! s'écria encore Charles, dont la malice avait déjà son but : moi qui me tiens à cheval, comme un habitué de Romainville ! j'ai bien assez de ma personne à surveiller : je vous confesse très-humblement que je consacre toutes les puissances de mon âme, et jusqu'aux plus petits détails de ma réflexion, à m'empêcher

de tomber. Maintenant je veux bien me charger de ma sœur, mais je n'en réponds pas; et même, si elle voulait répondre de moi, ça me ferait plaisir.

— Comment faire, alors ?

Et tout le monde de se regarder avec embarras. Madame Lefèvre les observait en souriant.

— Il faut faire une chose toute simple, dit-elle, retourner par où nous sommes venus.

— Oh! se récrièrent en chœur les quatre jeunes gens; car on avait déjà pris goût au projet mis en avant par Valentine, et Adolphe même n'était pas fâché d'une circonstance qui l'eût dispensé de se remettre en selle. Ce fut lui qui prit la parole.

— Mais, dit-il, il y a un expédient tout trouvé! Augustin n'est pas un habitué de Romainville, mais bien des Champs-Élysées. Il se tient comme *Robinson*.

— Crusoë? interrompit Charles.

— Non, je parle du centaure anglais, dont une moitié s'appelle Robinson, et l'autre Miss-Annette. Changeons les rôles dans la proposition d'Augustin. Que Charles conduise mon cheval, et que Valentine monte en croupe avec Augustin.

— C'est juste! s'écria Charles en frappant ses deux mains l'une contre l'autre. Je n'y avais pas pensé.

Valentine avait rougi, et regardait sa mère sans parler. Augustin abattait des marguerites avec sa cravache.

— Allons, dit encore Charles, c'est arrangé alors!

— A une condition, interrompit madame Lefèvre, c'est qu'Augustin, qui connaît fort bien le pays, marchera devant... pour nous montrer le chemin... et, de plus, aura bien soin de ne pas aller trop vite, et de ne pas se laisser perdre

de vue, afin que... nous ne nous égarions pas.

— C'est entendu ! vite ! le cheval !

On arrangea un coussin bien commode pour la gentille amazone ; et puis elle monta.

— Tiens-toi donc à ton cavalier, petite prude !

—Comme cela, lui dit Augustin ; votre bras ici. Ce sera la scène renversée de Jean-Jacques et de mademoiselle de Graffenrield.

— Oh ! vous êtes trop savant ; taisez-vous !

Enfin on partit ; mais malgré la recommandation de madame Lefèvre, Augustin prenait un singulier plaisir à devancer le cabriolet beaucoup plus qu'il n'était stipulé. Cependant, comme la route était belle, et qu'il demeurait toujours en vue, les autres voyageurs le laissaient faire et se contentaient de sourire entre eux, faisant volontiers, et pour des raisons à eux connues, ce petit sacrifice aux convenances. Malheureusement, ce qui fait le grand charme des paysages en général, et des paysages normands en particulier,

ce sont les accidents de terrain et les brusques changements de physionomie que présente la campagne. Il arriva qu'après avoir parcouru des prairies larges et découvertes, des champs fertiles, des hameaux riants, un espace riche et peuplé, le chemin commença à s'enfoncer dans des gorges d'un aspect sauvage. Là, bien qu'on eût toujours à sa droite la Seine et les perspectives découvertes de sa rive gauche, on avançait le long d'une suite de coteaux heurtés, abrupts, chevelus : il fallait obéir à leurs sinuosités capricieuses, entrer dans des anses profondes et désertes, presque toujours revêtues de bois sombres et entrecoupées de routes bizarres.

Or, le jeune couple, qui marchait en avant, était assez distrait, ou plutôt assez préoccupé pour ne pas jeter un seul regard en arrière et pour se contenter du bruit des roues de la voiture qui les suivait. Qui sait même s'ils l'entendaient ou s'en inquiétaient toujours? Ils avaient fait près de deux lieues sans s'apercevoir de la

longueur du chemin, lorsqu'après avoir tourné au fond d'une de ces gorges dont nous avons parlé, Augustin crut reconnaître un chemin qui montait directement à travers les bois et qui devait couper le coteau, tandis que l'autre tournait autour de sa croupe tangente au fleuve. Il arrêta son cheval, et comme, à ce coude de la route, un immense massif de hêtres lui cachait la voiture, il cria de toutes ses forces :

— Le chemin à gauche!

Et il s'engagea sans plus de façons dans la montée obscure.

De tout ceci il résulta que, lorsque l'arrière-garde fut parvenue à ce même endroit, on ne vit pas plus Augustin qu'on ne l'avait entendu.

— Diable! diable! dit Charles, voilà que nous commençons à jouer à cache-cache.

— Fouettez, Adolphe, je vous en prie, dit madame Lefèvre avec une certaine vivacité. Nous les verrons sans doute au détour de la côte.

— Et gare la semonce ! ajouta Charles.

Et doublant de vitesse, la petite caravane avança rapidement sur la chaussée qui tournait la colline, et qu'Augustin avait abandonnée, de sorte qu'au bout de cinq minutes, il n'y avait plus de jonction possible entre les deux corps d'armée.

Dans les premiers moments de leur solitude, Augustin et Valentine ne furent pas inquiétés par leur conscience. Ils causaient doucement, et se laissaient aller à un épanchement suave et invincible, tandis que le cheval montait au pas le chemin rocailleux, frais et couvert d'une voûte de feuillage. Au bout de quelques minutes, il devint évident que ce sentier étroit, presque à pic, et dont les ornières profondes, remplies d'herbes et cachées par de vigoureuses branches, attestaient l'abandon, n'était guères praticable pour les voitures. De plus, comme cela arrive souvent dans les campagnes, et surtout dans les bois, les ornières se perdirent tout à

fait, et l'on se trouva dans un vrai sentier, où il n'y avait place tout au plus que pour un cavalier. Puis on n'entendait plus la voiture.

— Mon Dieu! s'écria Valentine, mais nous sommes perdus !

— Pas tout à fait, reprit Augustin. Ce chemin traverse en droite ligne, comme je le pensais; seulement la voiture ne pourra y passer, et même si elle s'y est engagée, je ne sais pas trop comment elle redescendra.

— C'est que je ne l'entends plus, dit la jeune fille.

— Ni moi. Ils auront continué par la première route.

— Mais alors, monsieur, s'écria Valentine tout alarmée, je ne veux plus aller par ici. Il faut absolument les rejoindre.

— Sans aucun doute, répliqua Augustin en souriant. Puis se tournant sur sa selle et la re-

gardant : — Est-ce que vous avez peur avec moi, Valentine?

— Oh ! non, reprit-elle en rougissant et en baissant la tête ; mais... c'est égal...

— Écoutez. Retourner sur nos pas ce serait évidemment perdre du temps et du chemin, puisque nos amis ont pris l'avance : ce qu'il y a de plus sage, à mon avis, c'est de continuer à suivre ce chemin ; et, puisqu'il traverse la colline, comme une corde traverse l'arc, quand nous serons au bout, je suis sûr que nous nous rencontrerons à point nommé avec le cabriolet.

— Ah ! nous serons bien grondés !... murmura la jeune fille.

— Qu'est-ce que ça fait? lui répondit tout bas Augustin, en la regardant encore.

Elle ne dit plus rien ; et ils reprirent leur marche. Mais leur position était bien changée. A peine osaient-ils se parler, quoique la plus tendre intimité se fût établie entre eux. Augus-

tin, qui, dans son enfance, a exploré le pays dans toutes les directions, avance avec certitude. Tantôt il longe la lisière des forêts, tantôt il s'enfonce dans des routes mystérieuses, faisant marcher son cheval à travers les hautes fougères, les grandes herbes et les bruyères parfumées, et toujours le bras de sa compagne est serré sur sa poitrine, et toujours son corps souple est pressé contre lui, et son haleine murmure à son oreille, et ses cheveux débouclés viennent effleurer son visage. Oh! il y avait un profond bonheur dans cet isolement, dans ce voyage, qui ressemblait à celui de la vie, quand on le fait doucement avec la compagne que Dieu nous donne.

Quelquefois elle se réveille et lui dit :

—Où sommes-nous donc?

—Ensemble, répond-il en pressant son bras.

—C'est vrai... murmure-t-elle.

Et Augustin s'aperçoit facilement qu'elle dissimule un long soupir.

— Valentine! s'écria tout à coup le jeune homme, je vous ménage une surprise. Faites attention...

En effet, presque aussitôt, ils tournèrent à droite, et, sortant subitement de la forêt, ils se virent à découvert, en face du plus sublime point de vue que les yeux d'un homme puissent admirer. La transition fut si brusque et si étourdissante, que le cheval se cabra légèrement, craignant de tomber dans l'espace.

—Augustin!...

—Valentine!...

—Que c'est beau!...

—Que Dieu est grand!...

Il ne faut qu'un instant pour échanger ses âmes. Chacun d'eux vit des larmes dans les regards de l'autre, et, malgré eux, ils s'étreignirent saintement.

La Seine large et immense était à leurs pieds.

—Voyez-vous ce chasse-marée avec ses voiles rouges?

—Comme l'air est calme! On entend le maître commander la manœuvre.

—Voici qu'on plie les voiles.

—On va jeter l'ancre au bord de cette île.

—Pour qui donc s'arrêtent-ils?

—Comme il fait sombre!

—Ah! mon Dieu!!!...

Valentine s'était retournée... C'est que derrière eux, au couchant, tout l'horizon et la moitié du ciel étaient envahis par un seul, un immense, un sombre nuage, aussi noir que la nuit d'un coupable, aussi rapide qu'une armée en fuite. Le fleuve sinistre et immobile ne réfléchissait que les ténèbres du ciel. Bien loin, derrière nos voyageurs, les deux tours de l'abbaye

se dressaient blanchâtres comme deux linceuls, et puis, par instants, un trait de feu descendait comme une flèche et remontait en spirale, et l'on entendait je ne sais quoi de gigantesque et de surhumain se remuer dans les nuages.

La position des jeunes aventuriers devenait critique. Valentine, pâle comme la mort, se laissa sans résistance enlever dans les bras d'Augustin, qui la plaça devant lui, en essayant de la tranquilliser. Involontairement il accentuait ses consolations d'une excessive tendresse, et la sentait avec volupté trembler contre son cœur. Ce fut ainsi qu'ils marchèrent quelque temps, n'ayant d'autre pensée que de trouver promptement un abri : car il devenait impossible de rejoindre la voiture.

Augustin, ayant mis son cheval au pas, tourna sur sa gauche, et s'enfonça dans une longue vallée, connue sous le nom de Val-d'Enfer. Étroite et tortueuse, encombrée de hêtres, de sapins et de fougères, elle se termine par une

espèce d'entonnoir si sombre et si profond, que, dans notre siècle éclairé, plus d'un honnête habitant de ce pays n'ose y laisser souffler sa monture, ou paître son troupeau.

Là, tout au fond, se trouve une vieille masure, une ruine de chaumière, à moitié dévorée par la mousse et le lierre, effondrée par des troncs d'arbres, qui ont roulé d'en haut, ensevelie sous les grandes cigües, sous les vigoureux églantiers, qui l'étreignent et se cramponnent à ses murs; semblables à des crâbes, ou à des mollusques qui se prendraient à la carcasse d'un vieux requin; semblables à tout ce qui rampe, à tout ce qui est lâche, à tout ce qui achève des cadavres.

C'est par là qu'Augustin se dirige. Il connaît ce lieu, et sait qu'on peut facilement s'y mettre à couvert. Mais il craint de s'égarer dans les mille sentiers qui se croisent et s'enfuient sous l'ombre des arbres.

Comme ils débouchaient dans une étroite

clairière, ils aperçoivent, à quelques pas, une petite fille, tranquillement assise sur l'herbe, et s'occupant, avec beaucoup d'importance, d'une terrine de lait caillé qu'elle avait sur ses genoux. Devant elle, immobile et sérieux, assis sur ses pattes de derrière, se tenait un grand chien de ferme. L'animal débonnaire dépassait bien l'enfant de toute la tête, mais ses manières n'en étaient pas moins respectueuses, et il attendait gravement la cuillerée, que la petite ne manquait pas de lui présenter, chaque fois qu'elle avait avalé la sienne. Tous deux, barbouillés jusqu'aux oreilles, observaient le silence le plus impassible, et ressemblaient à deux trappistes qui se seraient dit seulement : Frère, il faut souper. — On pense bien que l'état du ciel les inquiétait fort peu.

Augustin arrêta son cheval, et demanda, le plus clairement qu'il put, à l'enfant stupéfait, quel chemin il fallait prendre pour aller au bout de la vallée. Mais il n'obtint pas plus de

réponse que s'il eût parlé aux troncs d'arbres de la forêt. La pauvre petite le regardait de tous ses yeux, sans paraître comprendre ni lui, ni ses paroles. Le chien seul se dérangea noblement, et vint flairer les sabots du cheval, comme un douanier qui s'acquitterait de son inspection obligée; puis il retourna s'asseoir à côté du souper.

— Petite, est-ce que tu es toute seule?

Après un long silence, elle répondit enfin :

— Papa, il est là.

— Où est-il, ton papa?

— Papa... c'est maître Blaireau.

— Je te demande où il est?

— Il coupe des liens.

— Près d'ici?

— Pour des futailles.

— Est-ce qu'il est bien loin ?

— Non, non.

— Appelle-le donc. Il va pleuvoir.

Plus de réponse.

— Faut-il prendre par là pour aller au fond du val?

Cette fois la petite le regarda d'un air inquiet, mais sans répondre davantage.

Impatienté, Augustin donna un coup d'éperon et s'enfonça dans le sentier qu'il venait de désigner. Mais il n'avait pas fait vingt pas, qu'il entendit derrière lui des cris aigus. Il se retourna, et vit la petite paysanne, debout à l'entrée de la clairière, qui sanglotait tout haut.

— Qu'est-ce que tu as, pauvre enfant? As-tu peur de l'orage? T'es-tu fait mal? As-tu perdu ton souper?

— Oh!.. n'allez pas!.. n'allez pas!..

— Où donc? Par ici?... Mais nous allons nous mettre à l'abri dans la petite maison, là-bas.... Vois-tu pas l'orage?

— N'allez pas!.. n'allez pas!

— Pourquoi donc n'y pas aller? dis!.. Est-ce qu'il y a des loups, des serpents, des chiens enragés?

— Non, non... LE PÈRE HURARD!

Elle fit un effort violent pour prononcer ce mot, comme si, tout seul, il devait convaincre le plus incrédule ou le plus obstiné; mais elle n'obtint aucun résultat. Augustin, voyant tomber quelques gouttes de pluie, tourna dans une sinuosité profonde, qui lui déroba la vue de l'enfant, et se mit à marcher au plus vite vers le but qu'il s'était d'abord proposé. L'eau commençait à bruire dans les feuilles. Il enveloppa Valentine de son manteau, et, la tenant cachée ainsi, il continua d'avancer : mais longtemps encore tous deux entendirent les sanglots de la petite fille et le hurlement lugubre et perdu de son chien.

Enfin ils arrivèrent au bord du trou sinistre

dont nous avons parlé. Il fallait suivre un étroit chemin qui circulait le long de ses bords et venait aboutir à la porte vermoulue de la masure, assise de l'autre côté sur une petite esplanade.

Un seul faux pas vous eût fait rouler au fond de cette immense oubliette, dont la gueule ténébreuse, mais large, laissait pénétrer quelques rayons d'un jour verdâtre sur les ronces brunes et noires amoncelées en bas. O comme Augustin veillait sur sa compagne, comme il détournait sa tête blonde et couvrait ses yeux avec le manteau pour lui cacher le péril!

Il mit pied à terre, et, tenant le cheval par la bride, passa sous l'arcade chancelante d'une ancienne porte charretière. Sa première pensée fut de chercher un refuge dans le corps de logis principal, qui occupait le milieu d'une petite cour encombrée d'orties et de fougères à l'odeur aromatique et astringente. Mais le toit n'existait plus. Des troënes, des pariétaires, des liserons, et surtout l'éternelle ronce, l'avaient

remplacé. On pouvait y braver la pluie pendant un quart d'heure; mais avec l'orage qui s'allongeait sur leurs têtes, qui menaçait à chaque instant de fondre en torrents sur eux, y chercher un asile était impossible.

L'inquiétude le saisit, non pour lui, mais pour sa douce protégée, qui suivait toujours, assise sur le cheval et enfermée dans le manteau. Les gouttes de pluie devenaient plus larges et plus précipitées. Aucun autre bruit n'agitait la vallée; aucun autre abri n'y paraissait. Il fallait pourtant se hâter.

A force d'aller et de revenir, notre chevalier errant crut apercevoir un filet de fumée bleuâtre qui montait en rampant le long des taillis de la côte; et, s'avançant par-là, il découvrit, tout au fond de la cour, caché par des épines colossales, un de ces fours isolés, si communs dans les fermes. Le bâtiment à peu près couvert en chaume, était fermé par une porte, la seule qu'Augustin eût encore vue

dans ce lieu. Il fallait bien qu'il fût habité par un être vivant. Mais quel était l'hôte assez sauvage ou assez pauvre pour être confiné dans une pareille retraite? N'y avait-il aucun danger? N'était-ce pas quelqu'un de ces bergers malfaisants et empoisonneurs que les paysans appellent des sorciers ?

Augustin se rappela et comprit alors l'exclamation de la petite fille : *le père Hurard !*

Mais il n'était plus temps de reculer.

Ils sont à la porte. Augustin fait descendre son amie, attache le cheval sous un mauvais hangar, et, tenant Valentine par la main, revient à cette porte, et frappe à coups répétés et furieux.

Point de réponse. La pluie redoublait.

— Ouvrez! ouvrez! qui que vous soyez!... Il y a ici une femme; n'entendez-vous pas l'orage?

Même silence. Un grand éclair illumina toute la vallée, et fit cabrer le cheval, qui ébranla le toit de chaume en raidissant sa longe. Valentine jeta un cri ; Augustin l'entoura de son bras.

— Ouvrirez-vous, morbleu ! Je vais enfoncer la porte.

Cette fois, un coup de tonnerre lui couvrit la voix.

— Par pitié !... si vous êtes malade, couché, indiquez-nous un moyen d'ouvrir la porte !... Eh ! père Hurard !

A ce mot, une lueur rouge sembla remplir toute la chambre, et brilla au travers des fentes de la vieille porte. En même temps, une voix sépulcrale et cassée, une voix qui n'avait rien d'humain, se fit entendre.

— Hun !... hun !... hun !... Tirez le loquet.... hun !... la ficelle... hun ! hun !... vous verrez le sorcier... hun !...

Valentine eut peur, et se jetant au-devant du jeune homme :

— O mon ami, n'entrons pas là !... c'est affreux !... affreux !... J'aime mieux recevoir tout l'orage sur ma tête nue !... Tenez... venez par ici... Nous serons très-bien là...

Elle parlait vite et d'une voix coupée, en s'efforçant d'entraîner Augustin sous le petit hangar.

Augustin la laissa d'abord agir à sa fantaisie. Elle courut auprès du cheval, et s'assit sur un tronc de sapin, qui était descendu là à travers la couverture de chaume horriblement crevée. Ce lieu ne pouvait être un abri.

Il vint se placer à côté d'elle, et prenant ses deux mains :

— Valentine, voyons ; soyez raisonnable. Que craignez-vous d'un pauvre vieux fou qui ne peut se lever pour ouvrir sa porte ? Ne suis-je pas là pour vous défendre ? ne m'êtes-vous pas confiée ?

Voulez-vous que je vous ramène à vos parents sans vous avoir protégée contre un orage ?

Mais il n'obtenait rien. Cette lueur et cette voix avaient frappé l'imagination de la pauvre enfant.

— Valentine, mon amie, que faut-il donc vous dire?...

Et, se rapprochant d'elle, il la prit dans ses bras et lui dit plus bas, comme si quelqu'un pouvait les entendre : — Mon amie d'enfance, faut-il te dire comme autrefois que je t'aime?... que je t'aime à présent... d'amour?... que je vous ai toujours aimée, que vos parents voudraient notre union, vous le savez, n'est-ce pas? et que la vie me sera douce, passée à côté de vous?...

Elle détourna la tête, et, couvrant ses yeux de ses deux mains, elle pleura à chaudes larmes, et Augustin s'aperçut bien qu'il était heureux ; car en ce moment un immense coup de

tonnerre vint faire bondir tous les échos géants de la vallée,... et Valentine n'y fit pas attention.

Alors il écarta doucement ses mains qu'elle tenait toujours sur ses yeux, et, tournant un peu de force la jolie tête blonde et le visage éploré que lui cachait un chapeau de paille, il la contraignit à laisser voir sa joie céleste et son adorable confusion.

Et puis, se rapprochant davantage, il baisa ses larmes, et lui dit :

— Valentine, viens avec ton mari... je ne veux pas que la pluie mouille ces beaux cheveux blonds qui sont à moi, à moi pour toujours... Venez!... vous ne craignez plus le sorcier?

— Oh ! non,... mon Dieu !

Et elle se reprit à pleurer, se cachant encore dans ses bras.

Il l'emmena ainsi, lentement, tout gonflé de bonheur.

Il ouvrit la porte, et ils entrèrent.

L'intérieur de cette espèce de chaumière était complétement nu. Au fond se trouvait la gueule du four, dans lequel brûlaient quelques racines de bruyères nouvellement rapprochées. C'était là l'origine de cette lumière qui avait tant effrayé la jeune fille. Au devant se prolongeait une plate-forme en maçonnerie, toute crevassée; et là-dessus, accroupie à côté du foyer, la tête dans ses genoux, les pieds dans ses mains, se tenait une créature qu'on aurait eu peine à appeler un homme, si l'on n'avait entendu les paroles sorties de cet antre de bête fauve.

— Allons, Valentine, dit Augustin; levez la tête. Accoutumons-nous au visage de notre hôte. Vous voyez bien qu'il est vieux et malade. Ce n'est pas un sorcier.

Valentine se releva, essayant de regarder l'étrange figure ensevelie dans l'ombre, à côté

de cette flamme, dont la lueur fausse et rougeâtre leur donnait à eux en plein sur le visage. Elle tremblait malgré elle.

La voix rauque et étouffée se réveilla de nouveau.

— Hun!... hun!... Bonjour, Augustin!... hun!...

A cet inconcevable salut, le jeune homme ne fut pas maître de sa surprise, il tressaillit, et fit un pas en arrière...

Au même instant, un éclair violent incendia tout le vallon, et l'obligea de fermer les yeux. Une détonation sèche, horrible, déchirante, vint crisper tous ses nerfs. Le tonnerre était tombé de l'autre côté de la cour. Quelques vieux pans de muraille croulèrent à grand bruit : le cheval se détacha brusquement, et renversa de fond en comble le hangar avec ses poteaux et ses solives. La masure où ils étaient trembla et chancela... Quand Augustin

rouvrit les yeux sur sa compagne, elle était évanouie dans ses bras.

Son premier mouvement fut de la secourir.

— Vite! mon Dieu!... quelque chose! un peu d'eau.

— Hun!... il en tombe assez dehors!... hun!

— Ma Valentine!... mon amie!... reviens donc!... C'est moi... Augustin... Ouvre tes yeux... Dis... m'entends-tu?... Je suis avec toi... Ce n'est rien... je t'aime!...

— Ah bah! reprit la voix, changeant de nature et de ton, tu l'aimes aussi, celle-là... Bon!... ça fait déjà deux!

Augustin tressaillit d'épouvante. Cet homme était-il réellement un sorcier!... Son souffle empoisonné avait-il tué Valentine?...

Égaré, il court à la porte, imbibe son mou-

choir sous les nappes d'eau qui tombaient du toit, revient, coupe les lacets, arrache le chapeau, et presse le linge mouillé sur les tempes, sur le front, sur la bouche décolorée de la jeune fille. Il essaie même de la ranimer par de tendres caresses...

— ..... O joli! ô joli!... je le dirai à la marquise de Stella-Maïor!... recommença la voix fatale.

—Oh! que dis-tu? s'écria Augustin; viens-tu de l'enfer?

Et palpitant, hors de lui, mais sans oublier Valentine, toujours soutenue dans ses bras, il s'avance rapidement auprès du foyer... il regarde... horreur!!!... Il a fermé les yeux, ses cheveux se sont dressés sur sa tête, et une force invincible l'a fait reculer jusqu'à la muraille... Oui, cette informe créature, dont les yeux ternes ont un moment rencontré les siens, cet être humain, dont la raison semble égarée, dont les

traits sont mornes, les cheveux presque blancs; ce misérable, frappé par la justice du Ciel, il l'a reconnu... C'était bien lui... Puissance et majesté divines!... c'était Rousseau-le-Crâbe!!!

—Ah! ah!... il paraît que je suis changé!... Ça me fait plaisir, ma parole d'honneur!.. parce que les autres ne se douteront de rien... les autres, tu sais? les gendarmes... Ah! c'est qu'on ne t'a pas dit... Une chose comique, le diable m'emporte!... Ils soutiennent que c'est moi qui ai tué le marquis de Stella-Maïor et ton ami Saint-Jean... Voilà qui est fort!... Ils diront peut-être aussi que c'est moi qui ai jeté le père Hurard dans le trou aux fougères, pour prendre sa place et faire peur aux petits enfants... Le père Hurard... ce vieux sorcier qui demeurait ici... J'ai eu là une bonne idée, moi.. On est bien caché dans sa tanière... mais, aussi vrai que je suis un honnête homme, le vieux possédé venait de rendre son âme au diable, quand je

suis entré chez lui... Alors, comme de fait, je l'ai enterré, sans cérémonie, au fond de la fosse qui est devant la maison... voilà tout !... Tu ne me dénonceras pas, hein ?... Et, pour ta peine, je ne dirai pas à cette belle endormie que ta marquise t'est restée fidèle...

En débitant ces paroles sinistres, le criminel flétri par la vengeance céleste s'inquiétait peu de l'effet qu'elles pouvaient produire; mais peu à peu, dans l'âme attérée d'Augustin, qui l'écoutait en frissonnant, une horrible lumière commençait à briller.

— Fidèle?... interrompit-il d'une voix serrée... N'as-tu pas dit que Blanche était fidèle ?

Et dans ce moment il ne pensait plus à Valentine, toujours penchée sur son bras, comme un enfant blessé à mort.

— Oui, oui... répondit le damné vivant... Elle m'a, parbleu ! résisté d'une assez belle manière... puisqu'elle a mieux aimé la misère sans

moi, que la richesse avec moi... Pourtant, si elle avait voulu, je lui aurais tout rendu, même le fief de Murcie... le dernier... tu sais? Elle n'a pas voulu... tant pis pour elle!...

— Et tu l'as laissée dans l'indigence?

— Très-bien. Oh! je suis un gaillard! je n'ai jamais su faire les choses à moitié... et je ne lui ai pas laissé un morceau de pain.

— Monstre!!... une mère!!...

— Oh! la petite était déjà morte... sans cela, la mère aurait été moins sauvage... mais ce qu'il y a d'un peu gentil, c'est le tour que je vous ai joué à tous deux... en vérité, ça méritait une récompense...

— Explique-toi, misérable fou! explique-toi! s'écria Augustin perdant toute hésitation, et rejeté violemment dans le passé.

Dans ce moment, Valentine, ranimée par la chaleur du feu, fit un léger mouvement. Le

jeune homme tressaillit. Il ne songeait plus à elle.

— Qu'ai-je fait!... se dit-il tout haut, Blanche est malheureuse à ce point, et moi... je me suis donné à cette enfant... Oh! Dieu me jugera!... Sans cette fatale lettre, qui m'a ôté ma raison, qui m'a fait tant de mal...

— Juste! interrompit l'aliéné, poursuivant la pensée qui l'occupait... la lettre... c'était un bon tour!... la lettre était de moi!

Augustin poussa une sourde exclamation, et, tout hors de lui, s'avança sur le fantôme de ce maudit qui s'était nommé Rousseau.

Ce fut alors que Valentine reprit tout à fait connaissance, et redressa la tête. Ils étaient tout près de l'affreuse vision. En ouvrant les yeux, elle aperçut cet odieux visage à côté du sien, et jeta un grand cri :

— Augustin! Augustin!

Ce tendre et naïf appel parut au jeune homme une voix qui le ramenait à son devoir. Il comprit que sa vie d'autrefois était rompue, qu'il lui fallait briser de force tout ce qui se réveillerait dans son cœur, et voulant sortir vainqueur de cette première épreuve, il résolut de ne plus faire de questions à ce bourreau.

La pluie avait cessé ; les oiseaux recommençaient à gazouiller, et, quoique le jour fût près de finir, la sérénité du ciel éclairci se trahissait jusque dans cet antre obscur. Augustin voulut sortir et entraîna Valentine du côté de la porte, mais Rousseau parla encore, et une curiosité plus forte que tout le reste suspendit les pas du jeune homme, qui écouta encore, debout, auprès de l'entrée, avec sa compagne éperdue, mais le dos tourné à l'homme dégradé qui lui jetait ces mots :

— Tu pars?... tu ne me dénonceras pas?... tu ne feras pas comme elle?... parce que, vois-tu? je suis sûr que c'est elle... Ils sont venus, le jour

même où elle m'a maudit et chassé... Ils sont venus à Farmonville... je n'ai eu que le temps de me sauver... tout seul... je n'ai rien emporté... non ! je n'ai rien emporté... qu'on me le prouve... je n'avais rien pris à personne... Pourquoi est-on venu m'arrêter?... qu'est-ce que j'avais fait?... Ah ! c'est qu'ils m'auraient condamné !... ils savent si bien lire au fond de la conscience... Le bagne !... L'échafaud !... Pourquoi? qu'on me dise pourquoi?... Qui est-ce qui m'a vu?... Eh bien, oui, j'ai tué un noble Espagnol... Qu'est-ce que ça leur fait?.. C'était de bonne guerre !... D'ailleurs on ne m'a pas vu... Si je le dis, c'est que je veux bien le dire, c'est que je ne puis pas m'en empêcher, c'est que ça soulage d'avouer!... Saint-Jean m'avait vu, mais je m'en suis débarrassé... oui ! oui ! j'ai tué Saint-Jean !... au bois de Vincennes ! Il y avait de la neige et du sang... Ils n'avaient qu'un pistolet de chargé, mais j'étais là, pour ne pas manquer celui des deux qui ne serait pas tué par l'autre, n'importe lequel... Ça fait que

j'étais délivré de Saint-Jean et que j'héritais de Gédéon... Ah! ah! ah!... et j'ai joliment réussi!... j'ai emporté tout le magot de l'Espagnole, moi!... et j'ai tout caché, ici, au fond du trou, à côté du père Hurard... Ah! ah! et si je suis venu m'enterrer ici, c'est pour veiller sur mon trésor... Bah! il n'y a pas de plaisir! personne ne vient! ils ont peur des sorciers!... Ce n'est pas comme moi! je n'ai plus peur de Saint-Jean! Non, je n'en ai plus peur!... je ne crains que les gendarmes!... Le bagne!... L'échafaud!... Oh! l'échafaud! jamais! jamais!... Je vous dis que je n'ai rien fait! je n'ai rien pris! je n'ai tué personne! Oh! le sang... quand on l'a versé... c'est trop affreux! ça vous suit partout!... il y en a partout... autour de moi... Pourquoi tuez-vous du monde à côté de moi, et venez-vous m'accuser?... je n'ai rien fait! je n'ai rien pris!... Laissez-moi!... Oh! laissez-moi!...

Augustin n'avait plus rien à apprendre : une

sueur froide coulait de son front, et il demeurait comme pétrifié, tandis que le misérable réprouvé, sous l'empire d'un violent accès de démence, ne poussait plus que des cris de terreur inarticulés, sourds, et qu'il étouffait en cachant sa tête dans ses genoux. Les démons avaient déjà saisi leur proie, et le supplice de ce malheureux commençait avant sa mort. Valentine épouvantée saisit le bras d'Augustin et voulut l'emmener, mais, cette fois, ce fut elle qui le soutint : car, à son tour, il était près de défaillir.

Oh ! cette femme, qu'il avait tant aimée, lorsque, riche et brillante, elle venait cacher sur son cœur son front de grande dame, et lui demander pardon de n'être pas son égale ; maintenant pauvre et abandonnée, seule, frappée par la main de Dieu... il la voyait, pâle, maigre, les yeux fixes et creusés par les larmes, ses cheveux noirs défaits, sa tête passionnée, autrefois si belle, autrefois si pleine d'expres-

sion, de douceur et de coquetterie, aujourd'hui penchée sur sa main trempée de larmes, tandis qu'elle pense à lui !

Et il se voyait, lui que son premier regard d'amour avait rendu fou d'orgueil, il se voyait forcé de la laisser, à présent que, malheureuse et touchante, un cœur noble se fût pris d'amour et de dévouement à la voir demander pitié.

Oh ! comprenez-vous la sublime joie d'un homme qui, riche, heureux, au sommet des choses du monde, passant près d'une femme pleurante et délaissée, une pauvre femme abreuvée de douleurs et torturée de souvenirs pour l'avoir aimé, viendrait, maintenant qu'elle n'a plus rien, qu'elle n'espère plus en lui, se mettre à ses pieds, baiser le bas de sa robe noire, et lui dire : je t'aime ! je t'aime ! à toi toute ma vie ! et la recevoir dans ses bras, à demi morte de bonheur et de saisissement, et entendre son terrible cri de joie, et s'oublier dans sa première et violente caresse ?...

Et comprenez-vous le désespoir et presque le remords d'Augustin, qui, un instant auparavant, pouvait partir joyeux et fier, lui portant comme une surprise et comme un présent ce mot : je t'aime ! et qui maintenant ne le pouvait plus, parce qu'il l'avait laissé prendre à cette jeune fille aux cheveux blonds !... comme ce trompette qui rapportait à son vieux père une bourse pleine d'or et une croix, et qui fut englouti par le Rhône.

Il fut longtemps absorbé dans ces cruelles pensées. Enfin il se réveilla.

— Où suis-je ?... c'est vous, Valentine !... Vous avez pleuré ?... vos yeux sont rouges...

— Voici une demi-heure que vous êtes assis au pied de cet arbre, dans l'herbe mouillée, sans me répondre, sans faire attention à moi...

— Et vous êtes restée près de moi tout ce temps-là, vos pieds délicats dans l'herbe mouillée aussi... Valentine !

— Ne suis-je pas votre garde-malade ?... Ne m'avez-vous pas dit que je le serais...

— Toujours! Oh! je vous l'ai bien dit, n'est-ce pas, que je vous aimais? Vous m'avez bien compris, Valentine; vous ne l'avez pas oublié? Répétez-le-moi souvent; soyez-moi fidèle, comme une espérance à un malheureux... Que je puisse oublier le passé!

Il disait cela, debout, pressant ses mains avec amour, et puisant du bonheur et de la force dans son regard céleste.

Elle lui répondit :

— Augustin, je le connais, ce passé... Je sais que mon rôle est celui d'une amie, qui doit toujours être là pour consoler... J'y serai.

— Oui, Valentine, tant que je verrai, comme à présent, ton âme dans tes yeux, tant que je sentirai ton cœur près du mien m'apporter, avec chacun de ses battements, ces deux mots : amour, pardon... Valentine, je serai bien heureux, comme à présent... Mais ne les ferme plus comme tout à l'heure; empêche ton cœur de se glacer et de s'arrêter dans ton sein; car il me

viendrait du passé d'amères douleurs et de funestes retours.

— Oui, Augustin, dit-elle avec une adorable expression de tendresse et de solennité, je marcherai près de vous dans la vie : faible que je suis, vous me soutiendrez ; mais si l'épine du chemin vous blesse, j'y poserai mon pied nu, pour souffrir plus que vous !

— Oh, Valentine !... je le crois maintenant... vous êtes un ange !...

Comme ils s'apprêtaient à sortir de la masure, ils entendirent dans le bois le bruit des pas de plusieurs personnes qui s'approchaient. Bientôt des voix connues frappent leurs oreilles.

— Les voilà ! les voilà !

— Malheureux enfants ! dit madame Lefèvre d'un ton qu'elle essayait de rendre sévère et sous lequel perçait un reste d'inquiétude maternelle.

— Tu ne nous as donc pas entendus, demandait Adolphe à Augustin, quand vous étiez arrêtés au haut de cette côte, et que nous passions

au bas?... Nous t'avons appelé de toutes nos forces...

— Mon Dieu, non. Nous n'avons vu que l'orage.

—Et nous, dit Charles, nous l'avons reçu presque tout entier en courant après toi. Enfin il y a un Dieu pour les honnêtes gens, pour les ivrognes, et pour les... hum!

— Charles! interrompit d'un air fâché madame Lefèvre.

— Rien, ma mère. C'est la pluie qui m'a enrhumé.

— Et moi, dit Augustin en souriant avec calme, j'achèverai franchement la pensée de Charles.

Puis, se tournant vers madame Lefèvre, et lui présentant par la main Valentine confuse, qui baissait la tête, il ajouta :

— Charles a voulu dire : un Dieu pour les amants. Ma mère, et vous, mes amis, ne vous reprochez pas une négligence dont nous n'avons

pas abusé ; mais plutôt, bénissons tous une circonstance qui m'a éclairé sur mes sentiments et sur mes devoirs.

Valentine s'est jetée, toute rouge de honte, dans les bras de sa mère.

— Je ne vois qu'un moyen d'arranger tout cela, s'écrie Adolphe.

— Allons, Augustin, encore un mot, et tout sera fini, ajoute Charles.

— Parlez, mon enfant, dit madame Lefèvre avec un regard doucement encourageant, tandis que la tête blonde de sa fille s'appuyait sur son épaule ; mais réfléchissez bien à toute l'importance de ce mot qui vous reste à dire ; souvenez-vous que vous n'avez pas été contraint, et songez que ce mot doit venir à la fois de votre cœur et de votre conscience.

Augustin, pour toute réponse, s'approcha de Valentine et prit sa main. Puis il lui dit solennellement :

— Voulez-vous partager le sort d'un coupable que le Ciel n'a peut-être pas fini de punir?

Valentine répondit :

— Oui, je le veux. Le Ciel se lassera ; car je n'ai jamais fait de mal, et je partagerai toutes vos douleurs.

— Là-dessus, je vous bénis, et allons-nous-en ! reprit joyeusement Charles.

On était à un demi-quart de lieue de Duclair. La nuit approchait; mais la soirée était belle. On trouva la voiture et les chevaux à quelques pas de là, sous les arbres, et l'on partit. Mais il fallut coucher à Duclair, et ce ne fut que le lendemain qu'on arriva à Canteleu.

Huit jours après, il y avait une belle noce au village de Canteleu.

Ce fut une grande joie, une fête pour le pays. Mademoiselle Valentine Lefèvre épousait M. Augustin Lenoir. Tous deux étaient si bons, si aimés ! Le matin, à l'église, tous les paysans endimanchés voulurent assister au mariage, et voir le bouquet nuptial au côté de la jolie vierge : et le soir, pour leur récompense, tous les paysans purent venir et danser sur la terrasse

avec les dames, au son des violons de la ville.

La nuit vint, et le bal continua aux lampions. La jeune épousée, heureuse et languissante, attirait à elle tous les regards, tous les vœux et tous les cœurs : et à la voir si pudique et si belle, si admirée, si chérie; à penser qu'elle le cherchait parmi tous et l'aimait par-dessus tout, Augustin, fier et recueilli, s'abîmait dans un rêve d'éternelles délices..... lorsqu'on entendit sonner violemment à la grille. Augustin pâlit sans savoir pourquoi, et, par un instinct machinal, alla lui-même voir ce que c'était. Du reste, la préoccupation était telle que, les maîtres comptant sur les domestiques, et ceux-ci les uns sur les autres, personne ne se dérangea. Augustin arriva seul à la grille.

Une chaise de poste était arrêtée devant la maison. Un homme d'un extérieur respectable était descendu, et, s'adressant à Augustin :

— Ne pourrais-je, lui dit-il, parler à M. Augustin Lenoir?

— C'est moi-même, monsieur.

— Monsieur, reprit alors l'étranger en souriant, ne vous effrayez pas du titre sous lequel je me présente à vous. Je suis procureur du roi près le tribunal de Rouen. La justice est saisie depuis quelque temps d'une affaire criminelle de la plus grave importance, dans laquelle nous savons que vous pouvez lui être utile, surtout aujourd'hui que le coupable est entre ses mains. N'auriez-vous pas de répugnance à vous rendre avec moi, pour quelques instants seulement, au château de Farmonville?

— Farmonville!... quoi! Rousseau...

— Est arrêté, monsieur... Mais le temps presse; veuillez me suivre d'abord. Nous causerons en route.

Depuis la scène de la masure, Augustin n'avait été préoccupé que du sentiment de deux devoirs : le premier, c'était d'épouser Valentine; le second, de faire rendre à l'infortunée marquise ce qu'on pouvait encore lui rendre, les richesses dérobées par l'infâme Rousseau à toutes

les investigations faites jusqu'alors. Le premier de ces devoirs était rempli. Restait l'accomplissement de l'autre, et l'occasion s'en présentait trop subitement pour qu'Augustin eût le temps de s'arrêter à l'inquiétude que causerait son absence. Seulement il courut à sa chambre, écrivit deux mots à madame Lefèvre, lui apprenant qu'une affaire grave, indispensable, mais, pour lui, de simple formalité, l'obligeait de s'éloigner pour quelques heures; la suppliant de ne pas suspendre la fête et d'inventer quelque prétexte insignifiant à son absence. Il donna son billet à un des domestiques qui portaient les rafraîchissements, puis il monta dans la voiture du magistrat et partit avec lui.

Ce dernier lui apprit en route que, depuis trois mois, des instructions venues de Paris avaient mis l'autorité sur les traces du nommé Rousseau, prévenu de plus d'un crime capital; mais que, soupçonnant sans doute le danger qui le menaçait, ce misérable avait tout à coup disparu, sans qu'il fût possible de découvrir le lieu où il

s'était caché, lui et le fruit de ses rapines ; mais que, la veille même, un avis anonyme déposé au parquet avait fait savoir qu'il échappait à toutes les poursuites sous le nom d'un vieux sorcier, et dans une retraite dont la superstition des paysans lui faisait un abri inviolable. On s'était hâté provisoirement de l'enlever de ce lieu et de le mettre au secret dans son propre château de Farmonville, afin de procéder aux premiers interrogatoires. Du reste, l'homme de loi affirmait que le procès ne serait pas long, attendu que la terreur avait bouleversé la raison du criminel, et que la présence d'Augustin était nécessaire seulement, pour faire constater la coïncidence des aveux du fou avec les actes du coupable.

Farmonville est un grand château, un reste vénérable de la féodalité normande, situé au bord des forêts qui couronnent ce qu'on pourrait appeler les côtes de la Seine, et se terminent aux plaines laborieuses du pays de Caux. L'aspect de ce manoir est triste et abandonné. Per-

ché sur la plate-forme d'un roc escarpé, une de ses tours est entièrement suspendue au-dessus des flots de la Seine, large et profonde en cet endroit. C'était dans cette tour qu'on avait enfermé Rousseau-le-Crâbe.

Augustin et son guide arrivèrent à minuit. Le premier était péniblement affecté. Il allait donc revoir encore ce réprouvé, dont la fatale carrière avait été marquée par la ruine de tant d'existences, et avait failli engloutir la sienne! Il allait rentrer pour un instant dans cette tragique histoire, dont la pensée le faisait frissonner d'horreur. Mais toutes ses épreuves étaient-elles bien finies? La Providence, qui l'avait guidé par la main à travers ce dédale de crimes et de malheurs, ne lui réservait-elle pas encore quelque péril ou quelque châtiment?... Ah! du moins, il avait pris une vertueuse et salutaire précaution. Il avait fixé son avenir selon la volonté d'en-haut. Mais n'avait-il pas à jamais détruit l'avenir d'une femme plus égarée que coupable? n'avait-il pas frappé un coup

mortel sur une âme amie de la sienne? et pouvait-il être quitte à si bon compte envers Blanche de Stella-Maïor?

La scène qui eut lieu dans le château de Farmonville fut courte et déjoua toutes les prévisions.

Quand on entra dans la pièce circulaire, où le criminel était gardé à vue, parce que la fenêtre était dégarnie de barreaux, la vue du magistrat et d'Augustin qui le suivait parut lui causer une impression violente.

Du reste, ainsi vu sous le sombre prestige de sa lugubre situation, debout, devant un juge, entre des hommes armés, Rousseau n'avait plus ce hideux aspect du sorcier de la masure. C'était l'homme en guerre avec la société, comparaissant devant ses mandataires, et prêt à recevoir le coup terrible de ce puissant levier qu'il avait bravé toute sa vie. Son visage contracté, son œil hagard, son front bas, ses sourcils froncés, ses cheveux, presque blanchis par l'action épouvantable du remords, tout en lui semblait

porter un dernier défi à l'humanité dont il s'était joué, et dire à ceux qui le menaçaient du supplice terrestre : Vous ne me toucherez pas; car je suis le maudit de Dieu !

— Ah ! ah ! s'écria-t-il en voyant Augustin... je te l'avais bien dit que tu me dénoncerais... tu es content, n'est-ce pas?... Eh bien ! moi aussi, je suis content !... Va!... Blanche t'attend tous les jours... elle t'est restée fidèle... elle croit à toi comme à son Dieu... et toi, tu en as choisi une autre... Ah ! ah ! tu as dit que j'avais caché ses trésors et ses titres dans le trou aux fougères... eh bien ! va les lui rendre... va... je te dirai où elle est... Elle demeure à Rouen, rue de la Vicomté, n° 7... va... et apprends-lui en même temps ce que tu as fait depuis votre séparation... elle mourra de douleur, et tu seras son héritier... et moi, j'aurai fait mieux qu'un malheureux, j'aurai fait un criminel de plus... Tu sauras ce que c'est que le remords... comme moi !... Je le sais, moi... car j'ai versé le sang... j'ai fait mourir... et le remords, vois-

tu, c'est une chose qui vous rend fou... qui vous étouffe... toujours, toujours... sans espérance... sans soulagement... ce qui est cause qu'on exècre Dieu et les hommes, qu'on les renie, qu'on finit par les insulter en face, plutôt que de souffrir, en se cachant et en se repentant, toutes les tortures de l'enfer, sans espoir de pardon... Ah ! tu m'as dénoncé?... eh bien! oui, je suis coupable, et je conviens de tout... mais vous ne me tenez pas... je n'irai pas sur un échafaud... Je ne crois plus qu'au diable, et je ne veux que l'enfer! !...

En achevant de vomir ce torrent de blasphèmes et d'imprécations, Rousseau, trompant la surveillance de ses gardiens, qui ne l'avaient encore vu cesser d'être fou que pour devenir lâche, s'élança vers la fenêtre, brisa de son corps les vitres et le chassis rongé de vétusté, et disparut dans l'abîme.....

On se précipita, mais le bruit de sa chute dans les eaux du fleuve put seul être distingué. L'obscurité était épaisse. On cria, on appela les

pêcheurs de la rive, qui déjà se répandaient sur la grève avec des lanternes, et détachaient leurs barques, lorsqu'une voix étrange, une voix qui semblait partir des forêts, sur le penchant de la côte, une voix qui fit tressaillir tout le monde, retentit, sonore et puissante, dans le silence de la nuit :

— Laissez passer la justice de Dieu!

Alors les pêcheurs s'arrêtèrent, et chacun, frappé d'effroi, crut avoir entendu la voix surnaturelle et immense qui parlait autrefois dans l'espace, lorsque les hommes commettaient de grands crimes et que les démons venaient sur la terre.

IX.

UNE MISSION REMPLIE.

La rue de la Vicomté est une rue longue, étroite et sale, comme la plupart des rues de la bonne ville de Rouen. C'est une rue qu'on peut citer, en passant, comme historique, puisque son extrémité aboutit à la place de la Pucelle, où fut brûlée Jeanne-d'Arc. La maison du numéro 7 était peut-être, à l'époque dont nous parlons, la plus sinistre, la plus pauvre et la

plus compliquée en briques et en soliveaux croisés de toutes les maisons de cette rue. Au troisième étage, il y avait un appartement composé de deux chambres, qui pouvait passer aussi pour le plus sombre et le plus misérable de la maison.

L'une de ces deux chambres est, pour ainsi dire, la pièce de réception : il n'y a pas de lit. Un berceau d'enfant, vide, et qui sans doute n'a plus de destination, occupe l'un des angles près de la fenêtre. Deux ou trois chaises dépaillées jalonnent le triste espace. Deux autres chaises en meilleur état se regardent aux deux côtés de la fenêtre. Sur l'une de ces deux chaises une femme est assise, posant ses pieds sur les barreaux de l'autre. C'est une pauvre femme. Il y a sur ses genoux je ne sais quel ouvrage de broderie dont elle ne s'occupe pas. Elle est vêtue de noir, en cheveux, des cheveux bruns et tombants, de grands yeux noirs, une maigreur effrayante, une pâleur plus effrayante encore.

Ses deux mains sont jointes et serrées sur son ouvrage : son regard est fixe et se dirige assidûment vers le berceau vide. Pauvre, pauvre femme! Qui peut savoir ce qu'elle souffre? Ce berceau, c'est celui de sa fille, morte de misère. Qu'a-t-elle donc fait? mon Dieu! elle a aimé, voilà tout. Sur la terre, où il y a tant de crimes, en connaissez-vous un qui soit plus puni que celui d'avoir aimé?

Tous les jours de sa vie elle vient s'asseoir là. Comment vit-elle? Je crois qu'elle l'ignore elle-même. Depuis deux mois elle est comptée, sans le savoir, au nombre des pauvres; on lui fait la charité en grand, c'est-à-dire qu'on ne lui donne que de l'argent, en lui laissant croire qu'il provient de son travail. Elle vit, et tous les jours elle se dit, en regardant le berceau, en se rappelant le peu de bonheur qui éclaira son passé : Plus jamais!

C'était le matin même du jour qui suivit la scène nocturne du château de Farmonville. — La

pauvre femme était ainsi que nous venons de dire... Tout à coup on frappe à la porte. Elle se réveille, comme si elle eût dormi, et, de sa main décharnée, écartant les boucles de cheveux qui tombaient sur son front, elle dit d'une voix faible :

— Qui est là ?

Personne ne répondit ; mais la porte s'ouvrit et quelqu'un entra. Ce n'était pas Augustin.

C'était un jeune homme assez grand, pâle, vêtu de noir aussi, et portant la tête un peu de côté, comme s'il avait une blessure au cou... Aucun des deux ne se reconnut.

— Pardon, madame, je me trompe... Ce n'est pas ici que demeure madame la marquise de Stella-Maïor ?

Aussitôt la pauvre femme, qui l'avait regardé fixement avec ses grands yeux, jeta un cri terrible et perçant, en couvrant son visage de ses deux mains... Et puis elle se renversa en arrière. Elle était évanouie.

Le jeune homme courut à elle, examina sa tête pâle et inanimée.

— C'est bien elle !... se dit-il. O mon Dieu !... Pauvre ainsi ! Qu'est-il donc arrivé ?

Il la secourut, elle reprit ses sens... Longtemps elle ne put parler : elle respirait fortement, sans le quitter du regard, et de temps en temps poussait un grand soupir, en laissant tomber sa tête sur sa poitrine. Enfin quelques sons sortirent de ses lèvres blanches et contractées.

— Vous !... vous !... Saint-J...

— Saint-Jean... Mon Dieu, oui... Saint-Jean... Un revenant ! madame, n'est-il pas vrai ?

— Oh, mon Dieu !...

— Comme vous avez souffert !

— Oh, oui !... oui... j'ai souffert !... Ma fille est morte,... voyez-vous ? ajouta-t-elle d'un ton naturel, en lui montrant le berceau.

— Et Augustin ?

— Il vit, lui!... Oh! il vit!... Il reviendra... Je l'attends.

— Il n'est pas encore venu?...

— Non... Qu'est-ce que cela fait? J'ai toute la vie maintenant pour l'attendre... Quand il voudra... Je serai là...

— Pauvre femme!...

— Mais, vous?... vous?...

— Moi?... Eh bien! Rousseau avait manqué son coup... On m'a cru mort pendant vingt-quatre heures... une heure de plus, et l'on m'enterrait... Ma foi, il paraît que je me suis réveillé à propos. Les officiers de Vincennes m'ont gardé, soigné, guéri... Braves gens! on aurait dit que nous étions du même régiment. Mais dam! j'ai été six mois à me guérir tout à fait... Encore en ai-je pour longtemps à porter la tête de travers... Enfin, c'est égal.

— Et cet homme?... Vous ne me parlez pas de cet homme? demanda-t-elle avec hésitation, sans oser prononcer le nom fatal.

— Ah ! Rousseau ?... reprit Saint-Jean avec un sourire amer et une violente contraction de nerfs. Puis, posant une main sur le bras de Blanche :

— Soyez tranquille, ajouta-t-il, Rousseau est mort !

— En êtes-vous sûr ?

— Oui. J'ai commencé, il y a trois mois, aussitôt que j'ai pu parler et marcher, par mettre la justice à ses trousses.

— Trois mois ! dites-vous ?... Ah ! vous m'avez vengée sans le savoir... C'est à cette époque qu'il me fit d'infâmes propositions, et qu'il me plongea dans cette misère, pour l'avoir repoussé avec mépris.

— Dieu vous a vengée mieux que moi ; car j'ai su qu'après s'être sauvé avec sa proie, il était devenu fou d'épouvante, et que ses cheveux avaient blanchi. J'ai su cela parce que je l'ai vu avant-hier...

— Vous l'avez vu?

— Oui, pour son malheur! On a beau dire madame, il y a une Providence!... Vous pensez bien que si j'avais pu voyager, je l'aurais trouvé plus tôt. Mais il y a huit jours seulement que l'on m'a laissé partir... Alors j'ai battu le pays à l'entour de son Farmonville, et je l'ai découvert au fond du Val-d'Enfer, dans la tanière d'un sorcier... Il a cru, comme vous, voir un fantôme... mais je lui ai prouvé, le soir même, que j'étais de chair et d'os... car je l'ai fait arrêter sur-le-champ. Je n'ai pas eu besoin de pousser les choses plus avant... Dans la nuit... comme je veillais de loin sur la fenêtre de sa prison... je l'ai vu s'élancer dans la Seine... Les pêcheurs se remuaient déjà pour le retirer... mais moi, j'ai crié : laissez passer la justice de Dieu!... J'ai dit cela, voyez-vous, parceque la justice de Dieu est plus sûre que la justice des hommes... Ils ont cru assister à un miracle, et maintenant, justice est faite. Alors je

suis accouru ici, j'ai su votre adresse à la mairie, pauvre femme! et me voici.

— Ah ! sans doute, dit-elle avec expression, sans doute tous mes maux sont finis, puisque Saint-Jean est revenu.

— Oui, allez !... puisque les méchants n'y sont plus, c'est que tout doit finir bientôt... consolez-vous, Blanche, plus de misère d'abord; et puis il faudra bien que je trouve Augustin, et nous verrons !...

— Saint-Jean, ne l'accusez pas !

— Non, vous avez raison. Il s'est passé de si tristes choses !... Qui sait ce qui peut lui être arrivé ?... qui sait s'il ne vous attend pas comme vous l'attendez ?... Je le trouverai, je le trouverai !... et, ajouta Saint-Jean en serrant les mains de la triste veuve, vous êtes libre maintenant... encore un peu de jours, et nous serons heureux tous ensemble... J'ai mes projets.

— Que voulez-vous dire?

—Écoutez. Il y a ici une jeune fille que j'aimais autrefois, que j'aime encore plus, depuis que je me connais mieux. Autrefois elle paraissait me distinguer : j'aurais pu l'épouser alors... j'ai différé... à cause de *lui*... Mais il est encore temps, et j'avoue que je suis revenu avec la pensée d'une union qui me consolerait d'un triste passé... Elle est bonne, jolie, pure comme un ange, blonde comme un enfant... Elle s'appelle Valentine...

— Vrai!... Oh! c'est bien!... Alors si Augustin revenait, s'il me disait : Blanche, me voilà!... comme nous serions heureux tous les quatre!... Et, voyez-vous? il reviendra, mon Augustin, il reviendra fidèle, pour toujours... Il a une si belle âme!... Ce ne sont pas ces cœurs-là qui oublient... Il me trouvera laide : car je suis bien changée, n'est-ce pas?... Eh bien, c'est égal; je suis sûre qu'il m'en

aimera davantage... Il est comme cela, lui !... Aussi je l'attends...

Ici Blanche prêta l'oreille tout à coup, comme si elle eût entendu un bruit lointain... Elle faisait signe à Saint-Jean de se taire, et, palpitante, la bouche ouverte, les joues colorées, le regard brillant, elle s'écria :

— Le voilà !... C'est lui !... En bas... Il monte... Dieu ! grand Dieu !

— Je n'entends rien, dit Saint-Jean... Pauvre femme, sa raison s'égare...

— Taisez-vous ! taisez-vous !... dit-elle en frappant des mains, je vous dis que c'est lui... Allez-vous-en !... Augustin !... J'en mourrai... Je suis sûre que c'est lui... Allez-vous-en, dans cette chambre... allez vite ! allez... Il monte le dernier étage...

Hors d'elle-même, elle pousse Saint-Jean dans sa chambre à coucher, ferme la porte,

revient au milieu de la première pièce, joint les mains, et tombe à deux genoux, le visage tourné vers l'entrée, pâle et en désordre, mais immobile et attendant.

On frappe... On pousse la porte... on entre.

C'était Augustin.

Il était tout poudreux et tout en désordre. Il entra, la figure pâle, le chapeau sur les yeux. Il s'arrêta, le dos contre la porte qu'il venait de refermer. Aucune puissance humaine n'eût arraché une parole de sa poitrine suffoquée. Elle aussi demeura quelque temps muette et haletante. Enfin, ce fut elle qui parla la première :

— Ce n'est pas un rêve... le voilà... je le savais bien qu'il viendrait!... Ami, je comptais sur toi... tu es mon ange... mon Dieu sauveur... Ah! je méprise tout le monde... De qui ai-je besoin, maintenant? Tu es venu malgré eux... malgré le sort... tu es venu!... C'est

bien... j'en étais sûre... Oh ! approche-toi donc, que ton esclave embrasse tes genoux !... Laisse-la te toucher... parle-lui... un mot... quelque chose... ce que tu voudras... qu'elle sache que tu existes, que tu n'es pas une ombre...

Augustin s'approcha, il lui tendit la main. Elle s'en empara et la couvrit de baisers : en même temps il la releva, en lui disant d'une voix faible :

— Ne restez pas à mes pieds... madame... je ne le mérite pas...

—Oh non !... non !... dans tes bras, n'est-ce pas?...

Et, avant qu'il pût l'empêcher, la malheureuse s'était jetée à son cou, l'étreignait de ses bras amaigris et l'entraînait sur une chaise. Elle le fit asseoir de force et se posa sur ses genoux. Il était sans énergie, sans volonté : il avait tout prévu, excepté cela. D'une main, Blanche l'embrassait étroitement; de l'autre, elle rele-

vait ses cheveux, comme une mère à son enfant, et elle disait :

— D'où vient-il?... comme il a chaud!... comme il est fatigué!... Le méchant! il s'est fait du mal pour venir me voir!... Augustin! mais pense donc, nous sommes libres, maintenant, sais-tu?... Nous sommes chez nous... nous sommes à nous... tout seuls... pour toujours!... C'est impossible, n'est-ce pas?... Tiens, baise ta pauvre folle... vois comme elle est changée... c'est pour toi!... pour toi mes joues creuses... mes mains amaigries... ma pauvreté... ma fille morte... tout pour toi!... Et toi, tu es changé aussi! mais je te trouve beau... Mon Dieu! quel bonheur!... que le Ciel est bon!... Il est revenu... je souffrais tant!.. Oh! il le fallait bien pour être heureuse comme cela!... Tiens... je te fatigue; je vais m'asseoir à côté de toi, comme cela... Regarde-moi donc?

Augustin prit ses deux mains, et la regarda

fixement. Il crut qu'il trouverait la force de parler, et il essaya de commencer :

— Blanche !...

Mais il ne put achever ; ses dents se serrèrent, et il lui sembla qu'une étreinte de fer lui saisissait la gorge.

Elle, toujours confiante et insensée, redevenue jeune et tendre comme un enfant, armée par le Ciel de tout ce qu'il y avait de plus poignant pour punir et flageller le cœur de l'infortuné, elle lui disait :

— Comme il est ému !... Pauvre ami !... Mais voyez un peu... ne dirait-on pas qu'il vient de faire son premier aveu ?... Dis-moi, ange, te souviens-tu de Chambord ?... quand nous étions près de ce rideau, et que Saint-Jean... Mon ami, c'est encore la même chose... Ris donc un peu... Vois-tu, moi, je suis en délire... Oh ! si tu savais tout ce que j'ai à te dire, à t'apprendre... Bien des choses, va !... Parce que

je sais ce qui te tourmente encore, ce qui te donne ton air abattu... Eh bien! d'un mot, d'un seul mot, je puis te rendre gai, content, te délivrer de tout ce qui te chagrine... je le puis! je n'ai qu'une parole à dire!

— Blanche... pitié!...

— Non... pas de pitié!... du bonheur! du bonheur à pleines mains! Oh! noble ami!... qui es venu me chercher, pauvre, abandonnée; qui as compris que j'espérais en toi; qui as dit: Ma vie, c'est elle, comme je disais : Mon avenir, c'est lui!... Tu demandes pitié, tu veux que je te ménage?... Non!... Du bonheur aujourd'hui! du bonheur!... On n'en meurt pas!...

C'était à tuer un homme. Augustin, par un instinct machinal, essaya de se tirer de ce supplice; il prit dans son sein un papier qu'il présenta à Blanche.

—Qu'est-ce que c'est que cela?... dit-elle, sans l'ouvrir.

— Rousseau est mort. — Lisez. — Ce sont vos biens qu'on vous rend.

— Ah !... nos biens !... Rousseau est mort !... Qu'a-t-il avoué ?...

— Qu'il vous avait calomniée...

— ... Eh bien ?... vois-tu comme c'était affreux !... Moi, qui t'aimais tant, qui t'attendais toujours !... Vois-tu comme on t'a trompé !... et cela ne te rend pas heureux ?... Tu ne m'embrasses pas ?... Vous ne me tutoyez même pas, monsieur ?

— Lis ce papier, répéta-t-il.

— Oui, mon ami...

Et elle se mit à lire, s'interrompant souvent pour le regarder avec des sourires de bonheur inexprimables.

Il soutenait ces regards.

— Le malheureux !... dit-elle, quand elle eut

parcouru ce procès-verbal de l'évènement de la nuit... Il faut que Dieu lui pardonne, n'est-ce pas, Augustin? Il faut prier pour lui... mon ami, tu ne sais pas? nous pourrons prier maintenant, nous ne sommes plus coupables, nous allons nous marier... Nous marier!... Riches!... nous pourrons nous entourer de poésie, de plaisirs... Non, pas de plaisirs!... du bonheur... Nous nous cacherons à la campagne... dans ce pays-ci, dans cette belle Normandie... nous aurons un petit château... De quel côté?... Tiens!... à Canteleu... C'est un beau site....

Augustin tressaillit.

... — Je suis folle!... n'est-il pas vrai?... Je pense à toutes sortes d'enfantillages... à mon anneau de mariée... à l'église... Oh! comme je remercierai Dieu!... au prêtre qui nous bénira... avec des cheveux blancs... et qui nous dira de vivre toujours unis... Pauvre homme!... et puis tous les matins, nous nous promènerons dans les bois... en causant... Que de choses nous

aurons à nous dire... Nous aurons le temps.... Te souviens-tu, quand je te disais : Si j'étais ta femme! — Je vais l'être, à présent!

Augustin eut enfin honte de lui-même, il rassembla toutes ses forces, et dit :

— Vous croyez donc que cela nous est permis? — Saint-Jean, madame, Saint-Jean!... qui est mort pour moi, dont le sang retombera sur nos têtes!... Le seul moyen de purifier de tels dévouements, d'en obtenir le pardon, c'est de ne pas faire ce qui les a motivés!

— Ah! c'est là que je vous attendais!... Je le savais bien, moi, que vous finiriez par me parler de Saint-Jean!... Je vous gardais une réponse...

Elle se leva, courut à la porte de sa chambre, y entra seule. Un instant après, elle ressortit, tenant Saint-Jean par la main.....

O lecteur! nous avons essayé de peindre des choses fortes et des sentiments violents!... Vous

nous rendrez justice! Mais nous ne tenterons pas de vous dire ce qui se passa dans le cœur de ces trois malheureux, quand ils se revirent en face pour la première fois.

Augustin jeta un grand cri... il tendit les bras vers Saint-Jean, et se laissa tomber à genoux...

— Pardon !... dit-il d'une voix suffoquée.

Saint-Jean s'approcha, et le releva dans ses bras.

— Tout est bien changé, lui dit-il; nous pouvons être tous heureux...

Ils étaient serrés l'un à l'autre, et Blanche les regardait en joignant les mains :

— Oui, dit-elle, tout est changé. Tu sauras, Augustin, que Saint-Jean est amoureux, et qu'il vient pour se marier aussi. Une ancienne passion, un bonheur qu'il a toujours regretté, qu'il va retrouver sans doute, car il lui faut cela pour que sa vie devienne tranquille et douce comme

la nôtre... une jolie blonde... que tu connais sans doute... une amie d'enfance... Valentine.....

— Ah!!!... cria Augustin. Et d'une main, il repoussa Saint-Jean, le retenant par le bras, et de l'autre, il fit un signe violent à Blanche, lui disant d'une voix forte :

— Sortez! sortez!

Blanche sentit comme un fer rouge lui traverser le cœur. Elle trembla sur ses jambes, et machinalement essaya d'obéir; mais elle ne pouvait se retourner. Malgré elle, son corps était immobile. Elle regardait Augustin, sa figure décomposée, ses cheveux dressés, ses yeux fixes, et au lieu de s'en aller, elle s'avança vers lui, prit la main qui avait fait le geste, et, agitée par un affreux pressentiment, elle serra cette main sur son cœur, la baisa longtemps, regarda Augustin d'un regard profond et indéfinissable, puis elle se retira dans sa chambre.

C'était un adieu..... éternel.

Quand Augustin fut seul avec Saint-Jean, il se tut quelques temps et baissa la tête. Puis enfin, sans lever les yeux sur son frère, il lui dit d'une voix humiliée, mais profonde :

— Maudissez-moi!... Valentine est ma femme.

— Ah! malheureux!... s'écria Saint-Jean, en reculant d'un pas.

Et après un instant de silence :

—... Ce n'est pas pour moi... reprit-il... mais elle!... mais elle!... Ah! malheureux!... Et il montrait la porte par laquelle Blanche venait de disparaître.

— Oh! dit Augustin, toujours dans la même attitude, je ne mérite pas de pardon!... Je ne suis pas digne d'être votre frère... maudissez-moi!...

Saint-Jean lui tendit la main; mais un chagrin sombre, un découragement complet se peignait sur sa figure. Il dit en secouant la tête :

—Frère, je te pardonne... et *elle* te pardonnera aussi... avant de mourir... mais ni elle, ni moi, ne sommes plus destinés à te revoir sur la terre... Augustin, tu sépares pour toujours trois êtres qui avaient mérité de vieillir ensemble!... Relève-toi... nous ne t'accuserons pas... mais va-t'en... je ne te demande pas d'explication... va-t'en... quelqu'un te consolera, toi!... adieu... Il me reste encore deux services à te rendre, et je te reverrai deux fois... la première, pour te dire ce qu'elle sera devenue... la seconde, pour que tu saches

quand elle ne souffrira plus... Adieu !... adieu !!...

Et Saint-Jean reçut Augustin dans ses bras. Ils se tinrent longtemps embrassés....

... Augustin a descendu l'escalier tortueux, est sorti dans la rue, est arrivé sur le port sans pouvoir débrouiller le chaos informe de ses idées : il s'est trouvé qu'il a vaincu dans cette terrible épreuve, qu'il est délivré pour jamais, sans en avoir ni le mérite, ni la conscience. Saint-Jean est venu là pour lui rendre ce dernier service; et maintenant la mission de Saint-Jean est accomplie; seulement il s'est imposé encore deux devoirs. Après, tout sera fini.

Sous le poids d'une douleur poignante et d'un remords implacable, Augustin se dirige machinalement du côté de Canteleu. Il sent qu'il y a là une consolation qui l'attend, et à mesure que ses pas l'en rapprochent, quelque chose de doux et d'insinuant vient amollir son chagrin et mê

ler je ne sais quelle lueur d'avenir aux ténèbres du passé... Valentine!... sa femme!... sa maison!... des mots de pardon, des regards de bonheur, un beau ciel, un horizon vaste, un sommeil tranquille sur le sein d'une épouse blanche, pure, innocente, et, dans ses prières, aussi puissante qu'un ange..... Telles sont les pensées qui viennent éclairer son cœur, semblables à l'arc-en-ciel qui se courba éclatant et vainqueur sur les sombres nuées du déluge.

Comme il arrivait au bout de l'avenue du Mont-Riboudet, il entendit derrière lui le bruit d'un cabriolet traîné rapidement par un cheval de maître. Il se retourna. Aussitôt la voiture s'arrêta.

— Le voilà! le voilà!... Ah, mon Dieu!

Un homme était descendu. C'était Charles. Un autre restait dans le cabriolet et maintenait le cheval.

— Qu'est-ce qui m'a donné un original

comme cela? Ta femme pleure... Tu fais pleurer ta femme, toi? Allons, vite, monte avec nous, on t'aime trop pour te demander des explications...

Augustin sentit un rayon de bonheur illuminer son âme.

Assis entre ses deux amis, se voyant emporter comme un éclair, sûr que dans un quart d'heure il serait près de Valentine éplorée; son cœur se gonfla, des larmes brillèrent à ses yeux, et s'appuyant sur l'épaule d'Adolphe, il lui dit :

— Oh! ramenez-moi à Valentine!...

— Étonnant personnage! s'écria Charles; trouves-tu que nous prenions le chemin d'Elbeuf ou de Bon-Secours?... Laisse donc Adolphe tranquille! Il se donne un mal pour conduire! Tu as manqué de le faire accrocher à la maison de Corneille!

— Tant pis! répondit Adolphe, je veux arriver, moi! Valentine va-t-elle être heureuse!

— C'est vrai! arrivons!... Dis donc, Adolphe, nous déjeunerons!... J'étais sûr qu'on déjeunerait! Fameux!

— Gros gourmand!

Le cabriolet arriva à la grille, toute grande ouverte. Deux femmes étaient dans la cour gazonnée : l'une vêtue de soie, tenue maternelle; l'autre, toute en blanc, blonde et pâle... On descend, on court... on se réunit...

— Méchant!... disait Valentine suspendue aux baisers de son mari... Méchant!... Et elle sanglotait.

— Vite! vite!... Il faut tuer le veau gras!... Voici l'enfant prodigue!... J'ai une faim d'enfer!... s'écriait Charles.

— Mêle-toi de tes affaires, lui dit madame Lefèvre en riant.

— Bon!... je vais à la cuisine!... Et les invités?

— Personne! personne!... en famille!... heureux!... répondit Valentine, moitié riant, moitié pleurant.

— Comme vous voudrez!

— Valentine!... ma femme!... Oh! reviens là!... Ne me quitte pas!

Elle revint se mettre dans ses bras.

Huit jours s'écoulèrent. Augustin ne sortait jamais seul. Le matin du neuvième jour, le jardinier lui remit un billet cacheté :

« Viens ce soir, à sept heures, sous l'if de » Croissey. J'ai à te parler.

» SAINT-JEAN. »

A sept heures moins un quart il parvint à s'échapper, traversa une longue avenue de hêtres, à droite du château, entra dans la forêt, descendit quelques centaines de pas, et se trouva dans la petite prairie aérienne, au bord de laquelle s'inclinait le vieux if.

Saint-Jean y était déjà.

— Suis-moi, dit-il, j'ai une voiture en bas dans le village.

Ils descendirent ensemble à Croissey. Au bout d'une demi-heure, ils étaient à Rouen, et montaient le faubourg Beauvoisine. La voiture s'arrêta à la porte du couvent d'Ernemont. Ils entrèrent dans l'église. Les religieuses chantaient le salut. On ne les voyait pas : mais, dans une enceinte réservée au-devant du chœur, à gauche des élèves, on apercevait cinq ou six dames pensionnaires, les unes debout, les autres assises.

Les fleurs et l'encens répandaient un parfum

sacré. Les douces voix des recluses s'élevaient avec une harmonie ravissante ; on eût dit que le ciel était ouvert quelque part, et que les séraphins écoutaient, appuyés sur des harpes muettes.

Pendant que l'orgue soutenait ses longues notes, et soupirait ses plus doux accords, Saint Jean étendit la main vers l'enceinte des pensionnaires.

— Vois-tu, dit-il à Augustin, celle qui est à genoux, au dernier rang, avec une robe blanche et un grand voile noir ?...

— Oui...

— C'est elle... Son épreuve a été trop forte sur la terre... Bientôt elle priera dans le ciel...

Et sans lui dire un mot de plus, il le fit sortir, et le ramena jusqu'à la porte de sa maison, à Canteleu. L'absence d'Augustin n'avait duré qu'une heure. Elle fut peu remarquée.

Un mois s'écoula encore.

. . . . Ce jour-là, tout le monde était réuni dans le salon particulier d'Augustin, au premier étage du château.

On voyait, par la croisée ouverte, un orage se former lentement tout au fond de l'horizon, du côté d'Elbeuf. Les nuages d'un noir bleuâtre commençaient à s'allonger sur la plaine immense : un silence majestueux régnait au-dehors ; quelque chose de solennel planait dans l'étendue.

Un brick, faisant voile vers la mer, s'arrêta en travers du fleuve, devant le château, comme pour attendre que le grain fût passé.

Charles lisait auprès de la fenêtre ; Adolphe, appuyé sur son épaule, lisait dans le même livre. Madame Lefèvre écrivait, assise sur un canapé, près de la porte. Augustin, à quelques pas de la fenêtre, était debout devant son chevalet, vêtu d'une blouse élégante, sa palette et ses brosses à la main ; il paraissait profondé-

ment occupé d'un tableau de genre, qui représentait un intérieur d'église, dont les personnages étaient tous sacrifiés à une femme en robe blanche, couverte d'un grand voile noir, prosternée et priant. Valentine brodait tout à côté de lui, laissant bien souvent retomber ses mains sur son ouvrage, pour regarder d'un air tendre et inquiet, tantôt Augustin, tantôt le tableau.

— Comme tu me regardes!... lui dit Augustin d'une voix douce.

— ... Je suis jalouse... tu ne fais pas de fautes... tu peins comme un ange... et pourtant... je suis là...

— Folle, répondit-il en la baisant au front, c'est pour cela que je n'ai pas de distractions... Je ne perds pas un de tes mouvements, pas un de tes regards... Je fais le sournois, vois-tu... Je regarde mon bonheur au fond de mon âme... je sens ta vie dans la mienne... ton souffle autour de moi...

— Parlez plus bas!... j'entends tout, dit Charles, sans lever la tête ; et, en s'adressant à Adolphe, il ajouta :

— C'est, ma foi, très-galant!... trouves-tu?

— Laisse-les donc tranquilles!

— Qu'ils sont ennuyeux! dit Valentine à Augustin, avec une petite moue d'intelligence.

Madame Lefèvre souriait.

Le tonnerre commençait à gronder dans le ciel ; quelques éclairs arrivaient dans le salon.

— Charles, dit Valentine, vous fermerez la fenêtre, n'est-ce pas?

— Bah! ce n'est rien, répondit celui-ci.

—Taquin! lui dit Adolphe, — et parlant à Valentine : — Soyez tranquille, petite sœur, on la fermera tout à l'heure.

— Quand le tonnerre sera tombé, reprit Charles.

—Vous n'êtes pas généreux, leur dit Augus-

tin, vous savez bien que nous avons peur de l'orage.

—Alors, mes tourtereaux, répliqua Charles, vous deviez être bien mal à votre aise, au fond du Val-d'Enfer...

Valentine rougit et se retourna vers Augustin. Celui-ci sourit avec tristesse.

— ... Je me rappelle entre autres un coup de tonnerre épouvantable... Vous en souvenez-vous, Valentine?...

—Elle ne l'a pas entendu, répondit Augustin en riant...

—Oh bien! c'est qu'elle était évanouie de peur.

—Non, ce n'est pas cela... elle n'avait pas peur... elle n'était pas évanouie...

—O mon ami!... lui dit Valentine en se cachant contre son cœur, toute honteuse.

— ... Ceci devient intéressant, continua l'impitoyable Charles.

—Rien n'est plus simple, dit encore Augustin, en posant sa main sur les cheveux blonds de Valentine, et retenant sa tête sur sa poitrine... c'est dans ce moment-là que...

Et il se tut, en souriant.

—Ah!... c'est dans ce moment-là que?... Alors il n'y a rien à dire... Comprends-tu ça, toi, vieux philosophe?... ajouta-t-il en se tournant vers Adolphe. — C'est dans ce moment-là que... — des points. — Tu ris?... mauvais sujet!... Ferme la fenêtre!... Cela terminera la situation.

Au moment où Adolphe se levait, pour faire ce que lui disait Charles, la porte s'ouvrit brusquement; le courant d'air qui s'établit poussa violemment la croisée; un grand coup de tonnerre retentit et bondit dans les nuages; un saisissement involontaire s'empara de tout le monde... La voix d'un domestique annonça très-haut:

— Monsieur le matelot Saint-Jean !

Tous se levèrent subitement. Personne encore, excepté Augustin, ne soupçonnait la résurrection de Saint-Jean. Tous sont debout, immobiles, muets; Valentine à deux pas derrière Augustin, qui se trouve naturellement en avant du groupe. — Saint-Jean entre, la tête nue, mais sans saluer personne : il est en costume de matelot, et tient à la main son chapeau ciré. Son visage est pâle, son œil sévère et ferme, sa contenance tranquille ; il marche droit à Augustin.

C'était un magnifique coup de théâtre que l'apparition de cet homme simple, dévoué, malheureux, au milieu de ces gens heureux, avec ce silence des spectateurs, avec cette voix du ciel, qui tonnait longuement dans l'espace...

Oh ! comme Saint-Jean était grand alors !

Augustin est resté fixe, à sa place, tout près du tableau ; mais instinctivement, il a étendu la main gauche vers Valentine, qui s'en empare

et la garde sur son cœur : il attend, la tête baissée sur sa poitrine...

Saint-Jean s'est arrêté, il a jeté sur le tableau un coup d'œil léger ; mais, toujours grave et austère, il tend la main à Augustin, qui lui abandonne sa main droite, et qui se trouve ainsi entre sa femme et sa victime, entre son avenir et son passé. Son front est toujours baissé, son cœur est résigné, il sent que c'est le dernier coup.

Saint-Jean dit enfin, d'une voix triste, mais ferme :

— Tout est fini... Les pauvres ont hérité de la marquise Blanche de Stella-Maïor... Il y a un nom qu'elle a prononcé, un homme qu'elle a béni au dernier moment... Adieu, Augustin... comme tu vois... ma mission est remplie. Maintenant .... *la Gargouille* est en bas, dans la Seine, et le capitaine Braud n'est pas mort. Adieu, frère... adieu, vous tous... et pensez quelquefois à Saint-Jean le matelot.

Tous les cœurs étaient serrés, tous les yeux étaient mouillés de larmes, et chacun reçut en silence les adieux du marin.

Puis il sortit brusquement.

Et un quart d'heure après, comme déjà le ciel s'était éclairci, tout le monde s'approcha de la fenêtre au coup de sifflet qui retentit sur la rivière. Alors on vit le brick, étendant ses voiles, glisser lentement le long des îles, et quand il passa devant la petite prairie de l'autre rive où Saint-Jean s'était battu contre un taureau, on distingua sur le tillac un matelot qui élevait son chapeau ciré du côté de la hauteur, et qui l'agita longtemps en signe d'adieu.....

FIN.

TABLE.

I. La comtesse Fernando da Sylva 1

II. Un Mari qui sait vivre. 41

III. La Contredanse et l'Écarté. 89

IV. Derrière le Rideau. 129

V. Le bois de Vincennes. 165

VI. En Normandie. 205

VII. La Terrasse. 221

VIII. Le père Hurard. 250

IX. Une Mission remplie. 306